This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

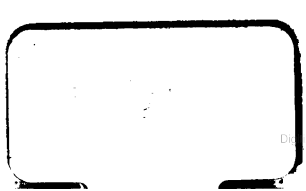
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08163682 5

Digitized by Google


Digitized by Google

YFE

PRÉVOST D'EXMES

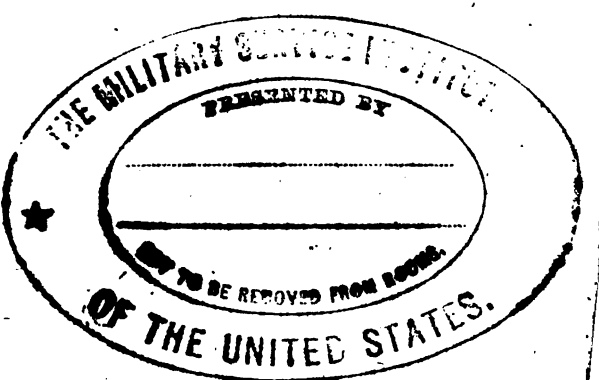
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Class U No.20 Shelf




(Prévost d'Exiles)

Digitized by Google

VEC

Digitized by Google

Prévost d'Exiles, Antoine François.

# LE MONDE MORAL, OU MEMOIRES

## POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU CŒUR HUMAIN.

PAR M... ancien Résident de France dans plusieurs Cours étrangeres.

*Succesſerunt... magis alii homines, quàm* alii affectus *& alii mores.* TACIT. Hiſtor. lib. 2.

TOME II. PARTIE II.

A GENEVE.

M. DCC. LXIV.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
562108
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

# LE MONDE MORAL, OU MEMOIRES

*Pour servir à l'Histoire du Cœur humain.*

## LIVRE SEPTIEME.

LES affaires, qui retenoient M. Jeffreys à Bender, étant heureusement terminées, nous découvrîmes,



Digitized by Google

en prenant congé du Kan & du Bacha, qu'ils avoient eu des avis secrets de leur déposition, à laquelle ils s'étoient bien attendus, depuis qu'ils avoient livré les douze cens Bourses contre l'ordre du Sultan; & malgré leur résignation musulmane aux décrets du Ciel, ils prenoient adroitement diverses mesures, pour mettre à couvert leurs plus précieux effets. Nous nous mîmes en chemin au milieu de Février, & nous nous rendîmes, en sept jours à Demotica, petite Ville, fort bien bâtie, qui n'est pas à plus de six lieues d'Andrinople. Le Roi étoit logé dans la plus grande & la plus belle Maison. M. Jeffreys passa quelques semaines à lui faire assidument sa cour, & sut de lui-même qu'il croyoit avoir beaucoup

Digitized by Google

d'obligation aux François. Non-seulement leur Ambassadeur s'étoit efforcé de le servir, par toutes sortes de bons offices à la Porte; mais il avoit offert un Vaisseau pour le reconduire en Suede. C'étoit M. Desalleurs, qui avoit succédé, dans l'Ambassade, à M. de F..., & dont la prudence faisoit oublier les égaremens de son Prédécesseur. Ses représentations avoient procuré au Roi l'honorable traitement qu'il recevoit dans sa nouvelle retraite, & contribuerent beaucoup sans doute au châtiment de ses Ennemis. On nommoit quelques autres François, qui n'avoient pas fait difficulté d'exposer leur vie, pour faire passer jusqu'au Grand-Seigneur des éclaircissemens secrets sur ce qui s'étoit passé au Camp de



Digitized by Google

Bender. Peu de jours après, on fut informé, à Demotica, que le Kan avoit été arrêté, & conduit à bord d'un Bâtiment de Gallipoli, qui devoit le transporter dans l'Isle de Rhodes, y prendre son Frere, qui s'y trouvoit relégué depuis quelques années, & le ramener à la tête des Tartares; que le Bacha de Bender étoit banni à Synope, le Tchiaoux Bachi étranglé, & le Muphty déposé. Cette révolution étonna d'autant plus le Visir, qu'il en ignoroit la source. Cependant l'orage semblant passé, sans avoir fondu sur lui, il crut sa tête à couvert; & loin de se défier de l'avenir, il ne pensa qu'à mortifier le Roi de Suede, sur lequel il faisoit tomber du moins quelques aveugles soupçons. Ce Prince fut

Digitized by Google

transféré, par ſon ordre, à Demirtache, Château ſitué à demi-lieue d'Andrinople, dans lequel il fut reſſerré plus étroitement.

A ſon départ, M. Jeffreys, qui n'avoit plus la liberté de le voir, lui fit demander la permiſſion d'aller paſſer quelques jours à Conſtantinople, & l'obtint ſans peine. Nous y arrivâmes le lendemain. Quatre jours après, l'Ambaſſadeur d'Angleterre, chez lequel M. Jeffreys fut logé, & dont il me procura la protection, nous lut une Lettre d'Andrinople, par laquelle on lui donnoit avis que le Grand-Viſir, ayant fait dreſſer ſa Tente à la vue de Demirtache, avoit envoyé prier le Roi, par le Marquis Deſalleurs, de venir conférer avec lui ſur des ſujets d'importance; que Charles, ſentant



Digitized by Google

un deſſein formé de l'humilier, avoit feint une indiſpoſition, pour ſauver ſa dignité ſans irriter l'orgueil de ſon Ennemi, & s'étoit fait repréſenter par M. Mullern, ſon Chancelier, pour lequel, il avoit fait dire au Viſir qu'il pouvoit prendre toute la confiance qu'il auroit eue pour lui-même; qu'en même-tems il avoit prié M. Deſalleurs de ſe charger auſſi de ſes pleins pouvoirs, & d'entendre, avec ſon Chancelier, ce qu'on avoit de ſi grave à lui dire; que le Miniſtre Ottoman, déconcerté par cette conduite, avoit porté la main à ſa barbe, & paru quelque tems incertain; qu'enfin, il avoit répondu bruſquement, aux deux Plénipotentiaires: Je vous ferai appeller tous deux, lorſque mes affaires me le per-

Digitized by Google

mettront ; & que sur le champ il avoit repris le chemin d'Andrinople. On a soupçonné M. Desalleurs, d'avoir trouvé, par des voies secrettes, le moyen d'instruire encore le Grand-Seigneur de cette scene. D'autres prétendoient que depuis longtems, son Favori lui avoit rendu ce Visir suspect. Quelque idée qu'on en doive prendre, avant la fin de cette semaine il fut étranglé par un ordre du Sultan, & son corps demeura, pendant trois jours, exposé devant la porte du Serrail. Ensuite le Roi fut renvoyé à Demotica, sous prétexte que l'air de Demirtache paroissoit nuisible à sa santé.

Cette occasion fut la derniere que j'eus en Turquie, d'être informé des affaires & de la situa-



Digitized by Google

tion de ce Prince. D'ailleurs les triſtes événemens, qui ſuccéderent pour moi, commençoient à m'attacher par une autre eſpece d'intérêt. Huit jours, que j'avois déja paſſés à Conſtantinople, n'avoient pas été mal employés pour le principal deſſein qui m'y amenoit. J'avois lié connoiſſance, en arrivant, avec pluſieurs Officiers du feu Comte, ou Prince, de Tekely, établis dans cette Ville depuis la mort de leur Maître, particuliérement avec M. Seleutzy, ſon Maître-d'Hôtel. Ils avoient amaſſé quelque choſe à ſon ſervice, dans l'adminiſtration qu'ils avoient eue d'un Thaïm fort abondant, qu'il recevoit de la Porte, ſur-tout lorſqu'après la mort de la Princeſſe, qui aimoit à vivre noblement, mais qui veilloit d'aſſez

près à ſes affaires, la dépenſe & l'attention du Prince avoient été fort diminuées par ſes longues maladies. Enſuite la Porte leur ayant laiſſé, pour ſubſiſter, une petite partie du Thaïm de leur Maître, ils avoient pris le parti de ſe fixer dans la Capitale d'un pays, auquel ils étoient habitués par un long ſéjour, & dans lequel, ſans les enrichir, on les traitoit aſſez généreuſement pour leur rendre la vie douce. Ils avoient quitté le quartier de Caſſumpara, où le Prince, avant ſon exil, habitoit une fort belle Maiſon, que la Porte lui donnoit, & dont la poſſeſſion lui fut conſervée juſqu'à ſa mort. L'ordre leur étant venu d'en rendre les clés, ils s'étoient logés dans le Fauxbourg de Pera, ſéjour ordinaire des Ambaſſadeurs



Digitized by Google

Chrétiens, assez près de Mylord Paget, chargé alors de l'Ambassade d'Angleterre, auquel le Chevalier Sutton avoit succédé.

Ils applaudirent au motif de mon voyage, d'autant plus que les plus précieux meubles du Prince, son argenterie, les diamans & les bijoux de la Princesse ayant été déposés au Palais de France, ils avoient, par des Billets particuliers du Prince, des prétentions à quelque partie de ce dépôt. Leur joie fut extrême, sur-tout celle de Madame de Seleutzy, en apprenant que j'accompagnois la plus proche Héritiere de l'illustre sang de Tekely, avec des Lettres du Prince Bessarabe, qui rendoient témoignage de sa naissance, & de tous ses droits. Elle me pressa de la loger chez elle,

Digitized by Google

& de la confier à ſes ſoins. J'y conſentis, pour le tems où M. Jeffreys quitteroit Conſtantinople ; mais l'Ambaſſadeur d'Angleterre l'ayant retenue avec Madame Jeffreys, je ne pouvois ſouhaiter pour elle une demeure plus honnête & plus ſûre.

Ces fideles Officiers, pour qui le nom de leur Maître étoit ſacré, & qui ne pouvoient le prononcer ſans quelques ſoupirs, me raconterent les circonſtances de ſa diſgrace. Il avoit été traité avec la plus haute diſtinction par le Grand-Seigneur, depuis que ſon attachement pour la France l'ayant fait exclure du Traité de Carlowitz, il s'étoit vu dans la néceſſité de chercher une retraite en Turquie. Enſuite, lorſque la guerre s'étoit rallumée entre la France & l'Em-



Digitized by Google

pire, ſon ancienne inclination, ou l'ennui de ſon oiſiveté, l'avoit fait penſer à la renouveller en Hongrie; ſeule voie d'ailleurs, par laquelle il pût eſpérer de s'y remettre en poſſeſſion de tout ce qu'il y avoit perdu. M. de F... alors Ambaſſadeur de France à la Porte, échauffa cette diſpoſition. Comme il étoit queſtion de la faire agréer aux Turcs, il dreſſa lui-même un long Mémoire, dans lequel il expoſoit les favorables diſpoſitions des Hongrois, avec les ſecours que la France devoit leur fournir; & le Prince ſe chargea de le préſenter de ſa propre main au Sultan, qui étoit alors dans ſon Palais d'Andrinople. Depuis quelque tems, obſerva l'Officier qui me faiſoit ce récit, on ne s'étoit que trop ap-

Digitized by Google

perçu que l'Ambaſſadeur François avoit déja l'eſprit altéré ; & des Mémoires, ou des Conſeils, qui venoient de cette part, devoient être ſuſpects pour le Prince. Cependant le voyage d'Andrinople fut conclu, avec ce caractere particulier d'imprudence, que malgré les uſages connus, la permiſſion n'en fut pas même demandée au Viſir. L'Ambaſſadeur s'oublia, juſqu'à tenir compagnie au Prince pendant une partie de la route, & lui donna ſon propre Interprete pour l'achever. En approchant d'Andrinople, le Prince fit prendre le devant à l'Interprete, pour inſtruire enfin le Viſir de ſon arrivée. Ce Miniſtre, étonné qu'il eût entrepris le voyage ſans ſa participation, lui dépêcha ſur le champ un Officier de

Digitized by Google

la Porte, pour lui faire demander quelles étoient ſes vues. Sa réponſe fut qu'il avoit à propoſer, au Grand-Seigneur, quelque choſe d'important & de fort avantageux pour l'Empire. L'Officier lui déclara qu'il ne lui ſeroit pas permis de voir Sa Hauteſſe, ſi le Viſir n'étoit informé de ſes motifs. Alors l'Interprete, appréhendant de déplaire à l'Ambaſſadeur, ſi l'entrepriſe manquoit par un excès de réſerve, en fit l'ouverture à l'Officier, qui n'en conſeilla pas moins au Prince de retourner ſur ſes pas. Il l'avertit même, en Ami, qu'un Voyage entrepris ſans permiſſion ne pouvoit avoir d'heureux effets. Le Prince, ne ſe rebutant de rien, continua ſa marche juſqu'à une lieue & demie d'Andrinople. Il

Digitized by Google

y reçut un autre Courier de la part du Visir, qui lui conseilloit positivement de s'en retourner, s'il ne vouloit essuyer quelque disgrace. Cette menace même ne put l'arrêter. Il s'avança jusqu'aux Portes de la Ville. Mais il y trouva des ordres du Grand-Seigneur, & quelques Officiers des Janissaires de la Garde, pour les faire exécuter. Ils portoient que le Prince de Tekely seroit reconduit à Constantinople, & qu'on l'y feroit embarquer sur le champ pour Nicomédie. L'exécution fut si rigoureuse, qu'il n'eut pas même la liberté de passer par sa Maison de Cassumpara, quoiqu'elle ne fût pas éloignée du lieu de l'embarquement. On lui permit seulement d'envoyer, à la Princesse son Epouse, la triste nou-

velle de ſon exil, qu'elle alla partager avec lui.

Après y avoir vécu quelques années dans la triſteſſe, ſans pouvoir fléchir la Porte, & n'ayant pour conſolation que le ſouvenir de leur ancienne Grandeur, ils obtinrent la liberté d'habiter une petite Maiſon de Campagne, nommée, en Langue Turque, Champ des Fleurs, où la chaſſe & la bonne chere leur firent des amuſemens plus vifs. Leur Maiſon y étoit fort ſimple. Elle n'étoit compoſée que de longs arbres, couchés en quarré, les uns ſur les autres. Des planches, telles que la ſcie les avoit rendues, c'eſt-à-dire peu polies, en formoient le plancher & le toît. Le Prince avoit fait conſtruire, dans un coin de la grande ſalle, une petite clôture d'ais

Digitized by Google

assez propres, qui renfermoit son lit, avec une table & quelques chaises. Les Officiers, qui consistoient dans un Chancelier, deux Conseillers Privés, un Secretaire, un Maître-d'Hôtel & un Ecuyer, habitoient, avec les Domestiques inférieurs, une ferme contiguë, accompagnée de plusieurs hutes. Tel fut, jusqu'à sa mort, le Palais du plus riche & du plus noble Seigneur de Hongrie, qui avoit rempli toute l'Europe du bruit de son nom, & fait trembler tant de fois la Cour de Vienne. La Princesse ne résista qu'environ deux ans à la rigueur de son sort. Cette Héroïne, aussi célebre par son courage militaire, que par sa fermeté dans ses infortunes, avoit persisté dans la Religion Catholique au mi-

lieu d'une Maiſon Luthérienne. Elle penſoit à faire le Voyage de Jéruſalem ; & dans la vue d'y ſignaler ſa piété, elle avoit mis en réſerve quatre mille ducats, avec une partie des Diamans que le Prince Ragotzky, ſon premier Mari, lui avoit laiſſés, mais dont elle avoit ſacrifié le plus grand nombre aux beſoins du ſecond. Cet or & ce reſte de bijoux avoient été mis en dépôt, dans une petite Caſſette, dont elle avoit la clé, entre les mains de ſon Directeur de Pera, avec ordre, ſi la mort prévenoit ſon Voyage, de les garder pour prix des prieres qu'il feroit pour elle. Elle avoit caché cette diſpoſition au Prince, qui étoit Luthérien. Un ſeul Domeſtique, de la même Religion qu'elle, en avoit eu

Digitized by Google

connoissance, parce qu'il lui servoit de Messager pour faire venir de tems en tems le Directeur, qui lui célebroit la Messe, & qui lui administroit la Communion dans le lieu de son exil. Mais ayant été saisie tout d'un coup d'une fievre violente, & d'un transport au cerveau, qui firent désespérer de sa vie, ce perfide Confident parla du dépôt, qu'il avoit porté lui-même à Pera. Il y fut envoyé sur le champ par le Prince, pour demander la Cassette au nom de la Princesse, sous prétexte qu'elle y vouloit ajouter d'autres richesses. On fit dire en même-tems au Directeur, qu'étant indisposée, elle souhaitoit de le voir dans deux ou trois jours. Le succès fut tel qu'on l'avoit espéré. La Cassette revint le jour mê-

Digitized by Google

me au Champ des Fleurs, & la Princeſſe mourut le ſoir. Quelques jours après, le Directeur arriva, & fut très-ſurpris de la trouver enterrée, à la réſerve néanmoins de ſon Cœur, qu'elle avoit légué aux Jéſuites de Conſtantinople, & qui fut porté à leur Egliſe. Le Directeur demanda la Caſſette, ſur laquelle il ſe flatta que ſon nom ſeroit écrit, & ne diſſimula pas qu'elle étoit deſtinée, par l'ordre de la Princeſſe, à faire prier pour elle. Le Prince la refuſa, & répondit que la Princeſſe avoit amaſſé de quoi faire le voyage de la Jéruſalem terreſtre, mais qu'elle n'avoit pas beſoin d'argent pour celui de la Jéruſalem céleſte. Il ne laiſſa pas d'être extrêmement ſenſible à ſa mort, & lui fit faire de magnifiques

Digitized by Google

funérailles. En peu de jours, on vit sa barbe blanchir, soit par un effet de cette perte, ou par le chagrin continuel de sa disgrace. D'ailleurs la goutte, qui le tourmentoit pendant la plus grande partie de l'année, lui rendoit la vie fort ennuyeuse. Il continua néanmoins plusieurs années de se soutenir dans cet état, implorant, par ses Officiers ou par ses Lettres, la compassion des Princes Chrétiens, sur-tout celle de la France, pour obtenir un asile plus convenable à ses infirmités, & plus conforme à son goût. Les Jésuites, à qui le souvenir de la Princesse inspiroit de l'affection pour lui, entreprirent sa conversion. Il les écouta, persuadé que la froideur qu'il trouvoit en France, pour ses sollicitations, venoit de

Digitized by Google

ſon attachement au Luthéraniſme. On publia même, dans les Gazettes de Vienne, qu'il avoit pris la réſolution de l'abjurer. Mais, étant tombé Malade dans le même-tems, loin d'embraſſer la Foi Catholique, il révoqua, par un acte ſolemnel, tous les engagemens qu'il avoit pris avec les Jéſuites, & donna ordre que ſa déclaration fût répandue dans toutes les Sociétés Proteſtantes. On me la fit voir, ſignée de ſa main. Il y confeſſoit que ſur l'eſpérance d'une penſion, avec laquelle il comptoit de paſſer tranquillement le reſte de ſes jours en France, ou dans quelque Ville d'Italie, il avoit conſenti à l'abjuration qu'on lui propoſoit; mais que voyant les conditions mal obſervées, il vouloit mourir tel qu'il avoit vécu.

Digitized by Google

Il mourut en effet dans ces ſentimens, & fut enterré, avec peu de cérémonie, ſous un arbre qu'il prenoit plaiſir à cultiver. Il avoit nommé pour Héritier de ſes biens, & de toutes ſes prétentions en Hongrie, le Prince Ragotzky, qu'il croyoit alors ſon plus proche Parent; c'étoit donner ce qui ne lui appartenoit plus, puiſque tous ſes biens avoient été confiſqués par la Cour de Vienne. Mais ſes Officiers, jugeant que ſes meubles, ſon argenterie & ſes Bijoux, étoient renfermés dans ſa derniere diſpoſition, les avoient remis au Palais de France, avec la réſerve néanmoins de leurs droits, qu'ils avoient fait connoître à l'Ambaſſadeur. Ce Miniſtre avoit cru trouver moins de clarté, dans un Teſtament,

où la partie du Mobiliaire n'étoit pas ſpécifiée ; & les legs particuliers du Prince formant une autre difficulté, il en avoit ſuſpendu la déciſion, pour attendre apparemment des ordres de ſa Cour. Le malheur, qu'il eut bientôt, de perdre entiérement la raiſon, avoit retardé les éclairciſſemens. J'appris même que le Prince Ragotzky, informé de la mort de ſon Beau-Pere, avoit envoyé à Conſtantinople, un Agent chargé de ſes pouvoirs, auquel on avoit remis le Teſtament ; mais on avoit refuſé cette partie de la ſucceſſion. Enfin, M. Deſalleurs ayant ſuccédé à M. de F.... les Légataires particuliers ſollicitoient la concluſion de cette affaire, qui ne paroiſſoit plus différée que par les mouvemens qu'il

qu'il se donnoit en faveur du Roi de Suede.

Tout ce qu'on me raçontoit me parut si favorable aux espérances de ma Pupille, que je remerciai la fortune, de m'avoir fait arriver dans ces circonstances. M. & Madame Seleutzy, auxquels je ne déguisai pas le sujet de mon Voyage, ne douterent pas plus que moi du succès. En effet M. Desalleurs étant revenu peu de jours après, je le vis avec d'autant plus de confiance & de satisfaction, que j'en avois été particuliérement connu en Hongrie, lorsqu'il y étoit venu commander les Troupes Françoises à la place de M. de F..., qui portoit alors le nom de Marquis de Loras, & qu'il remplaçoit aussi dans l'Ambassade de Constantinople. Aussi

n'eus-je pas de peine, avec les preuves dont j'étois muni, à lui faire reconnoître des droits auſſi clairs que ceux d'Alexina Tekely. Il ſe fit repréſenter tous les effets, qui étoient encore dans ſa Chancellerie, une copie du Teſtament, qu'on avoit gardée, les Billets des Officiers, & quelques actes poſtérieurs, par leſquels il paroiſſoit qu'à la recherche de M. de F..., on avoit vérifié que les Diamans de la Princeſſe lui étoient venus du Prince Ragotzki, ſon premier Mari, ancien Vayvode de Tranſylvanie. Les Billets furent payés, ſur l'argent qui ſe trouva dans la Caiſſe du feu Prince. Ce qui reſtoit de la ſomme, avec l'argenterie & tous les meubles, me fut délivré ſur ma reconnoiſſance, & ſur la copie, qu'on

Digitized by Google

exigea, des preuves qui constatoient la naissance & les droits de Mademoiselle Tekely. Les Diamans furent déclarés appartenir au Prince Ragotzky, & remis à la Chancellerie, pour être envoyés à ce Prince lorsqu'on seroit informé de sa retraite.

Cette décision me parut fort sage, quoiqu'elle ne répondît pas tout-à-fait à mes espérances. L'argenterie & les meubles, que je convertis aussi-tôt en especes, ne produisirent qu'environ quatre mille Ducats, qui joints à deux mille, de l'argent du Prince, en faisoient six, seul reste de tant de trésors auxiliaires, qui lui étoient passés par les mains, & de l'immense fortune qu'il avoit reçue de ses Ancêtres. Je témoignai quelque étonne-



Digitized by Google

ment, à M. Seleutzy, du repos dans lequel on avoit laiſſé pendant pluſieurs années l'argent de la Caiſſe, tandis qu'il auroit été facile de l'employer au Commerce, & de le multiplier par des voies ſûres. Il me dit que la malheureuſe avanture de M. de F.... avoit mis aſſez longtems le Palais de France dans la derniere confuſion, & qu'au lieu d'être ſurpris que les fonds du Prince n'euſſent pas augmenté, on devoit admirer la fidélité de la Chancellerie Françoiſe, où l'argent & les effets avoient été conſervés ſans diminution. Il en prit occaſion de m'apprendre quelle avoit été cette fameuſe indiſpoſition de M. de F..., à laquelle on a donné le nom de folie.

Cet Ambaſſadeur avoit fait

Digitized by Google

préparer une Fête pour quelques Dames de France & de Hollande, dans un Village voisin de Pera. On s'y rendit à neuf ou dix heures du matin, les Dames dans leurs Voitures, & M. l'Ambassadeur à cheval, avec la plûpart des hommes. Il faisoit fort chaud : mais, à l'aide des rafraîchissemens, on fit bonne chere, & la danse y succéda. En retournant comme l'on étoit venu, M. de F... vit, on crut voir, un serpent qui traversoit le chemin, devant les piés du cheval d'un Gentilhomme François, nommé de Marigny, qu'il favorisoit beaucoup, & qui étoit à sa gauche. Il lui dit : Prenez garde que votre cheval ne marche sur ce serpent. Marigny ayant répondu qu'il n'y en avoit aucun, sa réponse déplut à l'Am-

baſſadeur, qui la regarda comme un démenti; & dans cette fauſſe idée, il lui donna un coup de fouet ſur les épaules. Eſt-ce ainſi, s'écria le Gentilhomme, qu'on traite un Homme de condition? Oui, repliqua M. de F..., quand il parle comme vous faites. Cette conteſtation, qui devint beaucoup plus vive, ne fut pas interpretée à l'avantage de l'Ambaſſadeur; & le reſte de la Compagnie lui croyant la tête échauffée par l'exceſſive chaleur, on fit ſigne à Marigny de ne le pas contredire plus long-tems. Mais ſa colere ne fit qu'augmenter, en rentrant dans ſon Palais. Il ne dormit pas, de toute la nuit ſuivante. Ses diſcours & ſes actions ſembloient marquer le plus violent délire. Il devint ſi furieux, qu'on fut obli-

Digitized by Google

gé de le lier. Sa fureur parut encore plus vive, lorsqu'on éloigna de lui une jeune Arménienne, qu'il appelloit *Figlia d'anima*, sa Fille d'ame, nom qu'on donne dans le Pays aux personnes adoptées de ce sexe, mais que tout le monde croyoit sa propre Fille, & qu'il aimoit jusqu'à ne pas faire un pas sans la tenir par la main. On n'eut pas d'autre vue, en l'éloignant, que de la mettre à couvert des violences qu'on craignoit pour elle-même. Ce désordre ne put demeurer secret. Il alla si loin, que les Officiers de l'Ambassade prirent enfin le parti d'envoyer en France une attestation de la folie de leur Chef, signée des principaux Marchands de la Nation. M. de F... fut rappellé, & M. Desalleurs nommé pour lui succéder.



Digitized by Google

Après avoir heureuſement ſatisfait aux devoirs de l'amitié, mon ſéjour pouvoit être agréable en Turquie, avec la protection de deux Miniſtres auſſi reſpectés que ceux de France & d'Angleterre. Je fus preſſé même, par l'un & par l'autre, de prendre quelque attachement pour eux, à des conditions, qui m'auroient épargné l'embarras de chercher plus loin d'autres établiſſemens. Mais je ne croyois pas mes engagemens remplis à l'égard d'Alexina. Il reſtoit à lui procurer la retraite qu'elle deſiroit dans un Etat Catholique, ſans éclat, diſoit-elle, inconnue même s'il étoit poſſible, mais capable d'aſſurer la tranquillité d'une jeune perſonne, qui n'aſpiroit pas à d'autre bonheur. Madame Jeffreys, qui l'ai-

Digitized by Google

moit passionnément, & pour laquelle son affection étoit égale, auroit pu la déterminer à la suivre en Angleterre, si l'obstacle de la Religion ne s'y étoit opposé. La dissipation de notre Voyage n'avoit pas affoibli cette puissante raison dans le cœur de ma Pupille. M. Desalleurs, à qui je n'avois pu déguiser ses avantures, en lui apprenant sa naissance, m'avoit déja conseillé de ne pas chercher pour elle d'autre asyle que la France, où il m'assuroit qu'avec la Religion, elle trouveroit toutes les douceurs de la vie. Son penchant ne l'en éloignoit pas. Elle recommençoit même à cultiver la Langue Françoise, dont nous avions fait peu d'usage depuis que nous avions quitté la Hongrie. Ensuite, lorsque le retour



Digitized by Google

de Monſieur & de Madame de Jeffreys, à Demotica, m'eut fait prendre la réſolution d'accepter l'offre de Madame Seleutzy pour ſon logement, elle eut l'occaſion de voir familiérement quelques Dames Françoiſes; & je reconnus, à la ſatisfaction qu'elle en reſſentoit, que ſon goût étoit déterminé pour cette Nation.

Nous ne vîmes pas, ſans un vif regret, le départ de Monſieur & Madame Jeffreys, à qui nous avions des obligations ſi ſingulieres; & dans quelque lieu que nos réſolutions puſſent nous conduire, nous leur promîmes une immortelle reconnoiſſance. Alexina, qui prit auſſitôt un logement chez Madame Seleutzy, me permit enfin de demander, à M. Deſalleurs, la liberté de nous embarquer ſur le

Digitized by Google

premier Vaisseau qui partiroit pour la France. Nous passâmes plus d'un mois dans cette attente, avec tous les agrémens qu'il s'efforçoit de nous procurer, & rien ne manquoit d'ailleurs à notre amusement chez Madame Seleutzy.

Un jour que la curiosité m'avoit conduit à Constantinople, avec quelques François & leur Interprete, nous vîmes passer deux Chariots, escortés d'une Troupe de Janissaires; & nous apprîmes, par les informations de l'Interprete, qu'on y amenoit Prisonnier le Prince Constantin Bessarabe, Hospodar de Valaquie, avec sa Femme, ses deux Fils, son Gendre, & son Tréforier, que le Grand-Seigneur avoit fait enlever dans le Château même de Tergovitz.

Cette nouvelle me frappa si vivement, malgré la dureté du Hoſpodar pour Alexina, que ne doutant pas de l'intérêt qu'une Fille ſi ſenſible alloit prendre à l'infortune de ſa Famille, je me hâtai de retourner à Pera, pour l'en informer. Mais j'admirai la force de la Religion, pour endurcir juſqu'au cœur des Femmes, contre les ſentimens de la nature. Ma Pupille, ſe contentant de lever les yeux au Ciel, me dit fort tranquillement qu'elle déploroit moins la diſgrace de ſon Grand-Pere, que ſon obſtination dans l'erreur. Je ne lui reprochai pas une froideur dont je connoiſſois la ſource. On fut informé, le jour ſuivant, que le Hoſpodar étoit étroitement renfermé dans un Appartement de la ſeconde cour

Digitized by Google

du Serrail, sous la garde du Bostangi-Bachi, à qui Sa Hautesse avoit ordonné de faire rendre un compte severe à ces malheureux Captifs, de l'argent, des bijoux, & des autres richesses, qu'ils pouvoient avoir cachés, en un mot des grands biens que le Hospodar avoit la réputation d'avoir amassés, pendant plus de vingt-cinq ans qu'il avoit possédé la Valaquie. Elle venoit de le déposer, sur des accusations qui lui avoient rendu sa fidélité suspecte; & Cantacuzene, autre Grec d'un nom fort illustre, avoit obtenu sa place.

Avec quelque apparence de froideur que ma Pupille m'eût entendu, j'observai bientôt qu'elle étoit moins insensible au malheur de ses plus proches Parens,

Digitized by Google

qu'elle ne l'avoit affecté. Elle marquoit une ardente curiosité pour les suites de cette résolution ; elle me demandoit souvent ce que j'en avois appris, & si je prenois soin de m'en informer. L'occasion d'un Vaisseau s'étant présentée pour notre départ, je lui demandai moi-même s'il lui paroissoit que nous dussions quitter le Pays, sans être éclaircis du sort de tant de personnes cheres. Elle m'avoua qu'elle avoit pensé à me faire la même question ; & nous accordant tous deux sur ce point, nous prîmes la résolution d'attendre.

Je n'étois pas mieux informé qu'elle, de ce qui se passoit au Serrail. Les secrets d'Etat sont impénétrables à la Porte. Mais étant mieux que jamais au Palais de France & d'Angleterre,

Digitized by Google

je priai les deux Ambaſſadeurs, qui jouiſſoient tous deux d'une haute conſidération, & qui vivoient dans la meilleure intelligence depuis la derniere Paix, d'employer les reſſorts de leur crédit pour nous procurer quelques lumieres. M. Deſalleurs n'avoit pas attendu mes ſollicitations. Il me dit que par amitié pour ma Pupille, dont il reſpectoit le ſang & le mérite, plus que par conſidération pour la perſonne du Hoſpodar, qu'on n'avoit jamais pu faire entrer de bonne foi dans les intérêts d'aucun parti, & d'ailleurs ſans ordre de ſa Cour, quoiqu'il fût par les dernieres Lettres de France, qu'on y étoit informé de la dépoſition & de l'enlevement de ce Prince, il avoit déja parlé de lui au Selictar, ſon Ami par-

ticulier, & Favori déclaré de Sa Hauteſſe, que ſans s'expliquer ſur le fond des affaires, ce Seigneur n'avoit pas fait difficulté de lui déclarer que les accuſations étoient d'une nature à faire déſeſpérer de la vie du Prince; qu'il avoit promis néanmoins de le recommander au Boſtangi-Bachi, & de le faire traiter doucement dans ſa priſon; que de jour en jour on attendoit l'arrivée du Grand-Seigneur, & qu'il ne doutoit pas qu'à ſon retour, le ſort du Hoſpodar ne fût décidé au premier Divan.

C'étoit m'apprendre toute la grandeur du mal, ſans m'offrir aucun remede. Mais l'Ambaſſadeur ayant ajouté que le Prince de Valaquie avoit demandé la permiſſion de voir quelque Prê-

Digitized by Google

tre Grec, & qu'elle lui avoit été refusée, je formai, sur cette circonstance, un projet dont l'exécution me parut possible. J'avois lié connoissance avec un célebre Vertabiet, c'est le nom qu'on donne, en Turquie, aux Docteurs de la Communion Grecque, que les Jésuites avoient converti dans la plus grande chaleur de leurs démêlés avec cette Eglise, & qui pour les garantir de la persécution qu'elle leur avoit attirée des Turcs mêmes, à qui les distinctions déplaisent entre les Eglises Chrétiennes, gardoit encore les apparences, & remettoit, avec leur consentement, à faire éclater sa nouvelle Foi dans un tems plus calme. Il étoit homme d'esprit, & quelques Jésuites de Péra m'avoient répondu de ses principes.

Digitized by Google

Il me sembla qu'avec le crédit de M. Desalleurs on pouvoit obtenir, par le Selictar, une faveur aussi simple que celle de laisser voir ce Prêtre au Prince de Valaquie ; & que s'insinuant dans sa confiance, sous le nom de Prêtre Grec, non-seulement il sauroit de lui ce que nous avions à faire pour le servir, mais il pourroit travailler à sa conversion, & servir Alexina presqu'autant que lui, en l'amenant à notre Religion par son exemple. M. Desalleurs, à qui je communiquai ce plan, jugea qu'il pouvoit être tenté ; & me promit de revoir le Selictar.

Je ne m'ouvris pas à ma Pupille, avant que d'avoir préparé toutes mes machines. Mon principal soin fut de disposer le Vertabiet à son opération. Je lui

Digitized by Google

trouvai tout le zele que je m'en étois promis. Peu de jours après, je fus certain du même succès, du côté du Selictar, qui n'avoit vu, dans la satisfaction qu'on vouloit donner au Prince, qu'un innocent témoignage de compassion pour son malheur. Les Turcs sont humains. Il exigea seulement, pour satisfaire le Bostangi-Bachi, & ne rien changer au premier refus, que le Vertabiet fût d'abord introduit en habit de Juif Arménien, & que si ses visites étoient répétées, elles se fissent toujours sous différentes sortes de déguisemens.

Alexina fut alors informée de mes vues. Ses affectations de fermeté ne résisterent pas à l'espoir qu'elle conçut, de la conversion de sa Famille. Elle soulagea son cœur par une abon-

Digitized by Google

dance de larmes ; & dans l'ardeur de ſes ſentimens, elle proteſta que ſon ſang ne lui coûteroit rien à répandre, pour obtenir du Ciel une ſi précieuſe faveur. La vie de ſon Grand-Pere, dont elle apprit alors le danger, ne parut entrer pour rien dans ſes deſirs & ſes craintes. Elle voulut voir le Vertabiet avant qu'il partît ; & ce fut pour fortifier ſon courage, pour ſe faire expoſer les raiſonnemens qu'il devoit employer, pour lui ſuggérer des idées & lui dicter des expreſſions. Il ſe rendit à la premiere cour du Serrail, où tout le monde a la liberté d'entrer ; & des ſignes convenus le firent admettre dans la ſeconde. Je l'avois accompagné juſqu'à la premiere, & j'y attendis impatiemment qu'il reparût. Mon

Digitized by Google

motif, comme celui de l'Ambaſſadeur, n'étoit que de ſatisfaire Alexina. Je dois avouer que j'eſpérois peu, du zele d'autrui, pour la converſion du Prince, après l'épreuve que j'avois faite inutilement du mien; & je me flattois encore moins, s'il étoit coupable, de pouvoir le ſauver par nos ſervices.

Cependant le Ciel accorda du moins la premiere de ces deux graces, aux innocentes ſupplications de ſa Petite-Fille. Le Vertabiet me rejoignit deux heures après, & me jetta dans la plus agréable ſurpriſe, en m'apprenant qu'il avoit triomphé de toutes les réſiſtances du Hoſpodar & de ſes deux Fils, par des raiſonnemens fort-ſimples, ajouta-t'il, les mêmes auxquels il devoit ſa propre converſion. Le

Digitized by Google

tems & le lieu ne me permettoient pas de lui demander quels ils pouvoient être : mais lorſqu'il m'eut dit en deux mots qu'il avoit commencé par leur faire enviſager la mort, qui ne pouvoit être éloignée pour eux, ſuivant le témoignage du Selictar, je doutai s'il n'avoit pas pris l'effet de la crainte pour celui de la conviction ; & je ne pus être délivré de ce doute, que par le merveilleux ſpectacle dont je fus témoin quelques jours après.

L'impatience d'apprendre cette heureuſe nouvelle à ma Pupille, me fit précipiter mon retour, & laiſſer derriere moi le Vertabiet dans la joie de ſon triomphe. Elle lui coûta la liberté. Les Capigis de la Garde, dont la premiere cour du Serrail eſt toujours remplie, nous

Digitized by Google

avoient vus paroître, ſans étonnement, dans un lieu dont l'entrée n'eſt interdite à perſonne, & n'avoient pas été plus ſurpris de m'y voir promener pendant deux heures, Ils avoient ſuivi des yeux le Vertabiet ſous ſon habit Juif, lorſqu'il étoit entré dans la ſeconde cour, dont l'accès, quoique libre auſſi, du moins pour les gens de pié, demande plus de précaution; & jugeant qu'il y étoit appellé pour quelque ſervice, ordinaire aux Juifs, ils n'avoient conçu aucun ſoupçon. Mais lorſqu'ils l'en avoient vu ſortir, d'un air & d'un pas précipités, me cherchant des yeux, & courant vers moi, ils avoient prêté l'oreille à quelques mots, échappés à ſa joie, entre leſquels le nom du Hoſpodar s'étoit fait entendre. Enſuite, me

Digitized by Google

voyant partir moi-même assez brusquement, & le laisser même dans leur cour, parce qu'il étoit tard, & que le chemin de son quartier n'étoit pas celui du mien, tant de mouvemens extraordinaires, auxquels la prudence avoit peut-être eu moins de part que notre confiance à la protection du Selictar & du Bostangi-Bachi, leur causerent de l'inquiétude, & les porterent à saisir le Juif supposé, qu'ils renfermerent dans une Prison de la même cour. Nous ne fûmes informés que le lendemain de son avanture.

Les transports d'Alexina ne peuvent être représentés, en apprenant que non-seulement son Grand-Pere, mais, à son exemple, ses deux Fils, qui étoient encore Prisonniers dans le même

Digitized by Google

me Appartement, se rendoient aux lumieres de la vérité, & s'étoient engagés à suivre la foi Romaine. Le Vertabiet ne m'aïant gueres donné d'autre explication, elle brûloit de savoir s'il les avoit informés qu'elle étoit si proche d'eux, qu'elle ressentoit toutes leurs peines, & qu'elle ne s'occupoit que du soin de les servir. Son cœur, tranquille du côté de la Religion, se r'ouvroit aux plus tendres sentimens de la nature. Je remarquai même que la Religion les fortifioit, après avoir été capable de les affoiblir; & je revins de l'opinion, où j'avois d'abord été, qu'elle doit toujours être en guerre avec eux. L'inquiétude de ma Pupille, pour la vie de ceux qui lui redevenoient si chers, parut augmenter dans la même proportion. Elle me de-

Digitized by Google

manda si ce généreux Selictar, qui s'étoit rendu aux simples recommandations de l'Ambassadeur de France, ne pouvoit pas se laisser toucher pour d'autres services, être attendri par des larmes, ou gagné par des présens ? Elle y vouloit emploïer toute sa fortune : Elle parloit de le voir elle-même, & de lui demander grace à genoux, en lui présentant ses six mille Ducats. Il y avoit si peu d'apparence à cet espoir, que nous ne pûmes nous y arrêter long-tems ; & l'Ambassadeur, que je vis le même soir, pour lui rendre compte de l'effet de sa protection, en jugea de même. Il me dit que dans une affaire de cette nature, le crédit du Selictar ne pourroit servir qu'à calmer l'esprit du Grand-Seigneur, & que nous devions compter sur ce

Digitized by Google

bon office, pour lequel ſes propres ſollicitations ſuffiſoient.

Le Vertabiet ne laiſſa pas de reparoître chez Me. Seleutzy, dès le lendemain matin, c'eſt-à-dire avant que nous euſſions eu le moindre ſoupçon de ſa diſgrace. Ma premiere courſe m'aïant conduit chez elle, je trouvai Mademoiſelle Tekely dans la double joie de la converſion de ſa famille, & de la délivrance du Prêtre Grec, qui venoit de lui apprendre un événement que j'ignorois. Il avoit paſſé la nuit ſous une garde; mais aïant demandé lui-même d'être préſenté au Boſtangi-Bachi, & s'étant fait reconnoître avec aſſez d'adreſſe pour ne commettre perſonne, il avoit obtenu ſur le champ la liberté. Cependant on y avoit joint la plus ſévere défenſe de retourner dans le même

lieu ; & cette rigueur, qui sembloit marquer que le Seigneur Turc se repentoit de son indulgence, tempéroit beaucoup la joie de Mademoiselle Tekely.

Je continuai de remarquer, dans l'expression de ses sentimens, que c'étoit la tendresse naturelle qui commençoit à les échauffer ; comme s'il s'étoit fait quelque révolution dans son cœur, depuis que l'obstacle de la Religion ne le tenoit plus en bride. Elle se fit raconter, par quel art, ou plutôt par quelle faveur du Ciel, le Prêtre, dans l'espace de deux ou trois heures, étoit parvenu à convaincre ou persuader son Grand-Pere & ses deux Oncles ; car la Princesse n'étant pas dans la même Prison, ou peut-être aïant déja trouvé grace, & le Gendre avec le Trésorier aïant été séparé

Digitized by Google

aussi, c'étoit sur le Prince & ses deux Fils, auxquels on laissoit encore la consolation d'être ensemble, que la bénédiction céleste étoit tombée. Je n'entrerai point dans les raisonnemens que le Vertabiet avoit emploïés. Le plus puissant, nous dit-il, ou du moins celui qui l'avoit rendu vainqueur, après en avoir lui-même éprouvé la force, avoit été que les deux Eglises s'accordant sur la plus grande partie des Dogmes, il étoit étrange que les Grecs ne sentissent point que l'unité sous un même Chef est non-seulement un des plus essentiels, mais celui peut-être qui se trouve le plus clairement recommandé dans les Evangiles & dans les Ecrits apostoliques. Cette idée, pressée dans un tems où le Prince n'ignoroit pas que sa vie ne dépendoit que d'un fil,

s'étoit rendue maîtresse de sa raison, & son exemple avoit entraîné ses Fils. Il se souvenoit d'ailleurs que le jour où son espérance avoit été de me séduire par la grandeur de ses offres, j'avois dit à ses Docteurs de Valaquie, après avoir confondu leurs mauvais raisonnemens, que je n'étois pas surpris de leur voir faire une si foible défense, & que l'ignorance, qui regnoit dans leur Eglise avec la division & le désordre, témoignoit assez que l'esprit du Ciel n'y soufflioit plus sa lumiere & sa paix. Le Prince avoua, sans me nommer, que cette raillerie d'un Ecclésiastique Romain, à laquelle je me reconnus, lui étoit restée dans la mémoire, & lui avoit fait naître des doutes qu'il n'avoit pû surmonter.

Il manquoit aux charmes de

Digitized by Google

ce récit, pour sa Petite-Fille, que le Vertabiet eût parlé d'elle, & qu'il eût appris aux trois Prisonniers, non-seulement qu'elle étoit à Constantinople, qu'il ne les avoit vûs qu'à sa priere, & que par conséquent ils lui devoient leur conversion, mais qu'elle prenoit la plus sensible part à leur sort, & que loin de les fuir à-présent, elle n'avoit rien de plus cher qu'eux, elle souhaitoit d'être avec eux dans les chaînes, elle étoit prête à donner sa vie pour les délivrer. Le Vertabiet, que nous n'avions pas chargé de cette ouverture, dans le juste doute du succès de sa mission, s'excusa de son silence par la crainte qu'il avoit eue de nous exposer à de fâcheuses recherches.

C'étoit néanmoins le plus sensible des tourmens de Mademoi-



Digitized by Google

ſelle Tekely. Elle venoit à moi, les larmes aux yeux. N'eſt-il pas cruel, me diſoit-elle, qu'au moment où je ſens pour eux une tendreſſe que j'ai redoutée, & dont je me ſuis défendue, tandis que la Religion la condamnoit, je ne puiſſe leur être utile à rien dans leur infortune, & qu'ils ignorent juſqu'aux vœux que je fais pour leur liberté ? Je ne m'expliquai, ni ſur ces ſentimens qu'elle avoit crûs condamnés par la Religion, ni ſur la ſituation des trois Princes, dont elle ne ſavoit pas tout le danger, tel du moins que l'Ambaſſadeur de France me l'avoit déclaré le matin, ſur l'aveu du Selictar, qu'il avoit vû dès la pointe du jour. Cependant, tandis qu'elle ne craignoit que pour leur liberté, il étoit queſtion de leur tête, & le dernier ordre du Grand-

Digitized by Google

Seigneur étoit de les transferer dans une plus étroite Prison, ce qui devoit être exécuté le soir même. On ne doutoit pas que leur Sentence ne suivît de près. Je ne parlai que de ce dangereux changement. Le Vertabiet, qui connoissoit trop les usages du Païs pour ne pas m'entendre, ajouta plus nettement que s'ils étoient transférés, il falloit desespérer de leur vie. Mais voïant Mademoiselle Tekely fondre en larmes, il baissa la voix, pour nous dire qu'il restoit une espérance, douteuse à la vérité, mais la seule à laquelle on pût s'arrêter, & qui dépendoit de deux Baltagis qui servoient les Princes, dans l'Appartement dont on leur avoit fait jusqu'alors une Prison : que ces deux hommes lui avoient paru d'autant moins incorruptibles, qu'avec un leger



Digitized by Google

préſent il les avoit engagés à ſouffrir que ſa conférence avec les Princes fût prolongée fort au-delà de ce que le Boſtangi-Bachi avoit accordé, & qu'il y avoit quelque apparence qu'une ſomme, aſſez groſſe pour aſſûrer leur fortune, les détermineroit à faciliter l'évaſion de leurs Priſonniers, par des voies qu'ils inventeroient eux-mêmes; mais qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, ſi la tranſlation devoit ſe faire le ſoir.

La vraiſemblance de cette reſſource avoit ſéché les pleurs de Mademoiſelle Tekely, à meſure que le Vertabiet s'étoit expliqué. Qui, me dit-elle avec tranſport, tout ce qui me vient du Prince mon Oncle eſt aux Baltagis: & ſe tournant vers le Prêtre, j'ai la ſomme ici, je vous l'abandonne. Elle ſe levoit pour l'ap-

Digitized by Google

porter. Mais, ſans condamner un ſi noble uſage de l'unique bien qu'elle poſſédoit, & très-convaincu d'ailleurs que le Prince ſon Grand-Pere, dont perſonne ne diſoit encore que les richeſſes fuſſent paſſées entre les mains du Sultan, la rembourſeroit avec uſure, ſi notre entrepriſe étoit ſuivie du ſuccès, je ne laiſſai pas de l'arrêter. Commençons, lui dis-je, par nous aſſûrer des Baltagis; & m'adreſſant à l'officieux Vertabiet, ſi vous n'en ſavez pas déja le moïen, repris-je, j'y vois beaucoup de difficultés, lorſque l'accès du Serrail vous eſt interdit. Il me confeſſa qu'il ne les ſentoit pas moins; mais elles ſont invincibles, me dit-il, en nous quittant, ſi vous ne me revoïez pas dans une heure ou deux, avec d'heureuſes nouvelles.



Digitized by Google

Il revint avant midi, & ſon viſage nous annonça de la joie. La prudence avoit conduit toutes ſes démarches. Il s'étoit gardé de ſe faire voir au Serrail. Un Juif de ſa connoiſſance, à qui ce vaſte Palais étoit familier, lui avoit paru propre à mener l'intrigue. Il s'en étoit aſſuré, par la promeſſe d'une part conſidérable au prix du ſervice. Ainſi, ſans ſe commettre lui-même & ſans nous avoir nommés, il avoit fort heureuſement réuſſi dans toute l'étendue de ſon plan. Les deux Baltagis avoient prêté l'oreille à la premiere offre, & n'avoient conteſté que ſur la ſomme. C'étoient ce qu'on appelle en Turquie des enfans de tribut, pour leſquels la fortune & la liberté ont toujours de grands attraits, malgré la vie douce qu'ils me-

Digitized by Google

nent au Serrail, & qui s'étoient flattés tout d'un coup de pouvoir retourner dans le lieu de leur naissance, ou se faire une nouvelle Patrie, avec un fond d'établissement. Mais au lieu de deux mille sequins, qu'on leur avoit offerts pour chacun, ils en avoient voulu quatre. Le Vertabiet étoit convenu de mille pour les services du Juif. C'étoit déja neuf mille sequins, pour lesquels il n'avoit pas fait difficulté de s'engager; & la reconnoissance nous obligeant de récompenser aussi son zele, quoiqu'il ne parût pas l'exiger, je conçus qu'il nous en couteroit dix mille sequins, qui font à-peu-près la même somme en ducats. A ce prix, on nous promettoit que dans la premiere obscurité du soir, les trois Princes nous seroient livrés sur le bord du Détroit, sans que

les deux Baltagis ſe fuſſent ouverts ſur les moïens, qu'ils ſe contentoient de garantir.

Quoiqu'une ſi groſſe ſomme dût abſorber preſqu'entiérement la fortune de Mademoiſelle Tekely & la mienne, le Ciel m'eſt témoin que mes premieres reflexions ne tomberent pas ſur mon intérêt. Je fus frappé ſeulement du haſard qu'il y avoit à remettre notre argent, ſans la moindre ſûreté, entre les mains d'un Grec que nous connoiſſions ſi peu, pour paſſer entre celles d'un Juif & de deux Eſclaves Turcs, que nous connoiſſions encore moins. Madame Seleutzy, que je conſultai, me répondit du Grec, depuis longtems ſon ami. Alors je lui demandai à lui-même s'il croïoit ſa confiance bien fondée pour le Juif, & ſur-tout pour les deux

Digitized by Google

Baltagis ? Il me dit que dans toutes sortes d'affaires la fidélité des Juifs de Constantinople étoit si bien établie, qu'il n'avoit aucune défiance du sien, après se l'être attaché par un gain honnête ; qu'à l'égard des Baltagis, ames vénales qui lui étoient plus suspectes, son Juif même, ne s'en défiant pas moins que lui, n'avoit pas trouvé d'autre expédient pour s'en assurer, qu'un reçu signé de leur main, qui les contiendroit du moins par la crainte ; qu'ils avoient promis de le tenir prêt, pour l'instant auquel il devoit leur porter celui d'un Marchand Arménien de leur connoissance, chez lequel ils demandoient que la somme fût déposée, sans explications & sans autre formalité que cet acte si simple. Dans toute autre conjoncture, de si legeres précau-

tions n'auroient pas suffi, sans doute, pour me faire oublier les regles ordinaires de la prudence: mais deux loix plus fortes, la présence & l'extrémité du mal, ne laissoient plus à choisir d'autre parti.

Mademoiselle Tekely, effraïée d'abord d'une somme qu'elle ne pouvoit fournir, avoit tourné aussi-tôt les yeux vers moi, quoique sans les lever sur les miens; comme si dans l'amertume de son cœur, elle eût imploré le secours de mon amitié, par un silence plus expressif que ses prieres, qui n'auroient pas eu la force de sortir de sa bouche pour le demander. Mais lorsqu'après avoir entendu mes questions & les réponses du Grec, elle me vit, pour toute réplique, quitter ma chaise, & lui faire signe d'ouvrir un tiroir, dans lequel

Digitized by Google

étoit ſon argent & le mien, en lui diſant qu'il n'étoit plus tems de rien ménager ; la préſence de Madame Seleutzy & du Prêtre ne put l'empêcher de ſaiſir une de mes mains, & de répondre, en ſanglottant, que j'étois ſon ſauveur après Dieu. Je comptai la ſomme, & je la livrai au Grec, qui nous quitta auſſi-tôt, pour mettre à profit tous les momens.

Je partis auſſi ; car j'avois à prendre d'autres ſoins, qui n'étoient pas moins preſſans que les ſiens. L'entrepriſe de dérober les trois Princes à leurs ennemis ſuppoſoit qu'en ſortant de leur Priſon, ils puſſent quitter, non-ſeulement la Ville de Conſtantinople, mais tous les Païs de la domination du Grand-Seigneur, où nulle puiſſance humaine n'auroit pû les mettre à couvert de ſes recherches. M'ouvrir aux

Digitized by Google

Ambaſſadeurs Chrétiens, pour leur demander leur aſſiſtance, c'étoit les commettre eux-mêmes, & peut-être les choquer par une coupable indiſcrétion. La Mer étant la ſeule voie à laquelle on pût penſer, il falloit trouver quelque Vaiſſeau prêt à faire voile, ou du moins s'aſſurer d'une Barque à toute ſorte de prix. C'étoit l'importante affaire dont je demeurois chargé; & l'on ſeroit étonné qu'avec ſi peu de connoiſſance de la Langue & du Païs, j'euſſe pris ce ſoin ſur moi, ſi je n'ajoutois que M. & Madame Seleutzy m'avoient donné pour guide & pour interprete un des anciens Domeſtiques du Comte de Tekely, inſtruit par un long uſage, & capable de faire à ma place ce que j'allois entreprendre, ſi ma réſolution n'eût été, ſur un point ſi déli-

Digitized by Google

cat, de ne m'en rapporter qu'à moi-même.

La facilité que j'eus à découvrir une Saïque Georgiene, qui devoit partir à l'approche de la nuit pour retourner à Tiflis, me parut du plus heureux augure. Rien n'étoit plus convenable au projet des Baltagis; & le Vertabiet n'aïant pas douté qu'ils ne se promissent de faire évader les Princes par la Porte de la Marine, au-dessous de laquelle ce Navire étoit à l'ancre, je remerciai la fortune d'avoir tout ordonné si favorablement pour nos espérances. Il importoit peu dans quel lieu du monde les trois Princes pussent aborder, lorsqu'ils seroient éloignés en mer; & la Georgie, qui touche à la Perse, dont elle dépend, étoit elle-même un asyle assez sûr, d'où leur embarras ne seroit pas grand

Digitized by Google

à s'aller mettre ſous la protection du Sophy, ou, s'ils l'aimoient mieux, à traverſer la Mer Noire, pour ſe rendre en Moſcovie, & de-là dans quelque Etat catholique. Je convins de prix avec le Patron Georgien, pour trois Grecs qui vouloient faire le voïage de Tiflis; & n'oubliant rien de ce qui pouvoit écarter ſes ſoupçons, je fis tranſporter à bord quelques malles, qui ſembloient contenir leur bagage.

Je revins fort ſatisfait de tous mes arrangemens. Notre habile Vertabiet ne le fut pas moins des ſiens; & reparoiſſant auſſi à l'heure marquée, il nous en rendit un compte ſi favorable, qu'il ne nous reſta preſqu'aucun doute du ſuccès. Mademoiſelle Tekely, livrée à la joie, ne faiſant pas même entrer le riſque de ſa

Digitized by Google

fortune dans les craintes qui se mêloient encore à ses espérances, & disposée à ne pas ménager sa propre vie, pour la moindre utilité qu'elle auroit cru voir à l'exposer, souhaitoit d'être avec nous sur le Quai, dans l'évasion du soir, d'y recevoir elle-même son Grand-Pere & ses Oncles, pour les embrasser & les combler de ses bénédictions, de les suivre même dans leur fuite, & d'en partager tous les périls avec eux. Mais je lui représentai qu'elle n'avoit plus de secours à leur offrir qui pussent leur être utiles, & qu'une Femme, au contraire, ne pouvant causer que de l'embarras dans un moment de cette importance, elle devoit se réduire à nous aider de ses vœux. Enfin, l'approche du soir m'avertit qu'il étoit tems de me rendre au bord

Digitized by Google

du Détroit. Je pris une partie de l'argent qui nous reſtoit, dans la crainte que ce ſecours ne fût néceſſaire aux Princes, en ſortant de leur Priſon, ou pour toute autre entrepriſe qui pourroit faciliter leur fuite. Le Vertabiet, le Juif, l'Homme de M. Seleutzy, ſe tenant prêts à m'accompagner, nous partîmes au milieu des prieres & des larmes de Mademoiſelle Tekely, & nous nous rendîmes ſans obſtacle ſur le Quai du grand Serrail, un peu au-deſſus de la Porte de la Marine.

Un reſte de jour, qui permettoit d'obſerver la forme & la ſituation des lieux, me fit juger, comme au Vertabiet, que cette Porte étoit effectivement, ſinon l'unique paſſage, du moins le plus favorable pour l'évaſion des Princes, ſous la conduite des

Digitized by Google

deux Baltagis, qui devant connoître toutes les ſorties des grands Jardins du Serrail, dont elle eſt l'entrée par le Détroit, pouvoient les conduire apparemment juſqu'à nous dans l'obſcurité ; & nous devions ſuppoſer qu'ils avoient pris de juſtes meſures pour l'ouvrir. Notre principale attention fut de ne pas nous en approcher trop, avant les ténebres. Mais lorſque la nuit nous eut mis à couvert des obſervations, le Juif, nous laiſſant à quelques pas de lui, pour veiller ſur tout ce qui pouvoit arriver d'un autre côté, s'avança juſqu'à la Porte, & prêta longtems l'oreille. Une heure, qu'il y paſſa preſqu'entiere, ne lui fit pas entendre le moindre bruit. Il revint à nous, & loin de nous déguiſer ſon inquiétude, il fut le premier qui nous parla de

Digitized by Google

malheur ou de trahiſon. Je n'avois pas été ſi long-tems, ſans concevoir les mêmes idées; mais ſes doutes, lorſque toute ma confiance étoit dans le Vertabiet & lui, me glacerent auſſi-tôt le ſang. Eh que faire! lui dis-je avec une mortelle frayeur. Il ſe rendit maître de la ſienne. Demeurez tous trois ici, répondit-il d'un ton ferme, ayez l'œil ouvert autour de vous, & ne deſeſpérons encore de rien. S'ils paroiſſent, vous ne perdrez pas un moment pour les conduire au Vaiſſeau, & vous retournerez droit à Pera. Moi, je vais à la premiere Cour du Serrail. S'il eſt arrivé quelque choſe de ſiniſtre, j'en ſerai bien-tôt inſtruit par les diſcours ou par le ſeul mouvement des Capigis de la Garde. Il partit, en ajoutant qu'il étoit à nous en moins d'un quart-d'heure. Mademoi-

Digitized by Google

Mademoiselle Tekely même n'auroit pas souffert plus mortellement que moi, dans ce cruel intervalle. J'allai vingt fois à la porte. J'attachai dessus, la joue, l'oreille, & je la pressois de l'une & de l'autre, comme si j'en avois pû tirer, par mes efforts, l'heureux son que j'attendois. Il n'en vint aucun du côté des Jardins; mais je n'entendis que trop clairement la marche du Juif, qui revenoit avec une vîtesse extraordinaire, & qui ne fut pas plutôt à nous, que d'une voix lamentable, quoiqu'à demi-étouffée par la rapidité de sa course & par ses terreurs, il nous dit: fuïez, mes Amis! Fuïons tous, & dispersons-nous par divers chemins! Tout est perdu; & nous le sommes nous-mêmes, si le moindre indice nous trahit. La premiere impression de ce funeste langage me portoit



Digitized by Google

à fuir; & je ne sais, même si je ne fis pas quelques sauts vers la rive, pour me jetter au hazard dans la premiere Barque, qui m'auroit voulu porter sur l'autre bord du Détroit. Mais rappellant mes esprits, je me rapprochai de mes Compagnons, qui, sans être moins tremblans, concertoient ensemble quel chemin ils devoient prendre, & je conjurai le Juif de m'apprendre du moins en deux mots notre infortune.

Il mit peu d'ordre dans son récit. Fuïons, me dit-il encore: j'ai trouvé toute la Garde en allarme. Le Sultan est arrivé d'Andrinople à la fin du jour. Peut-être les malheureux Baltagis ont-ils trop précipité leur entrepriſe. Mais ils ont été surpris dans l'exécution. L'un a reçu la mort sur le champ, & son corps est

Digitized by Google

étendu dans la Place du Serrail ; l'autre a trouvé le moïen de se dérober. Les trois Princes, après quelques vains efforts, pour se faire tuer sans doute en se défendant, ont été saisis, & jettés dans le plus noir cachot du Serrail. On attribue leur désastre à quelques Bostangis, qui les ont vus sortir de l'édifice, & prendre leur chemin vers cette Porte ; ce qui m'a fait revenir à perte d'haleine, pour vous avertir du péril où vous êtes si les recherches s'étendent malheureusement jusqu'ici.

Ce terrible avis ne permettant pas de longues déliberations, le premier expédient, qui s'offrit pour notre fuite, fut celui que chacun de nous embrassa. Encore n'en eûmes-nous obligation qu'au Juif, qui l'avoit médité dans sa course : c'étoit de nous diviser,



Digitized by Google

comme il nous y avoit d'abord exhortés, & de descendre en divers endroits jusqu'au bord de l'eau, dont le mur est assez loin; de nous y mêler dans les pelotons de gens de mer, que la lumiere de plusieurs Fanaux, qui venoient d'être allumés, nous faisoit appercevoir dans l'éloignement; de chercher chacun notre Barque de passage, & de retourner ainsi séparément à nos demeures. S'il arrivoit qu'on se rencontrât, on devoit feindre de ne se pas connoître. Cependant, après nous être éloignés de quelques pas, l'homme de M. Seleutzy, craignant qu'on ne lui fît un reproche de m'avoir abandonné dans des lieux que je connoissois si peu, reprit le parti de se joindre à moi; & m'aïant recommandé seulement de le suivre à quelque distance, il trouva

Digitized by Google

bientôt la facilité qu'il cherchoit pour notre passage.

Aux Hôtels de France & d'Angleterre, où j'affectai de me faire voir en descendant à Pera, on savoit déja toutes les circonstances de l'évenement; & les deux Ambassadeurs venoient d'envoïer cette triste nouvelle chez M. Seleutzy. Je m'y rendis aussitôt, & j'y trouvai, jusques dans les Domestiques, toutes les marques d'une profonde consternation. Quoiqu'ils eussent ignoré le fond de notre complot, les allarmes de Mademoiselle Tekely, ouvertement partagées entre les Princes & moi, s'étoient communiquées à toute la Maison. Mon retour fit jetter un cri de joie à ceux que je rencontrai les premiers. Ils me dirent, qu'ils avoient cru ma perte aussi certaine que celle des Princes; que Ma-



Digitized by Google

demoiſelle Tekely n'en parloit que dans ces termes ; que depuis l'information des Ambaſſadeurs elle ſe livroit au déſeſpoir, & que j'allois lui rendre la vie, qu'on l'avoit crue en danger de perdre par un ſi mortel évanouiſſement ; qu'il ne lui étoit reſté d'abord ni mouvement ni chaleur.

J'entrai dans l'Appartement. La certitude de mon arrivée, qui n'avoit pu précéder que d'un inſtant ma préſence, avoit déja produit ſon effet ; c'eſt-à-dire que ſi les frayeurs d'une ardente imagination avoient affecté Mademoiſelle Tekely juſqu'à faire craindre pour ſa vie, la joie eut la même force pour lui rendre tout d'un coup le courage qu'elle avoit perdu. Ces variétés n'aïant plus rien de nouveau pour moi, je ne penſai qu'à la ſoutenir dans

Digitized by Google

la situation où je la voïois rentrer. Après l'avoir assurée que, suivant toutes les apparences, il n'y avoit rien à craindre pour le secret de notre entreprise, & que nous n'avions à déplorer que son inutilité, je lui fis un récit, peu différent de ce qu'elle avoit appris par les Messagers des Ambassadeurs; & j'y joignis seulement quelques réflexions favorables, pour détourner ses idées du sort que je ne redoutois que trop pour les Princes. Mon projet, tel que je l'avois formé pendant mon retour, étoit de lui cacher tout ce qui pouvoit leur arriver de plus fâcheux que leur nouvelle prison, & de la disposer insensiblement à quitter la Turquie, où nous devions perdre toute espérance de les secourir. Notre argent ne me paroissoit pas perdu entre les mains de



Digitized by Google

l'Arménien. Dès le jour suivant, il devoit sans doute nous être rendu ; & toutes mes vues se seroient alors tournées à précipiter notre départ. Je me promettois d'autant plus de succès pour ce plan, que le Port étoit rempli de Vaisseaux chrétiens.

Mais le Ciel destinoit la vertu de Mademoiselle Tekely à d'autres épreuves. On nous annonça l'arrivée du Vertabiet & du Juif ; & ne pouvant soupçonner qu'ils eussent acquis d'autres lumieres que celles que j'avois apportées, il ne me tomba pas dans l'esprit de les prévenir, sur les ménagemens que je m'étois proposés. Ils furent admis, avec une vive satisfaction de les revoir. Le Juif, plein apparemment des tristes informations qu'il nous apportoit, fit usage du silence où l'envie d'apprendre les circonstances de

Digitized by Google

leur retour nous tint un moment, pour nous déclarer, sans la moindre préparation, que l'ordre fatal étoit porté, & que le lendemain au matin, les trois Princes devoient avoir la tête tranchée à la vue du Grand-Seigneur, sur la petite Place du Kiosque impérial, qui donne sur le Détroit.

Ce ne fut point par des cris, ou par des larmes, que la terreur de Mademoiselle Tekely s'exprima. Elle étoit assise près de Madame Seleutzy : elle se pancha aussi-tôt jusqu'aux genoux de cette Dame, le visage entre ses propres bras, qu'elle allongeoit de toute sa force, & qui se rapprocherent sous son front pour se joindre & se serrer, avec une vivacité d'action qui ne peut être représentée. Je ne pénetrai pas aisément ce qui se passoit alors dans son

ame : mais je la laissai dans cette posture, en recommandant à Madame Seleutzy de ne pas la quitter un moment, & d'emploïer toute sa tendresse à la consoler. Un signe obligea le Juif de me suivre dans une chambre voïsine. Horrible imprudence ! lui dis-je : Quoi ? vous n'avez pas conçu qu'une jeune Fille demandoit d'être plus ménagée ? Ses excuses furent prises de sa propre consternation, & du désespoir qu'il ressentoit de n'avoir pas été plus heureux à nous servir. Loin de fuir, comme il m'en avoit pressé, il étoit retourné, me dit-il, à la premiere cour du Serrail, ensuite à la Ville ; il avoit méprisé le danger, dans la seule vue de nous secourir par de nouvelles informations. Tout ce qu'il avoit appris, observé, vérifié, ne portant qu'une cruelle

confirmation de nos malheurs, qui le touchoient autant que le sien, il étoit revenu, dans un si funeste oubli de sa propre sûreté, qu'il n'étoit pas surprenant qu'il eût si peu ménagé la douleur d'autrui. Votre récompense n'en est pas moins assurée, répliquai-je; mais pensez demain à tirer nos huit mille sequins des mains du Marchand; les délais peuvent nous exposer... Helas! interrompit-il; vous ne m'avez donc pas entendu! C'est chez le Marchand que j'ai passé dans la Ville; juste attention que j'ai cru devoir dès aujourd'hui à cette partie de vos intérêts. Il étoit trop tard; celui des deux Baltagis, qui s'est sauvé par la fuite, a trouvé des voies pour sortir aussi-tôt du Serrail. Il s'est rendu droit chez l'Arménien, qui le connoissant, lui & son Associé,

n'a pû faire difficulté de lui compter, ſur un Ecrit de ſa main, comme nous en étions convenus, une ſomme qu'il n'avoit reçue que pour eux. Voici le Billet, ajouta le Juif en me le remettant; triſte fruit de vos huit mille ſequins!

J'étois dans un trouble, ou dans une chaleur d'intérêt, qui ne pouvoit me laiſſer beaucoup de ſenſibilité pour cette perte. Allez, dis-je au Juif, & n'en comptez pas moins ſur les mille qui vous ont été promis. Je n'y mets qu'une condition; vous nous ſervirez juſqu'à la fin: & le ſeul ſervice que je vous demande eſt de nous chercher, à l'heure même, & pour cette nuit s'il eſt poſſible, un Vaiſſeau chrétien qui ſoit prêt à lever l'ancre. Vous me trouverez ici, dans quelques heures. Je n'en ſortirai que pour

Digitized by Google

y faire apporter mes malles, & pour faire mes adieux aux Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre.

Cette idée m'étoit venue depuis que j'avois quitté Mademoiſelle Tekely, dans le ſeul deſſein de ſoulager ſon cœur & ſon imagination, en l'éloignant de Conſtantinople avant le moment fatal. Je rentrai, pour lui communiquer mon projet ; & je ne doutois pas que dans ſa douleur même, elle n'en ſentît la ſageſſe & la bienſéance. Quel fut mon étonnement de la trouver, non dans les amers ſentimens, ni dans la poſture violente où je l'avois laiſſée, mais tranquille, ou du moins fort compoſée, & modeſtement à genoux entre Madame Seleutzy & le Vertabiet qu'elle avoit priés de s'y mettre avec elle, récitant, d'une voix

Digitized by Google

affectueuse & touchante, les petites prieres qu'elle avoit apprises au Couvent. A la vérité, deux ruisseaux de larmes couloient sur ses joues; mais lorsque ses yeux se furent tournés vers moi, j'y remarquai plus d'attendrissement que d'affliction. Elle interrompit ses devotions pour me dire : venez, Monsieur, venez prier le Ciel avec nous, & lui demander la perfection de son Ouvrage. A quoi pensois-je de m'affliger ? N'est-ce pas la couronne du Martyre, qu'il offre à mon Grand-Pere & mes Oncles ? Divine fortune ! O que je serois heureuse, de pouvoir la partager avec eux ! J'eus la complaisance de faire ce qu'elle desiroit, & ses oraisons recommencerent avec la même ferveur. Le Vertabiet, à qui je témoignai combien j'étois satisfait de ce changement,

Digitized by Google

me dit qu'en s'efforçant de la consoler, il avoit eu le bonheur de tomber sur cette idée ; qu'il en admiroit l'effet ; & qu'au reste elle n'étoit pas sans vraisemblance, parce qu'un Chrétien condamné par la Justice Turque, pouvant s'assurer la vie s'il embrasse l'Alcoran, a droit à l'honneur du Martyre lorsqu'il préfere la mort à cette condition. Ainsi, de ses mortelles allarmes pour la vie des Princes ; Mademoiselle Tekely étoit passée tout-d'un-coup à craindre, qu'il ne leur prît envie de la conserver.

Après de longues & ferventes supplications, je l'informai de la résolution où j'étois de lui faire quitter Constantinople avant la fin de la nuit, & des ordres que j'avois déja donnés pour notre départ. Ma surprise redoubla,

Digitized by Google

de lui voir rejetter cette proposition par un refus aussi froid, que s'il eût été long-tems médité. Son imagination, remplie de l'objet le plus propre à l'échauffer, s'étoit montée, pendant sa priere, à toute la grandeur du dessein qu'elle avoit déja conçu. Partir! répondit-elle; fuir un spectacle qui va faire l'admiration & la joie du Ciel! Non, non, j'y veux assister. Je veux applaudir à leur constance, recueillir leur sang, s'il est possible, baiser mille fois le lieu sacré où je l'aurai vû couler, & mourir dans mon transport.

Quelle digue opposer à cette pieuse frénésie? J'esperai qu'elle pourroit se refroidir avant l'exécution, sur-tout après les fatigues d'une nuit, dont elle vouloit passer le reste en prieres. Mais quoiqu'en effet elle n'eût

pas pris un instant de repos, ce qui nous obligea tous de veiller près d'elle à son exemple, elle se retrouva le matin dans la même ardeur ; & les représentations du Vertabiet n'aïant pas eu plus de force que les miennes pour la faire changer de résolution, il fallut céder à toutes ses volontés.

Cependant l'espérance de la vaincre m'avoit fait prendre quelques momens, pour aller remercier les deux Ambassadeurs, en son nom comme au mien, de leurs bons offices & de leur protection. Ils prenoient tous deux une part sensible à son infortune, & le récit de ses dispositions leur causa beaucoup d'étonnement. J'appris d'eux que la Princesse de Valaquie n'étoit pas comprise dans l'ordre de mort, & qu'elle devoit être rendue à sa famille,

Digitized by Google

qui étoit, comme celle du Prince Beſſarabe, originaire de la Morée. M. des Alleurs me demanda quel Païs j'avois choiſi pour aſyle, & ſi je ne ſuivrois pas le conſeil qu'il m'avoit donné, d'aller chercher un établiſſement dans ſa Nation, où non-ſeulement la douceur du climat, celle des uſages, & ſes recommandations, qu'il m'offroit, me devoient faire eſpérer une vie tranquille, mais où le ſéjour du Prince Ragotsky, dans la petite Cour qu'il s'y étoit formée, promettoit, à Mademoiſelle Tekely, des avantages qui ſembloient fort éloignés pour elle, du côté de l'Allemagne & de la Hongrie. M. des Alleurs ignoroit les juſtes chagrins que j'avois emportés de Hongrie, pour unique fruit des ſervices que j'avois rendus à ce Prince : je n'eus pas d'empreſſe-

Digitized by Google

ment à l'en informer ; & lui rendant graces de ſes offres, je répondis à ſes deux queſtions, que loin d'avoir des choix à faire pour l'avenir, nous ne ſavions pas même ſur quel Vaiſſeau nous étions prêts à nous embarquer. Un cruel preſſentiment des embarras, où l'altération de notre fortune devoit nous jetter, commençoit à me cauſer d'autres inquiétudes. Je ne voulois pas que nos réſolutions fuſſent éclairées ; & loin d'accepter ſes recommandations, je le ſuppliai de garder un inviolable ſecret ſur le nom de Mademoiſelle Tekely, & ſur nos malheureuſes avantures. En retournant chez Madame Seleutzy, je trouvai à quelques pas de ſa Porte, mon honnête Juif, qui revenoit aſſuré, pour le lendemain, de notre paſſage en Europe ſur un Navire Hollan-

Digitized by Google

dois. Mais dans les incertitudes où j'étois, quelle apparence de pouvoir m'arrêter à des vues fixes ? Je ne laissai pas de donner des ordres pour la préparation de notre bagage ; & n'oubliant pas la récompense que nous devions au zele du Juif, malgré le mauvais état de nos affaires, je lui comptai ses mille sequins.

A sept heures du matin, l'insomnie, & les agitations qui l'avoient causée, n'aïant rien fait perdre à Mademoiselle Tekely de sa constance, ni produit le moindre changement dans ses résolutions, j'entendis qu'elle m'ôtoit la derniere ressource que je m'étois réservée pour la retenir, qui étoit de la tromper sur l'heure, & de ne l'avertir qu'après l'exécution. Soit qu'elle se défiât de ma ruse, ou que le Juif eût nommé le tems dans sa

Digitized by Google

premiere information, à peine ſept heures furent ſonnées, qu'elle parla de partir. L'exécution étoit ordonnée pour huit. Elle pria M. Seleutzy de lui prêter ſa voiture de campagne, qu'elle jugea plus commode que toute autre, pour s'y dérober à la vue des ſpectateurs, elle & Madame Olaſmir, avec le Vertabiet, qu'elle avoit fait conſentir à l'accompagner; car elle n'eſpéroit pas qu'après mes objections & mes inſtances, je fuſſe diſpoſé à la ſuivre auſſi. Cependant lorſqu'aïant perdu toute eſpérance de l'arrêter, je lui dis qu'elle ne partiroit pas ſans moi, & que je n'étois pas capable de la quitter un inſtant, elle parut fort ſenſible à ma complaiſance. M. & Madame Seleutzy n'étoient pas moins réſolus de ſe prêter à tous ſes deſirs, autant pour ſervir à ſa conſolation, que par reſpect

Digitized by Google

pour la Niéce de leur ancien Maître. Ainſi nous partîmes au nombre de ſix, ſuivis de quelques Domeſtiques à pié. La Voiture étoit une eſpece de Charriot long, proprement couvert, de l'invention de M. de Ferriol, dont le nom lui étoit demeuré, parmi ceux qui s'en étoient fait faire un ſur le modele du ſien.

La difficulté ne fut pas grande à traverſer le canal, ſur un des Pontons qui s'y trouvent en grand nombre; mais nous en eûmes beaucoup à percer la foule, dont le Quai étoit déja couvert. Quoique l'appareil de l'exécution n'eût rien d'extraordinaire, il ſuffiſoit que le Grand-Seigneur y dût aſſiſter, pour avoir attiré de toutes les parties de la Ville, une multitude innombrable de ſpectateurs. Nous fûmes long-tems à pénétrer juſqu'à la Place du Kioſque, & je

Digitized by Google

me flattois que cette lenteur pourroit épargner à Mademoiselle Tekely une horrible scene, dont je n'étois pas encore persuadé qu'elle pût soutenir la vue. Il n'étoit pas sorti un mot de sa bouche, depuis qu'elle étoit dans la Voiture. La tête panchée, les yeux fermés, elle paroissoit comme ensevelie dans ses méditations & dans ses prieres. Enfin nous arrivâmes au bord de la Place; & le cercle, formé par une file de Janissaires, ne nous permit pas d'avancer plus loin.

La présence du Sultan, qui parut bientôt, mais que je distinguai peu, au-travers d'une jalousie qui le couvroit, faisoit regner un profond silence dans une si nombreuse assemblée. Un Voïageur François, nommé la Motraye, que j'avois vû à l'Hôtel de France, & qui se trouvoit à quelques pas dans la foule,

Digitized by Google

reconnut notre Voiture Franque, & s'en approcha pour nous ſaluer : mais l'occaſion me faiſant trouver ſes complimens importuns, je le ſuppliai de les remettre à des circonſtances mieux choiſies. Il s'éloigna mécontent ; & ſi quelque jour il publie l'hiſtoire de ſes Voïages, * je ne doute pas que mon incivilité ne m'attire ſes reproches.

Dans le même inſtant je vis paroître les malheureuſes victimes, au nombre de cinq, que je reconnus facilement pour le Prince Baſſarabe, ſes deux Fils, ſon Gendre & ſon Maître d'Hôtel. Ils arriverent au milieu de leurs Gardes, ſans autre bruit qu'un frémiſſement ſourd de la multitude ; dont Mademoiſelle

* On y trouve une Relation de la mort du Prince de Valaquie.

Tekely

Digitized by Google

Tekely ne fut pas assez frappée, pour lever les yeux & pour changer d'attitude. Je fis signe aux autres de ne s'échapper à rien qui pût la faire sortir de cet état, me flattant encore de pouvoir lui dérober le spectacle, & commençant même à croire que son immobilité pouvoit être un assoupissement, causé par vingt-quatre heures de veille.

Jamais exécution ne fut plus prompte. Le Chef de la garde fit mettre les cinq Grecs à genoux, à peu de distance l'un de l'autre, leur fit ôter le bonnet de leur Nation, &, de la main, fit signe à l'Exécuteur de commencer son office. La tête du Maître-d'Hôtel fut abattue d'un seul coup de sabre; ensuite celle du Gendre, & celle du Prince aîné. Le silence de l'assemblée en étoit devenu plus profond;

& les trois têtes n'avoient fait aucun bruit, en tombant sur un sable fort épais. Mais l'Exécuteur levant son sabre, pour trancher celle du second Fils, qui n'étoit âgé que de seize ans, ce jeune Prince, saisi de fraïeur, demanda la vie, & leva la voix pour offrir de se faire Musulman.

La distance, où nous étions, n'empêcha point chaque mot de parvenir jusqu'à nous. Mademoiselle Tekely l'entend, leve la tête & les yeux, voit trois corps étendus sans vie, reconnoît son Grand-Pere & son plus jeune Oncle, à genoux, tête nue, quel spectacle ! Mais l'un renonce à sa foi : lequel des deux ? Elle n'avoit pû le distinguer : auquel adresser sa voix ? sur lequel faire tomber ses reproches, ses vœux, ses exhortations, ses

Digitized by Google

menaces ou ſes cris ? Elle ſe leve ; elle étend les bras vers eux ; elle veut crier, pour attirer du moins leurs regards ; la force lui manque. Je la ſoutiens dans mes bras, auſſi muet qu'elle. Dans ce trouble de ſes ſens & des miens, elle s'agite, elle m'échappe, & nous retombons tous deux aſſis dans nos places.

Cependant, le même ſilence permettoit d'entendre le Prince Beſſarabe, qui reprochoit à ſon Fils ſa malheureuſe déſertion, dans les termes les plus tendres, & qui lui demandoit quel étoit donc l'avantage, d'acheter, au prix des biens éternels, quelques années d'une malheureuſe vie ſur la terre ? Mourir mille fois, mon Fils ! ajouta l'héroïque Vieillard, plutôt que de renoncer aux céleſtes vérités que tu portes dans le cœur. Alors.



562108

Digitized by Google

ſans un mot de réponſe à ſon Pere, le jeune Prince ſe tournant vers ſon Bourreau, lui dit d'un ton ferme : Oui, je veux mourir Chrétien ; frappe. Il tendoit la tête ; un coup de ſabre l'abattit auſſi-tôt. Le Pere, tranſporté de joie, ſe hâta de préſenter la ſienne, que je vis ſauter auſſi d'un grand coup. Cette cataſtrophe d'une Tragédie ſans exemple, & la violence de mes propres mouvemens, où j'avoue que je n'avois pas ſenti l'horreur & la pitié aſſez adoucis par ma religieuſe admiration, avoient dérobé quelques momens de mon attention & de mes ſoins à Mademoiſelle Tekely. Je m'étois borné à lui prendre les deux mains pour la contenir, ſans avoir pû remarquer quelle impreſſion ces dernieres circonſtances, les ſeules qu'elle avoit

Digitized by Google

vues, faisoient sur elle. Où trouver assez de force & de liberté d'esprit pour ce partage ? Mais, en revenant à moi, ou plutôt à elle, j'en jugeai par leur effet. Elle avoit la tête & la moitié du corps renversés sur les genoux de Madame Olasmir, qui étoit placée derriere elle. La mort ne l'eût pas rendue plus pâle, ni plus immobile. C'étoit depuis un instant, c'est-à-dire, lorsqu'elle avoit vû voler la tête de son Grand-Pere, qu'elle étoit tombée dans cet état ; & Madame Seleutzy, ni Madame Olasmir même, toutes deux attachées au triste spectacle, ne s'étoient pas encore apperçues du besoin qu'elle avoit de notre secours. La fermeté de son cœur, m'a-t-elle confessé dans la suite, quoique j'entende toujours ici la chaleur de son imagination ;

Digitized by Google

s'étoit ſoutenue, par de violens efforts, juſqu'au moment où ſon Oncle avoit chancellé dans ſa foi; enſuite l'ardeur de ſes vœux pour lui, & le bonheur de les voir auſſi tôt exaucés, avoient redoublé ſa force, pour le voir tomber ſous le coup mortel. Mais elle ne pouvoit expliquer pourquoi le ſang de ſon Grand-Pere, au moment qu'elle l'avoit vû couler, avoit jetté un froid mortel dans le ſien. En vain s'étoit-elle fortifiée par l'idée de ſon bonheur & de ſa gloire, elle qui devenoit Fille & Niece des Martyrs. Ses eſprits l'avoient abandonnée. Elle étoit tombée ſans connoiſſance. Son ame, ajoutoit-elle en ſouriant, avoit cherché ſans doute à prendre la route du Ciel à leur ſuite.

Tous les elixirs, dont les deux Dames étoient bien pourvues,

Digitized by Google

ne ſervant point à lui rendre la moindre apparence de ſentiment, & la difficulté de percer la foule me faiſant craindre ſérieuſement pour ſa vie, je pris un parti, dont je fus d'autant plus ſatisfait, que j'aurois dû l'embraſſer en quittant Pera, s'il m'étoit venu plutôt à l'eſprit. Ce fut de faire avancer notre Voiture vers la partie du canal où les Vaiſſeaux étrangers ſont à l'ancre, & de nous rendre droit à bord du Navire Hollandois, ſur lequel j'étois toujours réſolu de nous embarquer. M. & Madame Seleutzy combattirent inutilement mon deſſein. Le grand air & le mouvement rendirent enfin quelques ſignes de vie à Mademoiſelle Tekely : mais comme l'épuiſement de ſes forces n'étoit pas moins venu de ſa longue veille, que de ſes violentes agi-

tations, elle fut encore très-long-tems ſans ouvrir les yeux & ſans nous répondre. Mon inquiétude n'auroit pas ceſſé, ſi ſa reſpiration, devenue libre & paiſible, ne m'eût fait connoître que ſon évanouiſſement s'étoit terminé par un doux ſommeil.

Le Capitaine Hollandois aïant déja fait préparer pour elle une chambre aſſez commode, je pris les ſoins néceſſaires pour notre départ, pendant que nos fideles Amis veilloient autour d'elle avec Madame Olaſmir. L'heure de mettre à la voile étant arrivée, je les avertis qu'il étoit tems de rentrer dans la Barque qui les attendoit : mais je les trouvai réſolus de ne pas quitter la Niece de leur cher Maître ; ſans être plus ſûrs de ſon rétabliſſement ; & cette généreuſe

Digitized by Google

disposition leur fit faire quelques lieues de mer avec nous.

Ils n'avoient pas attendu si tard à me demander quelles étoient nos vues pour l'avenir ; & je n'avois pû leur faire que des réponses incertaines pour moi-même, parce qu'elles portoient sur des suppositions fort douteuses. Mais, si près de notre séparation, & dans le dessein où ils étoient de retourner tôt ou tard en Hongrie, ils me presserent de leur apprendre du moins, dans quel lieu du monde ils pourroient être informés de nos résolutions. Je ne pus leur en nommer d'autre, que la maison de ma Sœur, à Cronstat. En effet, ne m'étant déterminé à prendre la route de mer, que pour éviter les difficultés de celle de terre, qui m'épouvantoient avec deux Femmes, sur-tout



Digitized by Google

depuis qu'une Lettre de M. Jeffreys m'avoit appris qu'il avoit ordre de suivre le Roi de Suede à Stockolm, mon projet n'en étoit pas moins de nous rapprocher de la Hongrie, par des voies plus longues sans doute, mais plus commodes & plus sûres; telles que la communication des Etats Chrétiens pourroit les offrir. Le hazard, qui nous avoit fait tomber sur un Vaisseau Hollandois, ne me paroissoit pas même ce qu'il y avoit de plus contraire à mon plan. S'il allongeoit encore notre Voïage, il nous épargnoit du moins les grandes routes de terre. Je comptois déja de remonter à Mayence par le Rhin, & d'aller prendre le Danube à Donavert. A l'égard de ma compagne, mes résolutions étoient bien moins éclaircies: une seule étoit certaine;

Digitized by Google

celle de lui sacrifier tout. La perte de ma fortune ne me touchoit, que par le rapport qu'elle avoit à son bonheur ou sa sûreté. Je ne mettois plus de distinction entre ses fonds & les miens. Ce qui nous restoit d'argent me sembloit suffire pour la garantir, jusqu'en Hongrie, de toutes sortes d'incommodités & de besoins; je remettois alors à m'occuper de moi-même. Mais quelles étoient donc mes vues pour elle? car les débris de mon patrimoine ne pouvoient m'aider long-tems à la soutenir: je me proposois continuellement, au risque des plus fâcheux succès, de ma liberté, de mon sang peut-être, de faire retentir, en sa faveur, mes cris à la Cour de Vienne; & pour derniere ressource, de recourir au Seigneur Hongrois que le Comte son Pere avoit nommé



Digitized by Google

dans les instructions d'Olasmir. Que sais-je? Je me sentois le courage de la présenter publiquement à l'Assemblée générale des Etats. Il me sembloit impossible que dans toute la Hongrie, il y eût un cœur, où le nom & le sang de Tekely, décoré par les graces de la jeunesse & de la beauté, n'eussent droit de commander le respect, & d'imposer le tribut de la plus généreuse affection.

Toutes mes précautions étoient prises, & mes soins finis, jusqu'à celui de récompenser le Vertabiet par des libéralités assez nobles, moi qui devois me trouver bientôt dans la triste nécessité de recourir à celles d'autrui; lorsque m'étant rapproché de Mademoiselle Tekely, j'observai que le profond sommeil, dont elle n'étoit pas sortie depuis quel-

Digitized by Google

ques heures, commençoit fort naturellement à se dissiper. Elle ouvrit les yeux sans violence, & sans aucune marque de trouble. Ses premiers regards, qui tomberent sur moi, me parurent moins tristes, que vagues & distraits; comme si les traces de tout ce qu'elle avoit vû ne s'étoient pas représentées nettement, & qu'elle les eût cherchées dans sa mémoire. En sortant de cette courte rêverie, elle leva les yeux & les bras, avec un mouvement passionné: grandes ames, s'écria-t-elle, que votre sort est digne d'envie! Saints Martyrs! soyez mes protecteurs dans le sein de Dieu. Elle retomba quelques momens dans une méditation, que je priai nos Amis de ne pas troubler. Je voulois voir, au contraire, quel cours prendroient

Digitized by Google

ſes idées & ſes ſentimens ; & rien ne m'avoit jamais fait juger plus avantageuſement de ſes principes, que l'air de tranquillité avec lequel je la vis continuer de ſoutenir la préſence de tant d'images tragiques, dont je ne pouvois douter qu'elle ne fût occupée. Enſuite, revenant à elle, & conſidérant ſa chambre & ſon lit, qu'elle ne reconnoiſſoit pas, elle me demanda avec beaucoup de douceur où étoit Madame Seleutzy, & ſi nous étions chez elle ? Cette Dame, qu'elle n'avoit pas encore apperçue, prit l'occaſion, pour tenter encore une fois de nous retenir. Elle prévint ma réponſe : loin d'être chez elle, nous commencions, lui dit-elle, à nous en éloigner ; mais il n'étoit pas trop tard pour retourner à Conſtantinople ; & malgré la

Digitized by Google

déférence qu'elle avoit pour mes lumieres, elle ne pouvoit approuver un départ si brusque. L'explication suivit.

Outre l'aimable habitude, qui portoit Mademoiselle Tekely à ne se conduire que par mes conseils, elle conçut ici, mieux que le jour précedent, que notre départ, dans les circonstances, étoit un important service que je lui avois rendu. Ainsi, rejettant tout ce qui ne s'accordoit pas avec mes mesures, elle priva Madame Seleutzy de la petite satisfaction qu'elle avoit pû se promettre à l'emporter sur moi, par des instances auxquelles je l'avois vue fâchée que je ne me fusse pas rendu moi-même. La vérité m'oblige de dire que croïant peut-être Mademoiselle Tekely beaucoup plus riche, ou par simple affection pour elle,

Digitized by Google

ſes deſirs auroient été de la ſuivre, & de rentrer en Hongrie avec elle, comme elle en étoit ſortie avec le Comte ſon Oncle. Mais cette eſpérance, que j'avois flattée d'abord, ne convenant plus à l'état de nos affaires, j'éloignai tout ce qui pouvoit l'y rappeller. Elle nous quitta, les larmes aux yeux, en faiſant des vœux pour le bonheur de revoir bientôt une jeune perſonne, qu'elle nommoit déja ſa chere Maîtreſſe, & dont elle avoit admiré toutes les vertus.

Nous nous retrouvâmes dans le ſecret que nous deſirions, pour les vues qui nous avoient menés en Turquie, & pour celles qui nous reconduiſoient en Europe. J'avois recommandé fort ſoigneuſement, au Juif, de ne pas faire connoître Mademoiſelle Tekely, à bord, par

Digitized by Google

son nom, qu'on n'avoit pû lui déguiser à lui-même dans les services qu'il nous avoit rendus à Constantinople, mais qui n'y avoit été connu que de nos Amis, & qu'elle étoit résolue de ne prendre qu'en Hongrie, lorsqu'elle y verroit quelqu'apparence au rétablissement de sa fortune. Elle ne l'avoit porté proprement qu'en Valaquie, pendant qu'elle y étoit sous l'autorité de sa famille; car dans notre fuite, en aïant pris un, qui n'étoit pas même celui qu'elle avoit porté au Couvent d'Odenbourg, rien ne l'avoit obligée de le quitter en Turquie, où la prudence, au contraire, avoit demandé qu'elle ne fût connue que de ceux qui pouvoient la servir, & auxquels nos papiers auroient suffi pour établir la certitude de sa naissance & de ses

droits. Dans notre nouvelle courſe, ſur-tout après les derniers évenemens, il me parut néceſſaire de lui en faire prendre un nouveau, étranger même à notre Patrie, pour aſſurer mieux notre ſûreté & notre repos, en coupant ainſi le fil de nos avantures, par lequel on auroit pû nous ſuivre comme à la trace. Le nom que je lui fis prendre fut Mademoiſelle D....., qu'elle n'a pas ceſſé de porter juſqu'à préſent, mais qui ne m'empêchera pas d'employer toujours ici celui de ſa naiſſance. Pour moi, n'aïant eu qu'une courte célebrité, qui ne devoit pas me faire craindre d'être reconnú hors de la Hongrie par le mien, je n'en pris pas d'autre.

La ſanté de Mademoiſelle Tekely, quoique défendue par l'ardeur de l'âge & par un tempéramment fort droit, n'avoit

Digitized by Google

pas si bien réſiſté à ſes violentes agitations, qu'il ne lui reſtât beaucoup de foibleſſe. Elle eut une peine extrême à ſe remettre de ſon dernier accident; & l'air de la mer lui convenant peu, notre navigation fut pour elle une nouvelle leçon de conſtance.

J'admirois, de jour en jour, ſes progrès dans l'exercice de cette vertu. Elle l'avoit portée, dans ſes adieux à Madame Selentzy, juſqu'à ne pas dire un mot de la ſcene que nous avions encore devant les yeux. Avec moi, ſon cœur fut moins réſervé. Sans ceſſer de rendre graces au Ciel des bénédictions qu'il avoit verſées ſur ſon Grand-Pere & ſes Oncles, qu'elle qualifioit toujours de Martyrs, elle s'abandonnoit quelquefois à des réflexions fort ameres ſur leur ſort & ſur le ſien. A la vérité;

Digitized by Google

c'étoit pour revenir par degrés à la patience, à la réſignation, & pour finir même par la joie. Loin de lui faire un reproche de ces inégalités, je les regardois comme une preuve que le fanatiſme n'avoit aucune part à ſes ſentimens, & que s'ils étoient ſouvent trop exaltés par la chaleur de ſon imagination, elle n'en étoit pas moins capable, quand ce feu venoit à ſe refroidir, d'une maniere de penſer juſte & moderée. Je ne lui reprochois pas non plus de donner la qualité de Martyrs aux trois Princes, quoique cette anticipation ſur les droits de Rome me parût fort hazardée, & que la vérité de leur converſion, dont nous n'avions pas d'autre garant que la bonne foi du Vertabiet, me laiſſât des doutes. Il me ſembloit ſuffire qu'ils euſſent ſcellé

Digitized by Google

de leur ſang la foi du Chriſtianiſme. Je ne pouvois en douter ſur le témoignage de mes yeux; & ſi c'étoit une erreur, je me ſerois cru bien plus coupable, de priver mon innocente compagne de la ſeule conſolation qui l'avoit fortifiée dans une ſi rude épreuve.

Mais il s'en préparoit d'autres, pour elle & pour moi. Notre Capitaine ne nous connoiſſoit qu'à titre de Paſſagers. Cependant quelques legeres apparences, auxquelles nous ne renoncions pas encore, lui faiſant juger que nous n'étions pas des Paſſagers du commun, il ne put voir mon aſſiduité continuelle auprès de Mademoiſelle Tekely & la familiarité de mes ſoins, ſans former divers ſoupçons, qu'il fut curieux d'approfondir. Il ſe figura que ſi des Amans con-

Digitized by Google

traints, ou persécutés, abandonnent quelquefois l'Europe pour se refugier en Turquie, il n'étoit pas impossible que de la Turquie d'autres prissent aussi le parti de venir en Europe, pour se garantir de la contrainte ou de la persécution.

Je ne desavoue pas qu'aïant pris un attachement inexprimable pour Mademoiselle Tekely, il ne m'échappât quelques-unes de ces caresses tendres, qu'un Pere se permet avec sa Fille. Elles avoient été remarquées du Capitaine, dont nous recevions quelquefois la visite. Il conclut qu'une jeune personne, sur laquelle un homme, qui ne s'attribuoit avec elle aucune liaison de parenté, avoit tant d'empire & des droits si libres, ne pouvoit être que sa Maîtresse; à quelque degré que leur intelli-

Digitized by Google

gence fût parvenue ; ſes viſites en devinrent plus fréquentes, & ſes obſervations plus attentives. L'habitude de le voir éloignant mes défiances, je ne changeai rien à ma conduite, & le Ciel ſait quelle étoit encore l'innocence de mes ſentimens. Enfin l'indiſcret Obſervateur, croïant ſes ſoupçons bien confirmés, abuſa de la familiarité dans laquelle je vivois avec lui, pour me dire un jour en ſouriant, qu'il avoit pénétré mon ſecret, & qu'il applaudiſſoit à mon goût. Quelques autres complimens acheverent de me faire entendre ſa penſée.

Ma ſurpriſe fut ſi vive, que le ſouvenir que j'en conſerve me répond encore de la ſimplicité de mon cœur. Mais ne trouvant rien dans mes plus tendres diſpoſitions, dont je ne fuſſe prêt à

Digitized by Google

faire l'aveu, je ne m'offensai pas d'un langage fort nouveau pour moi ; & ma seule allarme fut pour l'honneur de Mademoiselle Tekely, dont cet incident me fit juger qu'on n'avoit pas dû se former une haute idée sur notre Vaisseau. Dans un premier mouvement, que l'estime & l'amitié peuvent rendre impétueux sans colere, il ne me tomba rien dans l'esprit de plus propre à détruire une fausse & ridicule imagination, que d'avouer naturellement au Capitaine, que j'étois Ecclésiastique, engagé par les plus grands motifs à servir de tout mon zele l'aimable personne avec laquelle il m'attribuoit d'autres liaisons ; supérieur par conséquent aux foiblesses ordinaires de la nature ; & que je n'avois jamais attendu d'elle, qu'une honnête & vertueuse reconnoissance.

C'étoit

Digitized by Google

C'étoit une autre ſimplicité, de m'imaginer que cette recherche d'expreſſions pût changer les idées d'un Homme de mer. Fort bien, reprit-il avec un ſourire encore plus malin ; j'avois deviné aſſez juſte, que l'Amour avoit beaucoup de part à votre Voïage ; mais je vois bien mieux à-préſent pourquoi vous choiſiſſez votre retraite en Hollande, où vous ſerez libre de ſatisfaire votre tendreſſe, & de vous marier même, en dépit du caractere. Il ajouta plus ſérieuſement, que ſa Religion lui faiſant regarder le célibat des Eccléſiaſtiques Romains comme un état violent, il m'offroit volontiers ſes ſervices, pour me faire ſecouer le joug. Ces offres furent accompagnées de l'explication des moïens. En vain mes proteſtations l'interrompoient à chaque



Digitized by Google

mot; il ne les prit plus que pour les déguiſemens d'un homme timide, qui vouloit garder des ménagemens juſqu'au terme.

Je déſeſperai de le perſuader; mais je reſolus du moins de retrancher auſſitôt la cauſe de ſes téméraires ſuppoſitions, en mettant plus de réſerve dans mes manieres & dans les ſoins que j'apportois à la ſanté de Mademoiſelle Tekely. Je m'étois fait inſenſiblement une douce habitude de lui prendre & de lui baiſer les mains; j'y renonçai tout d'un coup. Les noms de tendreſſe furent ſupprimés. J'évitai de me placer près d'elle; je m'interdis juſqu'au plaiſir de la regarder, auquel je m'étois toujours abandonné ſans ſcrupule. Je n'avois jamais cherché dans ſes yeux, qui s'étoient accoutumés auſſi à ſouffrir les miens, que

Digitized by Google

des assurances de sa santé, ou de la tranquillité de son ame.

Ce rolle me coûta peu le premier jour. Cependant il me falloit veiller sur moi-même, pour m'assujettir aux loix que je m'étois imposées. Mes mouvemens avoient pris un cours, qui ne pouvoit être interrompu sans un peu d'attention. Ce fut ma premiere idée, en m'appercevant que mes yeux & mes mains sortoient quelquefois d'eux-mêmes du repos où je voulois les tenir. Je les y faisois rentrer aussi-tôt; mais je concevois qu'indépendamment de l'habitude, il y avoit aussi quelque chose de peu naturel, & peut-être d'incivil, à m'entretenir, par exemple, avec Mademoiselle Tekely, à l'entendre, à recevoir ses questions ou lui faire les miennes, sans jetter presqu'un regard sur



Digitized by Google

elle; & ne cherchant pas d'autre raiſon du chagrin que j'en ſouffrois, mon impatience tomboit ſur le Capitaine, dont les malignes imputations m'obligeoient à cette contrainte.

Le lendemain & les jours ſuivans, ma peine augmenta, juſqu'à me paroître inſupportable; & ce qui n'étoit pas moins cruel, le Capitaine, ſoit par ſimple affection pour nous, ou par obſtination à pénétrer nos ſecrets, ne nous quittoit plus du matin au ſoir. Je ne ſais quelle auroit été la fin d'une violence, qui commençoit à me le rendre fort odieux, ſans me faire encore porter mes réflexions plus loin; lorſqu'un leger incident vint lever pour moi, tous les voiles qui m'avoient dérobé ſi longtems d'autres connoiſſances de mon propre cœur.

Digitized by Google

Mademoiſelle Tekely, ſurpriſe du changement qu'elle remarquoit depuis quelques jours dans mon humeur & dans ma conduite, & contrainte elle-même par la préſence continuelle du Capitaine, qui m'attendoit le matin pour entrer avec moi dans ſa chambre, & qui n'en ſortoit qu'avec moi le ſoir, ne put réſiſter à l'intérêt que ſa vive & noble reconnoiſſance lui faiſoit prendre à mes moindres peines. Un jour que le Capitaine ennuïoit Madame Olaſmir par quelque récit, elle ſaiſit un inſtant où mes yeux s'étoient échappés ſur elle, pour me faire ſigne de m'approcher de ſon lit, qu'elle quittoit peu dans le triſte état de ſa ſanté. Quel moïen de me refuſer à ſes ordres ? Je m'approche. Elle prend ma main, que ſon inno-



Digitized by Google

cente inquiétude lui fit ſerrer dans la ſienne ; & me regardant d'un air empreſſé, elle me demande d'une voix baſſe ce que j'avois donc, depuis pluſieurs jours que je lui paroiſſois tout changé ? Expliquerai-je jamais ce que j'éprouvai dans cet étrange moment ! Il eſt ſûr du moins que je ne l'aurois pû faire alors. Je n'avois aucune idée des foibleſſes du cœur. Toutes mes expériences me ſembloient bornées à l'amitié. Si je la connoiſſois tendre, ardente, inquiete, & même jalouſe, comme je l'avois quelquefois reſſenti dans le cours de nos Voïages ; ennemie ſurtout de ce qui la gêne, comme les obſervations & la tyrannique aſſiduité du Capitaine Hollandois me le faiſoient reconnoître ; j'ignorois qu'il y eût des ſentimens capables de pénetrer

Digitized by Google

l'ame, de troubler le ſang, d'agiter tous les eſprits, & de mêler, à ce trouble, une incroïable douceur qui le redoubloit juſqu'au tranſport. Tel fut néanmoins l'effet, que le regard & les quatre mots de Mademoiſelle Tekely produiſirent ſur moi. Une revolution ſi ſubite m'ôta d'abord le pouvoir de lui répondre : mais par une autre eſpece de charme, mes yeux, s'attachant ſur les ſiens, y demeurerent fixés, avec toute l'ardeur, ou plutôt l'avidité de la ſoif ou de la faim, comme ſur deux ſources inépuiſables d'un bonheur & d'une joie dont ils demandoient à ſe raſſaſier. Raviſſant tranſport ! C'étoit le Nectar des Dieux, qu'ils y puiſoient délicieuſement dans ſa plenitude. Avec quelle uſure ſe payerent-ils dans un inſtant, des privations & des



Digitized by Google

pertes auxquelles ils avoient été condamnés pendant plusieurs jours !

Cependant, un mouvement curieux du Capitaine m'aïant fait sortir de cette ivresse : Il est vrai, dis-je à ma chere Malade, que je ne suis pas tranquille depuis plusieurs jours ; mais l'intérêt que vous y prenez, va dissiper ce petit nuage ; & je vous promets plus d'éclaircissement, lorsque je pourrai vous voir sans témoin. Revenez donc seul, repliqua-t-elle impatiemment.

Je m'éloignai d'elle, d'un air assez sérieux pour en imposer au Capitaine, qui continuoit de nous observer. Mais j'emportois, dans mes veines, un feu que je n'y avois jamais senti. Mille idées, aussi nouvelles pour moi que mes nouveaux sentimens, m'assiégerent l'esprit & l'imagi-

Digitized by Google

nation. L'apparence de reserve, où je rentrai aussi-tôt, un Livre, que je pris pour contenance, & l'affectation d'y baisser les yeux, sans les lever une fois sur Mademoiselle Tekely, ne me firent pas cesser de la voir, & dans cette même attitude, où d'un seul regard elle avoit fait sur moi des impressions si surprenantes. Je la contemplois, avec une attention capable de graver à jamais dans mon cœur l'image qui m'en étoit restée. Je sentois qu'elle m'étoit plus chere que jamais : cependant je n'éprouvois plus ce trouble & ces étonnans transports qui m'avoient mis comme hors de moi-même. Ils sembloient changés dans une langueur, qui m'attachoit encore plus à cette méditation passionnée, mais qui tenoit moins de la joie que de la tristesse.



Digitized by Google

C'étoit, comme je l'ai reconnu depuis, le preſſentiment des longs combats, dont j'étois menacé par la raiſon & l'honneur. Ces deux ſeveres cenſeurs ne ſe faiſoient pas encore entendre ouvertement ; & pluſieurs fois même, ſans les appeller au conſeil, mais allarmé d'un bruit ſourd qui m'annonçoit leur approche, je crus entrevoir quelque apparence de pouvoir compoſer avec eux. Au travers de mille deſirs ténebreux, auxquels je n'avois pas la hardieſſe de m'arrêter, je parvins à me ſouvenir des offres du Capitaine, & de la facilité qu'il m'avoit fait concevoir à les mettre en exécution. J'avoue qu'au retour de cette idée, mon cœur, quoique ſi mal éclairci de ſes nouveaux ſentimens, la vit réparoître avec complaiſance, & s'en entretint

Digitized by Google

avec une satisfaction si vive, qu'elle y fit renaître des mouvemens fort tumultueux. Quoi! toute espérance ne seroit pas interdite! Il seroit possible..... Mais l'heure de nous retirer étant arrivée, je sortis avec le Capitaine; & quelques mauvaises plaisanteries, par lesquelles il tenta de m'arrêter, ne m'empêcherent pas d'aller promener mes rêveries sur les Ponts, dans la vûe de retourner seul chez Mademoiselle Tekely.

La fraîcheur de l'air m'aïant un peu refroidi le sang, je revins bien-tôt de l'aveugle passion, qui m'auroit peut-être emporté fort loin au premier moment, si, me trouvant en Hollande avec ma Compagne, j'eusse obtenu d'elle une faveur déclarée pour mes sentimens. Mais quoique le Capitaine n'eût pas achevé de



Digitized by Google

s'expliquer ſur ce point, il m'étoit aiſé de concevoir que c'étoit du ſacrifice de notre Religion qu'il faiſoit dépendre ſes ſecours: & dans cette ſuppoſition, comme dans toute autre, étoit-ce de ma Compagne qu'il falloit l'attendre? Moi-même, avec un peu de réflexion ſur mes principes de foi, qui, ſans être de la même élevation que les ſiens, n'avoient jamais varié depuis mon enfance, aurois-je été capable d'y renoncer, par d'autres motifs que ceux d'une nouvelle conviction? Ma confuſion fut ſi profonde, de mêtre arrêté quelques momens à cette penſée, qu'elle eut la force de me rappeller tout d'un coup aux plus étroites loix du devoir. Le trait ne m'en reſta pas moins dans le cœur: mais qu'importoit la nature de mes ſentimens, lorſque

Digitized by Google

je prenois de bonne foi la réſolution de les tenir rigoureuſement en bride? & l'amour eſt-il un crime, quand il eſt réduit par le frein de la Religion & de l'honneur, aux bornes de l'honnête & ſimple amitié.

Ce récit, animé par le feu d'une éloquence vive & naturelle, m'attachoit ſi puiſſamment, qu'il me tenoit comme ſuſpendu aux levres de mon Hiſtorien. Je l'écoutois, avec une chaleur d'intérêt & d'attention, qui me rendoit immobile. Mais s'interrompant ici lui-même, il me demanda ſi je n'entendois pas depuis un moment, dans mon Anti-chambre, la voix d'une Femme? Je n'entens, lui dis-je, & je ne veux entendre que vous. Non, le monde entier

Digitized by Google

n'a jamais rien eu de comparable à votre Demoiselle Tekely. Ce cœur, ce tour d'esprit & d'imagination, m'enchantent. Je l'adore en idée, dans quelque Païs qu'elle ait trouvé l'établissement qu'elle merite, & je brûle de l'y voir parvenir : de grace, continuez. Elle n'est pas loin, me répondit le Docteur ; & je vous promets le plaisir de la voir, si l'estime vous y porte, comme elle m'a porté, depuis que je la connois, à lui rendre mes ardens services. Mais, encore une fois, je suis sûr d'avoir entendu la voix d'une Femme, dans votre Antichambre. Ne seroit-ce pas votre Baronne ?

N'importe ; continuez, repliquai-je, je n'attens personne ici. La Baronne n'y sauroit descendre honnêtement, après la réponse que j'ai fait faire à son

Digitized by Google

Oncle ; & je ne connois pas d'autre Femme, qui puiſſe venir m'interrompre à cette heure. C'eſt apparemment quelque Femme de cet Hôtel, qui prête la main à mon Valet. En vérité, cher Docteur, vos interruptions me chagrinent. Vous me donnerez une averſion mortelle pour la Baronne, à laquelle je ne refuſe pas de la reconnoiſſance & de l'amitié, ſi vous la croïez capable de venir ſe jetter à ma tête, comme elle feroit, ſans doute, en deſcendant ici malgré moi, & comme elle n'a peut-être que trop fait, ajoutai-je avec un peu d'humeur, en venant ſe loger avec moi. Continuez donc. Revenons à notre adorable Tekely. Aime-t-elle ſon Abbé ?

C'eſt de lui-même, me dit le Docteur, que vous apprendrez leurs ſentimens. Je continuedans

ſes termes, comme j'ai fait juſqu'ici. Imaginez-vous qu'au lieu de parler à moi, c'eſt à vous qu'il parle encore.

Je me crus ſi bien affermi dans la double réſolution de vaincre & de cacher ma foibleſſe, qu'en retournant chez les Dames, je penſai que pour la déguiſer mieux, je devois reprendre avec Mademoiſelle Tekely, dans l'abſence du Capitaine, les mêmes familiarités que ſon amitié m'avoit toujours permiſes, & qui n'étoient pas moins juſtifiées par la préſence de Madame Olaſmir, que par une longue habitude d'innocente & juſte affection. Peut-être, comme je ne puis diſſimuler que je l'ai penſé depuis, n'étoit-ce qu'une illuſion de mon foible cœur, qui vouloit

Digitized by Google

ſauver quelque choſe du naufrage de ſes eſpérances, & diſputer à la Religion & à l'honneur quelque partie du terrein dont ils ſe remettoient en poſſeſſion. Mais j'entrai, du moins, avec ce projet. Je m'approchai de Mademoiſelle Tekely, qui m'attendoit, avec ſa Gouvernante auprès d'elle. Leur Chambre étoit éclairée d'un Flambeau : l'obſcurité m'auroit mieux ſervi. Je ne pus la revoir, non-ſeulement avec tous les charmes dont j'avois reſſenti le pouvoir, mais avec un air d'empreſſement pour me parler & m'entendre, ſans une ſorte de confuſion, ou de reſpect, qui me lia la langue & tous les ſens. Au lieu de m'aſſeoir près d'elle, de prendre une de ſes mains, & de la baiſer deux ou trois fois, comme j'aurois fait dans mes tems d'inno-

Digitized by Google

cence, je me tins debout devant ſon lit; & trouvant à peine aſſez de hardieſſe pour la regarder, j'attendis qu'elle me demandât les explications qu'elle deſiroit. Mon premier deſſein avoit même été de les adoucir, par des termes moins ouverts que ceux du Capitaine, dont j'avois été choqué moi-même : mais je ſentis que ce déguiſement auroit augmenté mon embarras; & ne ménageant pas plus la délicateſſe de Mademoiſelle Tekely qu'il n'avoit fait la mienne, je lui racontai, ſans le moindre voile, que j'avois été bleſſé de l'injurieuſe opinion de cet Homme, qui nous prenoit pour des Amans fugitifs, & qui nous offroit groſſierement de nous faire marier en Hollande. Quelle affreuſe idée! s'écria-t-elle auſſi-tôt; je ne veux plus qu'il paroiſſe devant moi.

Digitized by Google

Je me sentis comme soulagé par l'effort que j'avois fait ; & m'étant alors assis, je me retrouvai capable de raisonner assez juste sur notre situation. Non, lui dis-je ; il ne faut pas nous en faire un Ennemi : son ressentiment pourroit être dangereux, avec l'autorité qu'il exerce à bord. Nous touchons aux Caps d'Espagne. Si je n'étois effrayé de la longueur du chemin de terre, je serois d'avis de descendre au premier Port, & votre santé nous offre un prétexte : mais nous aurions ensuite toute l'Espagne & toute la France à traverser. Il nous reste, au plus, douze ou quinze jours de navigation jusqu'à Roterdam ; après quoi nous le quitterons, pour ne le revoir jamais. Achevons le voïage avec lui ; & qu'il ne sache pas même que ses idées nous of-

Digitized by Google

fenſent. Elle goûta ce conſeil. Nous n'en continuâmes pas moins de peſer les difficultés de la route de terre, & de regretter que notre propre intérêt ne nous permît pas de deſcendre dans quelque Port catholique. J'obſervai, en me retirant, la même réſerve avec laquelle j'étois entré.

Mademoiſelle Tekely n'avoit pas témoigné qu'elle s'en fût apperçue. Elle avoit cru, ſans doute, en trouver la cauſe dans mon récit. Elle s'étoit rappellé apparamment, les manieres tendres, qui pouvoient avoir donné, de ſa part & de la mienne, quelque fondement aux ſoupçons du Capitaine; elle s'étoit infailliblement reproché des libertés, qu'il avoit interpretées ſi mal; & cette idée lui avoit fait prendre la réſolution de ſe

Digitized by Google

contenir dans des bornes plus séveres. Ainsi, je me vis privé tout d'un coup de mille douceurs, dont je ne commençois à sentir le charme, que lorsqu'elles m'étoient arrachées. Ce ne fut pas néanmoins dans ce premier trouble, que mon cœur les regretta. Au contraire, les réflexions dont ma visite avoit été précédée, & l'embarras qui l'avoit accompagnée, servirent, quelques momens, à me soutenir contre ma foiblesse. J'avois quitté Mademoiselle Tekely, sans lui dire un mot de tendresse, ou d'attention pour sa santé; & j'allai jusqu'à me persuader que c'étoit le fruit des résolutions dans lesquelles j'étois retourné chez elle. Mais que je connoissois peu la nature des sentimens dont j'étois la proie! Ils croissoient par cette espece

Digitized by Google

de réſiſtance ; & je ne fus que trop bien inſtruit les jours ſuivans, lorſqu'à la diſtance, & dans la contrainte, dont je me fis une loi plus étroite que jamais, j'éprouvai des agitations & des révoltes de cœur, dont il me fut impoſſible de méconnoître la cauſe.

Cependant, la fin de cette violence étoit ſi proche, que je n'eus gueres le tems de réflechir ſur mes diſpoſitions, ni de chercher, dans moi-même, du courage pour les combattre, & de la force d'eſprit pour les vaincre. En arrivant à la vûe des Côtes de France, le Capitaine déclara qu'il étoit dans l'intention de relâcher à Nantes. Cette nouvelle pénetra Mademoiſelle Tekely de joie ; & dès le premier inſtant, elle déclara auſſi que notre deſſein étoit de deſcendre

Digitized by Google

en France. Mon consentement ne pouvoit lui paroître douteux, après le regret que j'avois marqué de ne pouvoir descendre en Espagne ; & dans ses idées, qu'elle ne tarda point à m'expliquer, il ne devoit pas nous être difficile de passer de Nantes en Hollande, si je persistois, ajouta-t-elle, en me regardant, à préférer cette route. J'approuvai tous ses desirs ; car depuis la revolution de mes sentimens, la balance de l'autorité sembloit changée entr'elle & moi. Je ne décidois plus de rien, qu'après l'avoir consultée. Je trouvois une douceur extrême à lui demander ses ordres, à les entendre sortir de sa bouche, à les suivre avec la docilité d'un enfant, & souvent les yeux baissés, plein de la tendre satisfaction que je prenois à lui obéir ; seul reste, à la

Digitized by Google

vérité, des autres plaiſirs, que je continuois de m'interdire avec la même rigueur. Je n'oſois penſer qu'elle remarquât cette nouvelle conduite, & bien moins encore qu'elle fût flattée d'avoir acquis un nouveau pouvoir : cependant, il me ſembloit quelquefois, qu'elle n'avoit pas les yeux fermés ſur les mouvemens qu'il me faiſoit faire, & qu'elle trouvoit de la douceur elle-même à l'exercer. Elle avoit beſoin, plus ſouvent, des petits ſervices que je pouvois lui rendre. Elle entroit plus librement dans une ſuite de ſoins, dont elle ne s'étoit jamais occupée ; notre navigation, nos affaires, notre dépenſe, le tems qu'il faiſoit : elle avoit toujours quelque choſe à me dire ; & l'ardeur du moins, ou la profonde ſoumiſſion, qu'elle me voïoit à prévenir ou ſui-

*vre*

Digitized by Google

vre toutes ſes volontés, lui faiſoient connoître un véritable empire, dont il étoit impoſſible qu'elle ne fût pas touchée.

Sa déclaration ne ſurprit pas peu le Capitaine, qui n'étoit pas revenu de ſon premier jugement, & qui ne pouvoit regarder la France, comme un lieu propre aux mariages furtifs. Il dut prendre une meilleure idée, de ceux qu'il avoit noircis par ſes ſoupçons, & miſérablement ennuïés par ſon entretien. Nous lui fîmes nos adieux au Port de Nantes, après l'avoir liberalement païé; & nous le crûmes moins affligé de nous perdre, que ſatisfait de joindre à ſes fonds le prix de notre paſſage, & celui de quelques marchandiſes dont il étoit chargé pour Nantes, qui faiſoient partie de ſon commerce.



Digitized by Google

## LIVRE HUITIEME.

ON comprend que Mlle Tekely n'avoit pas eu d'autre vûe, que de se délivrer d'un Observateur, aussi malin qu'incommode. Mais l'état de sa santé l'obligeoit encore plus de quitter la Mer. A peine fûmes-nous établis dans une Hôtellerie de Nantes, qu'elle y fut saisie d'une maladie fort dangereuse. Les Médecins, que j'assemblai en grand nombre, l'attribuerent à l'Element dont elle sortoit. Ils prétendirent que n'aïant pas ressenti la plus ordinaire des incommodités de la navigation, le mauvais état de sa santé, dans une si longue course, n'avoit pu venir que de cette cause même; c'est-à-dire, que ses humeurs as-

Digitized by Google

ſez agitées pour ſortir de leur ordre naturel, & trop peu pour s'évacuer par les voies communes, avoient reflué dans la maſſe du ſang, où leur violente fermentation n'avoit pas manqué de jetter un ſi grand déſordre, qu'il auroit pû devenir mortel, ſi notre voïage eût été plus long; qu'il ne falloit pas perdre un moment pour attaquer le mal dans ſa ſource; & ſur ces principes, ils conclurent la néceſſité des ſaignées & des purgations. Je ne les accuſe pas d'avoir manqué de lumieres, puiſque Mademoiſelle Tekely dut la vie à leur méthode: mais, en peu de jours, ils la réduiſirent à l'extrémité de la foibleſſe & de la langueur.

Je la voïois périr par degrés. Elle n'avoit, pour ſoutien, que mes ſoins & ceux de ſa Gouvernante; ou plutôt elle n'avoit que



Digitized by Google

les miens; car cette vieille Dame, atteinte elle-même de plusieurs infirmités qui demandoient ceux d'autrui, ne pouvoit toujours exercer son zele auprès de sa chere Eleve. Deux Femmes, païées pour la servir, ne me sembloient s'y porter qu'avec la négligence du sentiment mercenaire. C'étoit moi, le plus souvent, qui veillois près d'elle, & qui lui rendois tous les services que la bienséance n'interdisoit pas à mon sexe. Une Mere tendre, un Mari passionné, n'auroit pas porté le zele plus loin. Dans sa langueur même, elle y paroissoit sensible; & sa seule crainte étoit de voir succomber mes forces à la fatigue continuelle du mouvement & de l'insomnie. Vous ne vous menagez pas assez, me disoit-elle quelquefois. Que deviendrois-je, si *la*

Digitized by Google

ſanté vous manquoit auſſi ! Son attention & ſa reconnoiſſance ſuffiſoient pour me ſoutenir. Un regard d'inquiétude ou d'affection me tenoit lieu de ſommeil & de nourriture : & dans l'état où je la voïois, foible & extenuée, je ne devois plus me défier des trahiſons de mon cœur. La plus ſevere vertu n'auroit pû condamner mes empreſſemens, ni leur chercher d'autre cauſe que la force d'une pure & fidelle amitié. Six mois de cette horrible ſituation laiſſerent Mademoiſelle Tekely comme devorée par de ſi longues douleurs, & peut-être encore plus par la violente qualité des remedes ; elle étoit dans un épuiſement, qui me fit craindre preſqu'autant pour ſa vie, que le mal même dont on l'avoit délivrée. Les Médecins en jugerent mieux. Ils lui con-

ſeillerent de ſe faire tranſporter à la campagne, qui eſt charmante dans cette partie de la Bretagne. Un air pur leur parut capable de diſſiper promptement tous les reſtes d'une maladie, qu'ils n'avoient attribuée qu'à la Mer. Je fis chercher auſſi-tôt, dans les Villages voiſins, une petite Maiſon, qu'elle pût habiter avec Madame Olaſmir, mais ſans moi. Pour un ſéjour de quelque durée, dans une Nation auſſi policée que les François, je conçus que j'avois d'autres ménagemens à garder qu'en Turquie; & la violence, que j'eus à me faire, ne m'empêcha point de prendre un parti, que je crus indiſpenſable pour elle & pour moi.

Quoi! vous vous ſéparez de nous? me dit-elle avec un extrême étonnement, lorſque je lui

Digitized by Google

fis cette ouverture. Ma vie eſt à vous, lui répondis-je; je ne reſpire que pour vous ſervir, & pour chercher à vous rendre heureuſe : quel doute formez-vous de mes ſentimens ! Ce tranſport, qui m'étoit échappé ſur une plainte ſi tendre, & qui me prenoit toujours à la moindre marque de ſon eſtime ou de ſon affection, mais que je réprimois plus heureuſement, parut la calmer. Je ne me le reprochai pas dans les circonſtances, & je lui fis un détail de mes motifs, qui les lui fit approuver; avec la condition, néanmoins, que je ne laiſſerois pas paſſer un jour ſans la voir. Quelle plus précieuſe grace aurois-je pû demander, ſi j'avois eu plus d'indulgence pour mes deſirs !

Nous fûmes ſervis comme on m'en avoit donné l'eſpérance,

dans une Ville où l'humanité regne pour les Etrangers. On m'indiqua, dès le même jour, une grande & belle Ferme, dans la plus charmante situation du monde, à moins d'une lieue de la Ville, où non-seulement on consentoit à loger Mademoiselle Tekely & sa Gouvernante, mais on leur offroit, à prix médiocre, une table honnête, & toutes les commodités qu'elles pouvoient desirer, avec la compagnie d'une jeune Fille du Fermier, qui s'empresseroit de les amuser dans leur solitude, & dont on vantoit la douceur & la bonté. Tant d'avantages ne permettoient pas de balancer sur le choix; & Mademoiselle Tekely, que le motif de notre séparation avoit satisfaite, fut la premiere à s'en réjouir, dans l'espoir, me dit-elle, que vivant

Digitized by Google

sous les yeux d'une société d'honnêtes gens, dont sa conduite seroit éclairée, j'aurois la liberté de la voir plus souvent. Elle y fut menée par un de ses Médecins, qui ne cessoit point encore de s'emploïer à son rétablissement; & je ne l'accompagnai, que pour en apprendre le chemin. Sa voiture fut chargée, par mes ordres ou mes propres soins, de tout ce qui sert à l'amusement comme à la santé; sur-tout de Livres, qu'elle aimoit passionnément, & dont nous n'avions jamais été sans un grand nombre. Les qualités de ses Hôtes répondoient à l'opinion qu'on nous en avoit donnée: gens simples, mais civils & d'excellent naturel, avec une fille aimable, à laquelle je remarquai tout-d'un-coup qu'il ne manquoit que les avantages dépen-

dans de la fortune, une naiſſance plus relevée, & des principes d'éducation plus recherchés.

Les mouvemens de mon cœur étoient ſi peu ſubjugués par le triſte état de Mademoiſelle Tekely, & l'image même de la mort, que j'avois vûe ſi long-tems ſur ſon viſage, l'avoit ſi peu changée à mes yeux, que dans l'admiration de mes propres ſentimens, je commençai à douter ſi mes allarmes, depuis l'avanture du Vaiſſeau, n'étoient pas de vaines lueurs, qui devoient leur naiſſance à l'éloignement où j'avois toujours vêcu des paſſions tendres & du goût vulgaire des plaiſirs. Ne prenois-je pas la ſenſibilité d'un cœur paternel, pour une révolte de mes ſens? & ce que je regardois, dans mes ſcrupules, com-

Digitized by Google

me une atteinte à la Religion & l'honneur, n'étoit-il pas le plus juſte effet d'une tendreſſe & d'une fidelité que je ne pouvois porter trop loin, pour une illuſtre & malheureuſe Fille, dont la Providence m'avoit confié la jeuneſſe & la vertu ? C'étoit en revenant de la Ferme, où le Médecin m'avoit quitté pour viſiter un Malade, que je me livrois à cette folle imagination : & tout d'un coup elle prit tant d'aſcendant ſur moi, que je fus tenté de retourner ſur mes pas pour réparer, par mille careſſes, les affectations de réſerve avec leſquelles j'avois quitté Mademoiſelle Tekely. Déja je regrettois vivement tous les plaiſirs que je m'étois refuſés. Mais une mortifiante réflexion vint moderer ce tranſport. L'innocente cauſe de tant de trouble & d'a-



Digitized by Google

gitations a-t-elle les yeux tout-à-fait fermés ſur ma conduite, ou plutôt ſur mon délire? Cet Ange, que je vois ſi propre à faire mes plaiſirs ou mes peines, & que je veux faire ſervir à la ſatisfaction de mon cœur, cette aimable & vertueuſe Pupille, à qui je dois mon reſpect aux mêmes titres que ma tendreſſe, n'a-t-elle pas reconnu elle-même le danger, ou du moins l'imprudence, des libertés qu'elle s'eſt long-tems permiſes à mon exemple? & puis-je expliquer différemment cette retenue ſevere, dont elle a paru ſe faire une loi, depuis que le Capitaine Hollandois a ſi mal jugé des apparences? Que dira-t-elle, de me voir retomber dans une habitude, qu'elle n'a pû condamner par les motifs que je ſuppoſe, ſans juger que j'avois eu les mêmes raiſons

Digitized by Google

pour la rompre ? D'ailleurs ce qu'un Hollandois, un homme de mer, a pris pour le fondement d'un injurieux soupçon, sera-t-il plus innocent aux yeux des François, qui passent pour si bons juges de l'honnêteté & de la décence ? Quelle opinion vais-je donner de Mademoiselle Tekely & de moi, dans un Païs, où, sans connoissances, comme nous sommes, l'estime est notre seul droit aux faveurs que nous y recevons ? Après ces raisonnemens, il ne put me rester que la honte de m'être laissé séduire encore une fois par une trompeuse illusion. Mais elle excita du moins mon courage, pour me tenir plus en garde que jamais contre la surprise de mes sens.

Les visites, que je rendis chaque jour à Mademoiselle Teke-

Digitized by Google

ly, se ressentirent de cette nouvelle résolution ; & les soins, que je continuai de donner à sa santé, furent aussi mesurés qu'ils l'avoient été pendant sa maladie. Je me traitai même avec si peu d'indulgence, que pour m'armer mieux contre moi-même, je me fis connoître, du Fermier & de toute sa Maison, pour un Ecclésiastique, attaché à leur Pensionnaire par des engagemens de Religion & d'honneur. Leur respect pour moi devint égal à la tendresse qu'il avoient déja conçue pour elle. Dès les premiers jours, la douceur de ses manieres, & sa physionomie, plus intéressante que jamais dans la langueur de ses forces, avoient inspiré à ces bonnes gens une vive affection. Ensuite, lorsque sa santé revint par degrés, & qu'ils commen-

Digitized by Google

cerent à voir renaître toutes les graces naturelles de sa figure, ils en devinrent comme idolâtres. Leur Fille avoit pris, pour elle, un attachement presqu'aussi vif que le mien. Elle m'avoit succedé, non-seulement dans le doux emploi de la servir, mais dans les caresses & les autres témoignages des plus tendres sentimens. Elle n'auroit pas souffert sans chagrin, que toute autre qu'elle, lui rendît le moindre office. J'étois ordinairement charmé de ce zele, & j'aurois souhaité d'obtenir pour Mademoiselle Tekely les adorations de tout l'univers. Mais lorsque je la voïois touchée des soins empressés de sa petite Compagne, & le témoigner ouvertement, avec la bonté de son charmant naturel, je me sentois pénétré d'une amere tristesse, qui n'al-

loit peut-être pas ſans les mouvemens rongeurs de la jalouſie.

Ils n'approchoient pas de ceux, qu'un autre incident me fit éprouver. Mademoiſelle Tekely recommençoit à lire ; & l'excellence de ſon eſprit lui faiſoit tirer plus que de l'amuſement de ſes lectures. Un jour que je la trouvai dans cette occupation ; je ſuis tombée, me dit-elle, ſur un trait d'Hiſtoire qui m'a ſurpriſe, & qui me faiſoit penſer, il y a quelques inſtans, au Capitaine Hollandois. Voyez s'il avoit bonne grace, de vous propoſer un changement de Religion pour le deſſein qu'il vous ſuppoſoit. Ces Religionaires, ajouta-t-elle indifféremment, ſont ſi mal inſtruits de nos loix & de nos uſages, ou les interpretent ſi malignement ! Elle me préſenta ſon Livre ou-

Digitized by Google

vert, dans un endroit qu'elle avoit marqué. J'y lus l'Hiſtoire de Caſimir de Pologne, appellé de l'Etat eccléſiaſtique à la Couronne, & relevé du même engagement que le mien, pour épouſer Mademoiſelle de Nevers.

Quel fut mon trouble pendant cette lecture, & combien de fois fus-je tenté de lever les yeux, pour chercher dans ceux de Mademoiſelle Tekely, & le motif de ſon obſervation, & ce qu'elle inféroit d'un exemple, dont je pouvois croire qu'elle avoit déja meſuré toute l'étendue? Cependant l'excès même de mon embarras ſervit à me ſoulager, en me faiſant tenir conſtamment la vûe fixée ſur la page, & feindre de lire plus long-tems, pour donner quelques momens à mes timides ré-

Digitized by Google

flexions. Mais rien ne s'offrant pour les guider ou les éclaircir, & ne pouvant plus ſuſpendre ma réponſe, je me jettai dans une vague explication des motifs, qui pouvoient déterminer le S. Siege à ſe relâcher ſur les loix eccléſiaſtiques. J'ajoutai que ces inſignes diſpenſes étoient ordinairement payées à grand prix, ou par des avantages ſignalés pour l'Egliſe : qu'elles s'accordoient quelquefois à la pauvreté, mais jamais ſans des cauſes fort graves : en un mot, que les grandes faveurs de Rome étoient pour l'extrême richeſſe, ou pour l'extrême indigence, qui devenoit quelquefois un titre pour les obtenir.

Mademoiſelle Tekely ne répliqua point. Mes yeux, qui ſe leverent alors ſur elle, trouverent les ſiens baiſſés. J'en devins, ſinon

Digitized by Google

plus fort contre les mouvemens qui s'étoient élevés dans mon cœur, du moins plus hardi, pour continuer de l'entretenir du même sujet. Mais bientôt, entraîné secretement par la charmante idée qu'il m'avoit offerte, & me flattant par degrés, jusqu'à n'y trouver d'obstacle que dans l'incertitude & l'éloignement de l'avenir, qui me raviſſoient des espérances, que j'aurois pû concevoir, dans une fortune mieux assurée; je tombai, sans le vouloir, sur le triste état de nos affaires, que cette réflexion me fit douloureusement sentir. Peut-être Mademoiselle Tekely ne remarqua-t-elle pas la liaison des regrets qui m'échapperent, avec le discours qui les avoit précédés; ou peut-être la remarqua-t-elle, & l'étonnement qu'elle témoigna ne fut-il qu'un

voile pour d'autres chagrins, dont je n'osois desirer de preuves plus claires : mais apprenant, par le compte que je lui rendis de nos fonds, qu'il ne nous restoit gueres plus de mille ducats, elle parut presqu'aussi troublée de cette information, que je l'étois encore de tous les sentimens dont j'étois rempli. Quoi! me dit-elle, nous sommes si bas! & votre argent n'a pas été plus épargné que le mien! Helas! c'est moi seule qui vous ruine; & ma vie, quand je la perdrois pour vous, ne répareroit pas le tort que je vous ai fait.

Ce langage, & ses yeux, que je vis mouillés de pleurs, me faisant connoître combien elle étoit touchée, je me repentis amerement d'avoir fait prendre ce cours à ses idées : cependant, comme il falloit achever de l'é-

Digitized by Google

claircir sur un point dont je lui parlois pour la premiere fois, je me hâtai de lui expliquer comment nos ducats étoient demeurés derriere nous. Mais cherchant ensuite à la rassurer contre toute sorte de craintes, je lui dis qu'il n'y avoit rien de changé dans nos projets; qu'avec la petite somme qui nous restoit, non seulement nous acheverions commodément notre Voïage, mais nous aurions tout le tems d'attendre quelque chose de la fortune en Hongrie; qu'attachant la mienne à son bonheur, je ne pouvois regretter ce que j'employois à la servir; que je prévoyois un heureux jour, où la justice qu'elle obtiendroit de la Cour de Vienne la rendroit assez riche pour elle & pour moi, & qu'elle ne devoit s'occuper que du rétablissement de sa san-

Digitized by Google

té, pour se mettre en état de partir.

Elle prit une contenance plus tranquille, qui me fit juger son imagination remplie de cet agréable sort que je lui avois présenté dans l'avenir. Les jours suivans se passerent dans le même calme. Toutes ses idées paroissoient se rapporter à notre départ. Je ne lui trouvois plus même, ces délicatesses & ces allarmes de Religion, où je l'avois vûe retomber quelquefois pendant sa maladie, en songeant que son passage, dans les païs Protestans, & son retour dans notre Patrie, devoient exposer sa foi à de fâcheux spectacles & peut-être à de nouvelles épreuves. Soit qu'une pratique paisible du culte Romain, dans un Païs aussi Catholique que la France, lui fît oublier qu'elle

Digitized by Google

n'avoit pas toujours été si libre, ou qu'en reprenant ses forces elle se fût rappellée les conseils que je lui avois fait goûter dans un autre tems, je croyois la voir plus aguerrie contre la différence des opinions religieuses, & beaucoup moins vive dans les craintes ou les ferveurs de son zele. Ce changement, dont je me réjouissois pour le repos de sa vie & de la mienne, pouvoit être attribué aussi à ses fréquentes lectures, qui lui apprenoient à juger mieux des choses humaines, & dont j'observois d'ailleurs les effets sur d'autres points, pour avancer la maturité de sa raison.

J'avois ces idées de la tranquillité de son cœur, à laquelle je n'aurois osé comparer celle du mien, lorsqu'un jour, arrivant à l'heure que je prenois or-

Digitized by Google

dinairement pour mes visites, j'appris d'un des Domestiques de la Ferme, que Madame Olasmir étoit morte depuis moins d'une heure, & d'une maladie si subite, qu'à peine avoit-elle eu le tems & la force de faire ses derniers adieux à sa chere Eleve.

Je demandai aussi-tôt où je trouverois Mademoiselle Tekely, & comment elle avoit soutenu ce triste accident? On ne répondit qu'à la premiere de mes deux questions : elle s'étoit retirée, me dit-on, avec Helene, Fille du Fermier, dans une chambre dont elle n'étoit pas encore sortie. J'y volai. La porte, à laquelle je frappai en me nommant, n'en fut pas plutôt ouverte. J'entendis la voix d'Helene, qui me prioit d'attendre un moment. Je me fis une violence

Digitized by Google

lence extrême, pendant cinq ou six minutes. Mes allarmes pour Mademoiselle Tekely me la représentoient dans la plus vive amertume de la douleur, peut-être sans connoissance, & recevant des secours que sa Compagne vouloit dérober à la vûe d'un homme, mais dont je craignois qu'elle ne fût pas aussi capable que moi, qui m'étois exercé si long-tems à prendre soin de cette chere Malade. Ouvrez; ouvrez-donc, repetois-je à tout instant. Oui, oui, me répondoit-on d'une voix assez empressée; & l'on n'ouvroit pas.

Helene accourut enfin, m'ouvrit, avec quelques mots d'excuse. Je ne les écoutai pas; & mes yeux, sans s'arrêter sur elle, se porterent aussi-tôt sur le visage de Mademoiselle Tekely, qui étoit debout vis-à-vis de moi.



Digitized by Google

Toute la pénétration du plus ardent intérêt ne m'y fit pas découvrir d'autre apparence que celle d'une extrême agitation, qui pouvoit venir de la douleur de ſa perte, mais qui ne marquoit aucune altération dans ſa ſanté. Mes inquiétudes ſe changerent ſeulement en ſurpriſe, lorſqu'un ſecond coup d'œil m'eut fait obſerver qu'au lieu de ſes habits ordinaires, elle étoit vêtue & coeffée comme Helene, proprement, mais en ſimple fille d'honnête Fermier, & qu'au milieu de ſes peines elle paroiſſoit ſe plaire dans cette parure.

Elle ne me laiſſa pas le tems d'ouvrir la bouche, pour en marquer mon étonnement. Je vous deſirois impatiemment, me dit-elle; & je n'ai tardé à vous faire ouvrir, que pour ache-

Digitized by Google

ver de prendre ces habits, avec le ſecours d'Helene. A préſent vous aurez la complaiſance de m'entendre, & de ne pas m'interrompre. Elle avertit Helene de nous laiſſer ſeuls. Elle s'aſſit; elle me pria de m'aſſeoir auſſi; & d'un ton plus compoſé qu'elle ne l'avoit jamais pris avec moi, elle me tint ce diſcours, dont j'avoue que le ſouvenir ineffaçable a toujours fait mon tourment.

Vous ſavez la mort de ma pauvre Olaſmir. Après la perte de ſa ſanté, que vous avez vûe déperir depuis long-tems, ſa vie étoit le dernier ſacrifice qui lui reſtoit à faire pour moi. Son Mari lui en avoit donné l'exemple. Grand Dieu! qui connois tout ce que je dois à ces deux vertueuſes & fidelles créatures, charge-toi de la reconnoiſſance



Digitized by Google

d'une Fille infortunée, qui n'a que les vœux de l'indigence à leur rendre, pour de si constans & si généreux services. Que l'éternelle mesure de leur récompense soit ton pouvoir infini & ta suprême bonté ! Vous savez la mort de cette chere Femme; mais vous ne savez pas qu'en mourant, elle m'a rendu, sans y penser, un dernier service, le plus précieux que je pusse attendre de son affection. Lorsque je la croyois expirante, & que sa voix commençoit à s'éteindre en implorant le secours du Ciel, mes embrassemens l'ont ranimée. Elle a retrouvé la force de me dire, avec un reste d'haleine entrecoupé, qu'elle est parvenue à rassembler; ah ! ma Fille, ce n'est pas mon sort qu'il faut pleurer, reservez vos larmes pour le vôtre. Dans quel état je vous laisse! L'avenir ne m'épouvante

Digitized by Google

que pour vous. Que n'êtes-vous née d'un Païsan, comme Helene! votre vie seroit heureuse : & que vous importeroit, ma Fille, en arrivant au terme où je touche, de l'avoir passée dans une cabane ou sur un trône ? Un effort sensible pour finir ces derniers mots, qui sortoient à peine de ses levres, a fait passer son ame dans le sein de Dieu. Croirez-vous qu'au lieu de redoubler mes pleurs, ce discours les a sechés tout-d'un-coup. Je suis demeurée comme immobile, & réellement insensible au triste spectacle que j'avois devant les yeux. On a tiré les rideaux du lit, pour me le dérober aussi-tôt. Ce soin étoit superflu. Je n'appercevois plus rien autour de moi. La vérité de ce que je venois d'entendre, agissant intérieurement sur mon ame, m'a



Digitized by Google

pénetrée d'une ſi vive lumiere, que pendant quelques momens je me ſuis crue ſeule au monde. J'ai conſideré que la porte de l'éternité venoit de s'ouvrir pour ma fidelle Olaſmir ; qu'elle ne l'avoit pas fermée après elle ; qu'il ne me falloit qu'un pas pour y paſſer à ſa ſuite ; qu'au fond il importoit peu, comme elle me l'avoit dit, de quelle demeure, de quelle condition, je partirois tôt ou tard pour faire un ſi court chemin ; que les biens de la fortune ne ſervoient qu'à le rendre plus difficile, ſans être capables de l'allonger ; que pour un paſſage de cette importance, la raiſon apprenoit, au contraire, que les embarras & les obſtacles ne pouvoient être trop écartés : & d'ailleurs, me ſuis-je dit, avec la même clarté de conviction & de ſentiment, ce

Digitized by Google

que j'appelle des biens en mérite-t-il le nom pour moi, lorsque ma naissance & mes droits à la fortune me préparent une vie si malheureuse, que mon Amie expirante en emporte de l'effroi ! Sur quoi même sont fondées mes espérances ? sur la générosité d'autrui, sur le reste d'un argent qui ne m'appartient pas, car je sais l'usage que j'ai fait du mien. Hé quoi ! ce n'est pas assez qu'avec sa Patrie, sa famille, & le repos de sa vie, le plus généreux des hommes ait sacrifié pour moi les trois quarts de ce qu'il possedoit ? Je ne lui laisserai rien ! J'acheverai sa ruine ! Je souffrirai qu'il perisse pour me relever, sur le fondement incertain, & peut-être chimerique, d'un rétablissement de mes droits, dont ses plus favorables préventions ne l'empê-



Digitized by Google

chent pas de douter lui-même. Il m'eſt impoſſible de repréſenter l'effet que cette idée a produit ſur moi. Elle ne m'étoit pas nouvelle, mais l'impreſſion n'en avoit jamais été ſi vive. Je n'y ai pû réſiſter; & ſi mes expreſſions ne l'ont pas affoiblie, vous ne ſerez pas ſurpris des réſolutions qu'elles m'ont fait prendre à l'heure même. Le Pere d'Helene étoit à deux pas de moi dans la chambre, inquiet de mon ſilence, & me regardant avec la tendreſſe dont vous avez remarqué vous-même que ce bon Vieillard eſt rempli pour moi. Je me ſuis levée, pour m'avancer vers lui. Je l'ai ſalué avec reſpect, comme je le fais toujours, & je lui ai demandé s'il m'aimoit aſſez pour me recevoir dans ſa famille. Ce que je deſire de vous, ai-je ajouté de l'air

Digitized by Google

humble que j'ai cru convenable à ma priere, n'eſt que l'habit commun du Hameau, la nourriture, & le ſecond rang dans votre affection après votre Helene. Je paſſe le reſte de mes jours avec vous, ſi vous m'accordez cette faveur, & je vous honorerai toute ma vie comme un Pere. Dans ſa premiere ſurpriſe, l'honnête Vieillard a paru douter ſi je lui parlois ſérieuſement. Mais lorſque j'en ai pris le Ciel à témoin, il n'a pû contenir ſon tranſport. Il m'a demandé la permiſſion de m'embraſſer, & m'a ſerrée dans ſes bras. Sa joie ne s'eſt d'abord exprimée que par des larmes; enſuite il m'a nommée pluſieurs fois ſa chere, ſa ſeconde, ſa premiere Fille, tout ce que je voudrois être, m'a-t-il dit, car il étoit ſûr qu'Helene ne ſeroit pas ja-



Digitized by Google

louſe du rang; & l'une & l'autre nous n'appercevrions jamais de différence dans ſon affection. He bien, ai-je interrompu, vous n'en appercevrez pas non plus dans notre tendreſſe & notre reſpect pour vous : j'accepte votre promeſſe, & je m'engage avec vous par la mienne. Auſſitôt j'ai fait ſigne à ma ſœur de me ſuivre. Nous ſommes paſſées dans cette chambre. Helene ſembloit ſuſpendue à mes yeux, & cherchoit des termes pour me marquer ſon étonnement. Je l'ai priée de s'épargner les queſtions. J'étois preſſée d'autres ſoins. Commençons, ma ſœur, lui ai-je dit, par jetter au feu divers papiers, qui ne peuvent plus m'être utiles à rien; & ſur le champ j'ai brûlé toutes les preuves de ma naiſſance, avec les atteſtations & les lettres, ſans

Digitized by Google

autre regret, je vous assure, que la peine que je vous ai donnée de les recueillir. Il ne me tardoit pas moins de prendre l'habit, sous lequel vous me voïez. Helene m'a forcée d'accepter le plus beau des siens; recherche assez vaine, dans l'état de simplicité que j'embrasse: mais je saurai m'y reduire par degrés, & pour la prémiere fois j'ai cru devoir cette complaisance à ma chere sœur. D'ailleurs ce jour, si j'en pouvois détacher la perte de ma fidelle Olasmir, n'est-il pas le plus agréable de ma vie, un vrai jour de fête, quoiqu'empoisonné par la plus vive douleur; & dans mon deuil même, ne doit-il pas être célebré? C'est de cet œil, que je vous supplie Monsieur, de le regarder pour moi. Voilà ce que j'avois de plus

important à vous dire. Le reſte ne demande pas d'explication : vous êtes libre de tous les engagemens que votre généreuſe amitié vous a fait prendre, pour la conduite de ma jeuneſſe, à laquelle il ne manquera rien dans cette honnête Maiſon, & pour le rétabliſſement de ma fortune, auquel je renonce volontairement, ſans craindre de le regretter jamais. Comme vous n'aurez plus de partage à faire entre vos néceſſités & les miennes, la petite ſomme qui vous reſte ſervira peut-être à réparer le tort que je vous ai fait, à vous ouvrir quelque heureuſe voie, qui ne peut tarder longtems pour un homme de votre mérite, & que je m'efforcerai de hâter par tous les vœux de mon cœur. Par mes vœux ?... ſi loin de vous ſervir, devois-je ajouter,

Digitized by Google

ils ne vous deviennent pas funeſtes : car je le vois trop, telle eſt la ſingularité de mon ſort & de celui de tous mes Proches ? Eſt-elle donc attachée au ſang dont je ſuis ſortie ? Avec un grand nom & de l'opulence, non-ſeulement nous ſommes tous parvenus aux deux excès les plus oppoſés ; à la dépendance du ſecours d'autrui, & preſqu'à l'extrêmité de l'abjection & de la miſere ; mais nous avons eu le malheur encore plus cruel, d'entraîner dans les mêmes abîmes ceux que notre infortune a touchés, ceux, helas ! qui nous ont tendu la main pour nous relever ou nous ſoutenir !

Malgré l'air de fermeté, de joie même & de liberté d'eſprit, dont Mademoiſelle Tekely s'étoit comme armée pour cet étrange diſcours, & qu'elle avoit

ſu garder juſqu'à la concluſion, quelques larmes, forçant le paſſage, ſe firent appercevoir ici ſur ſes joues. Elle ſe hâta de les eſſuïer; peut-être crut-elle me les avoir dérobées. Cette derniere réflexion, qui les lui avoit arrachées, n'aïant pas été plus volontaire, elle auroit voulu pouvoir en détourner mon attention, & nous ramener tous deux, elle aux apparences de contentement qu'elle avoit ſoutenues juſqu'alors, moi, ſans doute, aux applaudiſſemens qu'elle deſiroit pour ſes réſolutions. J'en jugeai par un ſourire contraint & par quelques mouvemens inquiets, avec leſquels elle parut attendre ma réponſe.

J'avois obſervé fidellement le ſilence qu'elle m'avoit impoſé. Il m'avoit même aſſez peu couté, pendant la premiere partie

Digitized by Google

de son récit. La vive & juste amitié que je lui connoissois pour une Femme qui lui avoit tenu lieu de Mere, m'ayant fait craindre quelqu'effet extraordinaire d'une perte si subite, j'avois été satisfait, plutôt qu'allarmé, du cours que sa douleur avoit pris; & de tous les excès auxquels je l'avois crue capable de s'emporter, le mépris de la fortune & la préférence d'une vie obscure m'avoient semblé les moins dangereux. C'étoit une évaporation passagere; je n'en avois pu souhaiter de plus douce; & ne croyant pas en devoir apprehender la durée, cette idée n'avoit fait que m'attendrir, lorsqu'elle m'avoit parlé de la vanité du monde en Philosophe, & de mes services en cœur sensible; ensuite, dans la demande qu'elle avoit faite au Fer-

Digitized by Google

mier, la naïveté du tableau m'avoit enchanté. Je n'avois pû me défendre alors de la regarder avec complaisance, & je l'avois trouvée plus charmante que jamais sous sa nouvelle forme. Mais dans quel état, grand Dieu ! m'avoit-elle précipité tout d'un coup ! Premierement, le feu, dont elle avoit aussi-tôt parlé pour ses papiers, m'avoit fait frémir ; & la brusque exécution de ce malheureux projet avoit rendu mon émotion si vive, que j'avois eu besoin du dernier effort, pour ne la pas faire éclater par un cri. C'étoit sa seule ressource & le fond de toutes ses espérances, qu'elle avoit détruits en un instant. Peut-être mon propre intérêt entra-t-il aussi dans l'excès de mon trouble. Mes yeux se tournerent, avec le plus amer sentiment,

Digitized by Google

vers la cheminée, où je voïois encore voltiger quelques atomes des précieux Ecrits, dont l'anéantiſſement me faiſoit ſaigner le cœur. Une conſternation ſi profonde ne pouvoit être augmentée que par un coup plus terrible encore : & je l'avois auſſi-tôt reçu de Mademoiſelle Tekely, dans la fin de ſon diſcours, où j'avois cru voir, au travers d'une modération affectée, que ſi la mort de Madame Olaſmir avoit déterminé ſes nouvelles réſolutions, elles avoient pris leur origine dans l'explication que j'avois eue avec elle ſur l'état de nos affaires, & ſur la petite ſomme qui nous reſtoit. Soit qu'une ame auſſi délicate que la ſienne eût trouvé dans cet avis un air de plainte, ou qu'aïant réflechi plus qu'elle n'eût encore fait ſur notre étroite

Digitized by Google

ſituation, elle eût eu, pour elle-même, l'injuſtice & la rigueur de ſe reprocher l'épuiſement de mes fonds après les ſiens ; il m'avoit paru que ſes regrets, ſes conſeils, ſes vœux ſur ce point, & ſur-tout la douloureuſe réflexion qui leur avoit ſuccedé, ne pouvoient venir que de l'une ou l'autre de ces deux cauſes ; cruelle ſuppoſition, qui m'avoit pénétré l'ame ; ſoupçon d'autant plus inſupportable, qu'il étoit plus oppoſé à la vérité de tous mes ſentimens.

J'étois dans cette double agitation, lorſque ſon ſilence m'avoit fait comprendre qu'elle attendoit mon jugement ſur tout ce que j'avois entendu. J'ignore ce que le mouvement naturel de mon cœur m'auroit pû dicter ; mais, plus je me ſentis troublé, plus je crus devoir apporter de

Digitized by Google

prudence à ma réponſe. La deſtruction des papiers, ou de ceux du moins qui portoient la confirmation du mariage de ſon Pere par l'aveu du Hoſpodar, étoit un malheur irréparable. Le reſte n'étoit pas ſans remede. Je ne doutois pas, moi qui la connoiſſois ſi bien, que toute cette ſcene ne fût l'ouvrage de ſon imagination, que je m'étois trop hâté de croire réduite, par une langueur qui ne l'avoit pas quittée ſur mer, par ſa maladie, & par l'expérience ou les réflexions d'un âge plus mûr. De puiſſantes circonſtances l'avoient échauffée; d'autres auroient le pouvoir de la refroidir, & mes conſeils reprendroient leur aſcendant ordinaire ſur une raiſon fort éclairée, pour laquelle je n'avois que ces tempêtes à redouter. Ainſi, loin de condamner ſon empor-

tement, je pris le parti de flatter des réſolutions dont je ne pouvois arrêter que les ſuites. Je louai la reconnoiſſance & l'affection, qui la rendoient ſi ſenſible à la perte de ſa Gouvernante, le mépris qu'elle faiſoit des biens du monde, ſon goût pour la vie champêtre, & j'évitai de toucher au malheureux article des Papiers. A l'égard de moi, je la remerciai vivement de l'intérêt qu'elle prenoit à mon ſort, & je la priai d'être ſans inquiétude pour un homme que la fortune touchoit auſſi peu qu'elle. Vous ſavez, lui dis-je, que j'attache mon bonheur au vôtre; & nos idées s'accordant ſi bien ſur ce qui mérite le nom de bonheur, j'aurai peu d'embarras pour le mien, lorſque je verrai le vôtre bien établi.

Elle parut ſi ſatisfaite de ma

Digitized by Google

réponſe, qu'après avoir répeté qu'elle me ſupplioit néanmoins d'employer utilement pour moi ce qui me reſtoit d'argent, elle ne penſa qu'à mettre de la décence dans les derniers devoirs qu'elle vouloit rendre elle-même à Madame Olaſmir. Il ne vous en coûtera rien, me dit-elle: je ferai vendre ſes robbes & les miennes, dont je n'ai plus d'autre uſage à faire, & qui vous rembourſeront de vos frais. Je ne combattis pas même cette idée; & lui remettant dequoi fournir à la dépenſe des funérailles, je demandai ſeulement qu'elle me laiſſât le ſoin de faire vendre les robbes. Mon deſſein, comme on ſe l'imagine aiſément, étoit de les ſauver au contraire, & de les lui conſerver, pour un autre tems, que je ne croïois pas éloigné.

Digitized by Google

Helene fut rappellée. Les noms de chere Compagne & de sœur furent prodigués, avec aussi peu d'affectation que si la tendresse de la nature les eût dictés. Je fus témoin, pendant quelques heures, de l'aimable empressement de Mademoiselle Tekely à partager quantité de petits offices domestiques avec Helene. Le Fermier, jugeant, par mon silence, que j'approuvois cette bizarre métamorphose, sembloit pénetré de joie, & ne se remuoit que pour arrêter sa seconde Fille, lorsqu'il la voïoit descendre à des soins trop vils, ou trop fatiguans. Moi-même, confondu de ce spectacle, & muet d'étonnement, je me demandois quel étoit donc l'avantage des grandes distinctions de la vie, puisqu'un caprice d'imagination suffisoit pour faire

Digitized by Google

trouver autant de plaisir réel dans une condition si simple ? D'un autre côté, une illusion plus puissante encore me faisoit sentir que je leur aurois préféré mille fois, & pendant un siecle entier, la douceur de contempler Mademoiselle Tekely dans son nouvel exercice. Chaque pas, chaque mouvement que je lui voïois faire, renouvelloit dans mon cœur toutes les fatales impressions que j'y voulois effacer.

Le dessein où je la vis obstinée d'assister à l'enterrement de sa Gouvernante, en deuil de campagne, c'est-à dire, sous un habit encore plus éloigné des usages de la ville, me fit prendre le parti de me dérober à cette cérémonie. Je lui en fis goûter la raison ; qui fut la crainte de faire éclater par ma présence une singularité qu'elle

Digitized by Google

ne cherchoit pas à rendre publique, & d'attirer trop d'attention ſur nous, dans un Païs où nous ſouhaitions d'être inconnus. Ainſi je pris le chemin de Nantes, dans la réſolution de ne pas reparoître à la Ferme, tout le jour ſuivant, où je ſuppoſai que la compagnie ſeroit nombreuſe. J'emportois auſſi l'eſpérance de trouver, à mon retour, Mademoiſelle Tekely moins ferme dans ſes idées de vie champêtre, dont je ne pouvois me perſuader que le goût lui durât plus long-tems que les injuſtes chagrins auxquels je l'attribuois. On a vu que c'étoit dans cette ſeule confiance, que je m'étois diſpenſé de les combattre.

Cependant, les réflexions qui m'aſſiégerent, en marchant à pié dans une route où je me ſouvenois

Digitized by Google

nois d'en avoir fait de fort ſages, me conduiſirent par divers degrés à des concluſions oppoſées. Elles retomberent ſur les motifs, qui pouvoient l'avoir jettée ſi bruſquement dans ſes étonnantes réſolutions. La ſeule ardeur de ſon imagination les expliquoit-elle aſſez ? Qu'avoit-elle vû, dans la mort de Madame Olaſmir, qu'un évenement auquel nous nous attendions de jour en jour ? & les dernieres expreſſions de cette fidelle Amie, ne pouvant paſſer que pour un delire de tendreſſe, dans le cœur d'une Femme expirante, portoient-elles d'autres lumieres ſur notre avenir, que celles qui nous étoient déja trop préſentes, & dont nous nous étions mille fois entretenus dans notre inquiétude commune ? L'épuiſement de nos fonds ne devoit pas être un in-



Digitized by Google

cident plus étrange pour Mademoiſelle Tekely ; elle ne pouvoit avoir oublié l'extrême diminution qu'ils avoient reçue à Conſtantinople, ni ſe figurer que notre Voïage de mer, ſa maladie, pour laquelle je n'avois rien menagé, & les infirmités de ſa Gouvernante qui demandoient de continuels ſecours, ne m'euſſent pas obligé à de très grands frais. D'un autre côté, en l'informant de notre ſituation réelle, je n'en avois pas marqué plus d'embarras pour l'exécution de nos grandes vues ; & l'argent qui me reſtoit entre les mains pouvoit ſuffire effectivement à les remplir. Enfin, devois-je penſer qu'elle eût trouvé l'air de plainte au compte qu'il m'étoit échappé de lui rendre, ou dans d'autres termes, qu'elle me jugeât capable de re-

Digitized by Google

gretter ce que j'emploïois à ſon ſervice, elle qui me voïoit occupé depuis ſi longtems, & ſans le moindre partage, de ſa fortune, de ſa ſanté, & du bonheur de ſa vie? Ah! j'avois trop bien appris à juger moi-même de ſes ſentimens & de ſes principes. Si je ne liſois pas tout ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur, j'en connoiſſois ſi parfaitement le fond, que j'aurois engagé mille vies pour la juſtice & la généroſité de tout ce qui prenoit naiſſance dans une ſource ſi noble & ſi pure. Non, pris-je plaiſir à repéter en moi-même, je ne me perſuaderai jamais que les yeux manquent à cette divine Fille, pour reconnoître le deſintéreſſement de mon zele & l'excès de mon attachement.

Mais d'où vient donc ce caprice, qui lui fait oublier tout-

d'un coup ce qu'elle eſt née, ce qu'elle doit à ſon nom, à l'honneur de ſes Ancêtres, à mille charmes & mille vertus qu'elle poſſede, oſerai-je dire à mes longs ſervices ? pour vouloir s'enſevelir dans une condition obſcure, & la préférer à tant d'avantages qu'elle peut eſperer de ſa naiſſance & de ſa jeuneſſe ? Ici, j'en fais l'humble aveu, mon cœur, que je n'avois pas ceſſé de tenir en bride, & que je croïois ſoumis par mon reſpect pour elle autant que par la conſidération de mon état, juſqu'à ne plus demander la vigilance de ma raiſon, me fit ſentir plus impétueuſement que jamais, le beſoin qu'il avoit d'être reprimé. Un accent tendre, dont j'avois été frappé dans ſa voix, lorſqu'elle étoit arrivée à ce qu'elle avoit nommé mes ſacrifices ; le

Digitized by Google

reproche de ma ruine, qu'elle s'étoit fait d'un air pénétré; le même attendriſſement, chaque fois qu'elle avoit parlé de ma mauvaiſe fortune, & ſi vif, à la fin de ſon diſcours, qu'elle n'avoit pû retenir quelques larmes; toutes ces idées me renaiſſant dans l'eſprit, s'y fortifiant à meſure que je croïois trouver moins de vraiſemblance dans les explications que je rejettois, & s'y joignant d'elles-mêmes à l'obſervation ſur Caſimir de Pologne, qui n'en étoit pas ſortie, me jetterent tout-d'un-coup dans un tranſport, dont non-ſeulement ma raiſon & ma vertu, mais la vigueur même de ma conſtitution, ne put arrêter ni ſoutenir les effets. Je me ſentis tremblant. Mes jambes me refuſerent leur office pour marcher. Je m'aſſis ſur le premier



Digitized by Google

gazon. Là, dans un trouble qui ne peut être repréſenté, les deux coudes appuïés ſur mes genoux, le front ſur mes deux mains, je m'abandonnai pendant quelques momens à des agitations de cœur & d'eſprit ſi confuſes, qu'il ne m'en eſt pas reſté le plus leger ſouvenir. Des ſoupirs, quelques exclamations interrompues, mal articulées, c'eſt tout ce que je retrouve dans ma mémoire : Chere Fille ! adorable Enfant ! Vous... Ce cœur.... Ah ! le mien.... Mais comment.... Un autre effet, & bien plus nouveau pour moi, dont je ne m'apperçus qu'en ſortant de cette violente criſe, fut de me trouver les joues inondées de larmes, qui couloient juſqu'à mes levres, & que je diſtinguai par leur amertume.

Cependant je me dois le témoignage, qu'au premier inſtant

Digitized by Google

où ces impétueuses vapeurs commencerent à se dissiper, ma raison, reprenant toute la force qu'elle avoit tirée de mes combats, revint d'elle-même à ses principes, & fut capable aussitôt d'imposer silence à tous mes sens. Charmes qui n'êtes pas faits pour moi! m'écriai-je avec un reste d'attendrissement, mêlé de confusion; délicieuse, mais perfide ivresse! laissez-moi l'innocence que j'aime & la paix que je desire. Je me levai brusquement, pour secouer promptement les étincelles du feu, que j'avois senti prêt à me consumer. Loin de revenir aux dangereuses images, qui l'avoient si vivement rallumé, je m'efforçai de les écarter par les puissantes réflexions qui m'avoient déja servi dans le même lieu. Toutes les grandes regles du devoir furent



Digitized by Google

rappellées de bonne foi. C'étoit à ſervir Mademoiſelle Tekely, comme la Religion & l'honneur m'y avoient conſacré, que mes ſentimens, quels qu'ils fuſſent, devoient ſe ſatisfaire & s'exercer. Toute autre voie m'étoit interdite. Qu'importe, ajoutai-je avec un renouvellement de force, d'où viennent ſes réſolutions? Il eſt queſtion de l'en détacher, ſi bientôt ſon propre dégoût ne la guerit pas d'un caprice qui m'étonne; ou de les faire ſervir, s'il eſt poſſible, à réparer plus facilement tout le mal qu'elle s'eſt fait en brûlant les preuves de ſa naiſſance. Cette derniere idée m'étoit déja venue à la Ferme; je m'y attachai particulierement, & j'achevai de lui donner de la vraiſemblance, dans un plan dont je demeurai fort ſatisfait.

Digitized by Google

Rien ne manquant à la sûreté, ni même aux loix essentielles de la décence, dans la Maison du Fermier, il me sembla que sans aucun risque j'y pouvois laisser Mademoiselle Tekely sous la garde de cet honnête Vieillard, pendant que je ferois le voïage de Hongrie, pour recommencer une levée de certificats & d'attestations, dans les lieux où j'avois recueilli les premiers. C'étoit un préliminaire indispensable, après lequel je ne voïois gueres plus de difficultés dans notre situation, qu'il n'y en avoit eu jusqu'alors; sur-tout me croïant toujours certain de ramener ma Pupille à la raison, lorsque je l'entreprendrois sérieusement. Un voïage, que je ferois seul, alloit m'épargner de la dépense, du tems, l'embarras de promener une jeune Fille par



Digitized by Google

des routes dont je lui sauverois la longueur, & me délivrer de tous les combats, qu'un cœur droit, mais foible, me faisoit prévoir encore. Dans ma course, mon dessein étoit de passer par Vienne, pour y pressentir les facilités ou les obstacles que nous trouverions à nous y faire écouter; de prendre aussi par Cronstat, pour y faire quelque argent du reste de ma Fortune, & pour engager ma Sœur à m'accompagner dans mon retour en France. Cette Sœur étoit la prudence même. Je lui connoissois les mêmes sentimens que les miens, pour nos Tekelys. Elle pouvoit remplacer avantageusement Madame Olasmir; & je ne désespérois pas de l'y faire consentir. Enfin, revenant avec elle en moins de trois mois, qui me paroissoient suffire pour toutes

Digitized by Google

ces vues, je trouverois ma noble Payſanne, ou guérie de ſon caprice, & prête à me ſuivre, ou peu capable du moins, comme je me le figurois, de réſiſter à mes preſſantes inſtances ; lorſque pour relever ſon courage & diſſiper ſon innocente folie, je lui préſenterois une Gouvernante fort ſupérieure à la premiere, des fonds augmentés, de nouvelles voies ouvertes du côté de Vienne, & des eſpérances de rétabliſſement plus plauſibles que jamais.

Ce ſyſtême, dont je m'applaudis beaucoup, me donnoit un ſecond avantage, que je n'aurois pas cru néceſſaire s'il s'étoit moins accordé avec ſon principal intérêt, mais dont l'idée me charma dès qu'elle ſe fût offerte : c'étoit de pouvoir laiſſer, à Nantes, la plus grande partie de



Digitized by Google

l'argent qui me reſtoit, pour les beſoins qui lui pouvoient ſurvenir. Quelque opinion que j'euſſe des diſpoſitions du Fermier, j'aurois regretté trop amerement de devoir à ſa ſeule généroſité, pendant trois mois, la ſubſiſtance & l'habillement de ma chere Pupille. Il me reſtoit environ douze mille livres de France. Un calcul aiſé me perſuada que quatre étoient plus que ſuffiſantes, pour les frais de mon Voïage, & pour les ſervices que je voulois rendre à Mademoiſelle Tekely dans ma route. Je réſolus de placer huit cent piſtoles, dans des mains aſſez fidelles, non-ſeulement pour la ſûreté du fond, mais pour en païer, chaque mois, l'intérêt au bon Fermier, que je voulois mettre ſeul dans ma confidence.

Cet arrangement répondoit ſi

Digitized by Google

bien à toutes les circonſtances de notre ſituation, qu'après l'avoir achevé, la joie me fit redoubler ma marche, pour ne pas remettre au lendemain ce qui pouvoit être commencé le jour même. Cependant je fus un peu arrêté par le choix du Banquier, auquel je voulois confier mon argent. Dans un aſſez long ſéjour, j'avois fait peu de connoiſſances à Nantes. Tous mes ſoins s'étant rapportés à Mademoiſelle Tekely, je n'avois guere étendu mes liaiſons au-delà des Médecins qui l'avoient vue pendant le cours de ſa maladie.

A la vérité, un biſarre incident m'avoit procuré, depuis quinze jours, des ouvertures dont j'aurois pû tirer plus d'avantages, ſi j'avois recherché de l'eſtime & de la conſidération, dans un Païs où je n'étois recom-

Digitized by Google

mandé que par ma qualité d'Etranger. Je revenois de la Ferme, dans l'après-midi, lorsqu'en passant devant le College de l'Oratoire, une affiche m'avoit averti qu'il s'y faisoit des exercices publics, dans l'Ecole de Philosophie. Mon ancienne passion pour les Sciences, plus qu'aucune envie de sortir de mon obscurité, m'avoit fait entrer dans l'Assemblée. J'avois demandé modestement la permission de proposer mes doutes sur la vérité des Theses; quelques foibles talens m'avoient assez bien servi pour m'attirer des éloges, dont j'avois cru néanmoins ne devoir une partie, qu'à la politesse de mes Auditeurs. L'admiration ne s'étoit pas bornée à ces applaudissemens. On m'avoit traité avec la plus haute distinction, & les Peres s'étoient empressés

Digitized by Google

de m'offrir leurs services & leur amitié. Je leur avois promis de les voir souvent, sans autre motif que notre goût commun pour les Lettres, & la certitude de trouver une ressource contre l'ennui, dans le commerce de plusieurs honnêtes-gens dont je respectois la profession & le mérite. En effet, il s'étoit passé peu de jours, où je ne leur eusse donné tout le tems que mes principes de bienséance me faisoient retrancher assez courageusement à des visites plus cheres, & j'étois déja lié si particulierement avec le Supérieur, que j'aurois pu tout attendre de son zele. Mais, le service dont j'avois besoin avoit si peu de rapport à son état, qu'il ne s'étoit pas d'abord offert entre ceux auxquels je pouvois m'adresser; & lorsque mes réflexions tomberent sur lui, je crus

Digitized by Google

n'avoir à lui demander que son conseil, pour m'ouvrir les voies, dans une Ville dont il devoit connoître tous les Habitans.

Je le vis, en arrivant, & ses bons offices passerent mes espérances. Après avoir entendu ce que je pouvois lui communiquer sans pousser trop loin la confiance, il me prit la main, & me conduisit chez un des riches Négocians de Nantes, auquel il recommanda mes intérêts comme ceux de sa propre Maison. Ensuite quelques mots d'explication, qu'ils eurent entr'eux, acheverent de le disposer si favorablement, qu'aussitôt qu'il eut appris mes intentions de moi-même, il m'offrit beaucoup plus que je n'avois pensé à lui demander. S'il n'étoit question, me dit-il, que de faire valoir mon argent pendant quelques

Digitized by Google

mois, il me répondoit d'un fruit plus considérable que l'intérêt ordinaire, par les simples voies de son commerce ; & la seule Bourse de Nantes étoit un champ si fertile, que chaque jour, ou chaque semaine, il m'en promettoit une abondante moisson. Ainsi, ma somme seroit un dépôt entre ses mains, avec la commission d'en tirer parti, pour laquelle il ne prétendoit que la satisfaction de m'obliger. Tout étoit généreux dans cette offre : cependant, comme il s'engageoit aussi à païer les termes que je voulois fixer au Fermier, ce paiement certain, sur des profits qui ne l'étoient pas, me laissoit quelque scrupule. Mais le Pere me fit faire attention que le fond, garantissant toujours les avances ou les pertes, je devois être sans inquiétude. En effet, je compris,

Digitized by Google

& le ſuccès m'apprit mieux encore, qu'avec un Dépoſitaire auſſi ſûr que je pouvois croire le mien, lorſqu'il me venoit d'une ſi bonne main, le Commerce a peu de méthodes plus avantageuſes & plus innocentes, pour les Particuliers de toutes ſortes de conditions, qui veulent augmenter leur bien ſans éclat.

Mes confidences & les entretiens du Supérieur n'aïant rien contenu juſqu'alors, qui pût me faire imaginer ce qu'il ſe propoſoit par ce zele à m'obliger, & ſur-tout par un ſervice ſi réel & ſi déſintéreſſé, ma reconnoiſſance, quoiqu'extrême, c'eſt-à-dire égale à l'importance de mes propres vues, s'exprima dans les termes communs. Je ne le quittai pas ſans lui promettre de le revoir avant mon départ: mais le jour ſuivant fut emploïé, ſoit

Digitized by Google

à regler mes affaires avec le Négociant, soit d'avance aux préparatifs de mon Voïage. Le Médecin, qui nous avoit conduits à la Ferme, fut d'ailleurs le seul que j'informai de la nécessité où j'étois de quitter Nantes pour deux ou trois mois. Je le chargeai de veiller à la santé de Mademoiselle Tekely, qu'il n'avoit pas cessé de voir quelquefois dans sa retraite; & pour diminuer la surprise que sa métamorphose pouvoit lui causer, je lui annonçai ce déguisement, & je feignis qu'il étoit fait de concert avec moi, dans la seule vue de mettre une jeune personne à couvert de toutes sortes d'indiscrétions, pendant mon absence. Il me demanda pourquoi sa préférence n'avoit pas été pour un Couvent, & cette question m'embarrassa. Je fus reduit à

Digitized by Google

répondre, qu'elle jugeoit l'air de la Campagne plus néceſſaire que jamais à ſa ſanté, & je lui recommandai même de la laiſſer dans ſes idées. Ce frein me parut ſuffire, pour un homme dont j'avois eu le tems de connoître la prudence; & je me flattai qu'en prévenant auſſi ma Pupille ſur l'inutilité de faire éclater ſes réſolutions, elle continueroit de vivre dans une tranquille obſcurité juſqu'à mon retour.

Ce jour, le ſeul que j'euſſe paſſé ſans l'avoir vue depuis notre départ de Valaquie, m'avoit auſſi paru le plus long; & le lendemain, en retournant à la Ferme, toutes les idées que j'avois de mon devoir ne m'empêcherent pas de conſiderer, avec le plus amer ſentiment, à quelles inquiétudes & quels ennuis mon abſence de trois mois alloit me

Digitized by Google

livrer : si je me croïois assez fort, pour m'assujettir éternellement aux loix que je m'étois imposées, je sentois que pour en adoucir les rigueurs, il auroit fallu vivre sous les yeux de ma chere Pupille, la voir & l'entendre, ou dumoins n'être jamais privé trop long-tems de cette innocente consolation, dont je m'étois fait une si douce habitude. J'examinai même si la plus rigoureuse vertu pouvoit être blessée par le sentiment d'un plaisir si pur, & s'il ne lui étoit pas permis de le regarder plutôt comme une espece de soulagement ou de récompense. Quelle seroit donc l'erreur de cette supposition, si l'on mettoit à part le danger, contre lequel je me croïois assez défendu par mes continuelles réflexions & par mon seul goût pour le devoir ?

Digitized by Google

Cette méditation, qui dura pendant toute ma marche, & que je prenois plaisir à prolonger, m'avoit fait prendre, au-travers de quelques champs fermés de haies, un sentier dont je savois les détours. En approchant de la Ferme par cette route, ma revêrie fut interrompue par les caresses d'un assez beau chien, que j'avois amené du Levant, & que j'avois laissé en garde au Fermier. Je fus moins surpris de le trouver seul, & comme perdu, que de lui voir au cou un nœud de ruban, avec un reste de lesse traînante, qu'il avoit rompue apparemment pour s'échapper. Après quelques sauts autour de moi, il retournoit sur ses traces, courant de toute sa force, comme ces animaux font dans leur joie; & sautant ensuite, près d'un passage qui donnoit

Digitized by Google

dans un autre champ, il tourna la tête pour me regarder, d'un air qui sembloit m'indiquer le chemin, il s'élança devant lui & disparut, sans pouvoir être rappellé par ma voix. Toutes ces apparences me firent juger que Mademoiselle Tekely étoit à se promener dans quelqu'un des champs voisins, & je pris la route que mon chien m'avoit tracée par sa fuite.

A peine eus-je passé la premiere haie, que ma vue parut causer beaucoup de fraïeur à douze ou quinze Brebis, qui paissoient tranquillement avec leurs Agneaux. Je n'en traversois pas moins le champ, lorsque j'apperçus, au coin d'une autre haie, la tête d'une Fille, que je reconnus facilement pour Helene. Le bruit de ma marche, les mouvemens de mon chien,

Digitized by Google

& la fraïeur du petit Troupeau, lui faiſant aſſez connoître qu'il étoit entré quelqu'un dans le champ, elle avançoit la tête à demi, pour découvrir qui j'étois. Mais auſſi-tôt qu'elle s'en crut ſûre, elle vint à moi d'un air de mécontentement affecté; le beau plaiſir, me dit-elle, d'effaroucher nos Agneaux! étoit-ce de ce côté qu'il falloit venir? Un doux ſourire, dont cette plainte fut accompagnée, ſon habillement, qui me parut extraordinaire, & ſur-tout une petite houlette que je lui vis à la main, me firent deviner une partie de la vérité. Paſſez, paſſez, continua-t-elle; vous trouverez, de l'autre côté de cette haie, la Bergere Ednor, à laquelle je vous avertis de ne plus donner d'autre nom, ſi vous ne voulez pas lui déplaire: nous vous attendions

Digitized by Google

attendions par le chemin de la Ferme. Helene, s'appuïant sur sa houlette, me quitta pour aller rassembler le petit Troupeau.

Je passai. Mademoiselle Tekely étoit à peu de distance, assise sur un gazon fort frais, entr'un bel Agneau, qui paissoit près d'elle, & mon chien, dont elle avoit renoué la lesse; une houlette sur les genoux; un chapeau de paille à son côté, avec un petit panier de jonc, dans lequel je vis du pain & quelques fruits, un livre, & des ouvrages de main commencés. Son ajustement étoit de la même forme que celui d'Helene, c'est-à-dire plus simple encore qu'Helene ne le portoit ordinairement dans la maison de son Pere, mais se sentant néanmoins d'un goût d'élégance & de propreté, que dans cet abaissement même



Digitized by Google

Mlle Tekely n'avoit pû perdre. Sa taille, ſous un corſet d'étoffe légere, en étoit plus fine & plus libre. Sa tête, ſans coëffure & ſans voile, laiſſoit voir à découvert tout ce que la nature y avoit répandu d'agrémens. Avec l'azur qui ſerpentoit ſur les temples, c'étoit de groſſes treſſes des plus beaux cheveux du monde, relevées ſans art, & formant, de pluſieurs tours, une ſorte de caſque, au ſommet duquel leurs queues raſſemblées d'elles-mêmes en boucles, compoſoient naturellement un charmant panache. Elle auroit été plus majeſtueuſement ſur un trône; mais toutes les recherches de la grandeur & du luxe n'auroient pû la rendre plus aimable.

L'émotion de mon cœur ne me ſurprit pas. J'en avois reſſenti d'auſſi vives; & le courage

avec lequel je me voïois prêt à m'éloigner, ſemblant me répondre aſſez de la fermeté de mes principes, peut-être venois-je dans l'intention ſecrete d'avoir pour moi-même un peu plus d'indulgence avant mon départ. Cette diſpoſition devoit me donner du goût pour la joie; cependant (en moins de dix pas qui reſtoient à faire juſqu'à ma Pupille), une noire & peſante vapeur m'obſcurcit ſenſiblement l'imagination. Charmes qui me raviſſez, dis-je en moi-même avec quelques ſoupirs étouffés; mais affreux état pour l'unique Héritiere d'un ſi grand nom! Je m'approchai d'elle, d'un air ſombre, & dans un ſilence, qui dut lui promettre moins d'applaudiſſemens pour ſon nouveau caprice, que de plaintes & d'amers reproches. Elle feignit ſans doute



Digitized by Google

de ne le pas remarquer, car ſon accueil n'en fut pas plus froid, ni ſon maintien moins ouvert. Elle fut la premiere à parler, pour me reprocher gaîment, comme Helene, d'avoir mal pris mon chemin & d'être venu jetter la fraïeur parmi leurs Agneaux. Aſſeïez-vous près de moi, me dit-elle du même ton; je veux vous communiquer le plan de notre vie paſtorale, & vous apprendre la ſcene que je vous préparois aujourd'hui. Je m'aſſis, la tête baiſſée, ſans avoir ouvert la bouche.

Elle ſe mit à me raconter, qu'après avoir rendu les derniers devoirs à ſa fidelle Olaſmir, & donné à ſon ſort des larmes d'envie plutôt que d'affliction, elle étoit retournée à la Ferme pour y faire ſon office; mais que ſon Pere n'avoit pas voulu ſouf-

Digitized by Google

frir qu'elle mît la main aux rudes ouvrages de la Maiſon, & s'étoit ſervi de ſon autorité pour la retenir, en lui laiſſant néanmoins le choix d'une occupation moins pénible: qu'alors elle s'étoit ſouvenue qu'au Couvent d'Odenbourg il y avoit quelques Beſtiaux, dont les Religieuſes prenoient ſoin; qu'elle avoit demandé cet office dans la Ferme, & que ſon Pere y avoit conſenti, mais l'avoit bornée au ſoin de la laiterie, des Poulets & des Agneaux; adminiſtration peu laborieuſe, comme j'en devois juger, ſurtout lorſqu'il exigeoit qu'elle fût partagée avec Helene. Auſſi s'étoit-elle récriée, en repréſentant qu'elle craignoit de n'être pas aſſez utile à la Ferme. Cependant ſon Pere avoit pris la peine de lui faire concevoir que ces trois articles faiſoient une par-

tie considérable de l'économie champêtre, & qu'il tiroit de sa Basse-cour presqu'autant que de ses Terres. Elle s'étoit rendue à cette raison.

Aussitôt, continua-t-elle avec le même enjouement, j'ai voulu connoître l'objet de nos soins & l'étendue de notre petit empire. « J'ai proposé à ma Sœur » d'aller ensemble à la Basse-» cour, vous ne serez pas ef-» fraïé des termes. Dans la Ber-» gerie, sur plus de trois cens » Moutons, nous n'avons trou-» vé que seize Brebis, avec leurs » Agneaux. Plus loin, nous » avons compté vingt Vaches; » dont quelques-unes ont mis » bas nouvellement. La Servan-» te, qui les trait, nous assure » qu'elles sont toutes laitieres, » & qu'avec le lait nécessaire à » la Maison, elles fournissent,

Digitized by Google

» chaque semaine, quatre-vingt
» livres d'excellent Beurre. Je
» ne puis vous dire au juste le
» nombre de nos Poulets ; mais
» j'en ai compté plus de trois
» cens, de différens âges, dont
» les plus jeunes demandent en-
» core de grands soins ».

Après avoir fait ce compte, & caressé nos Agneaux, j'ai pris ma Sœur à l'écart, pour convenir avec elle de l'emploi du jour, & de l'ordre de notre travail. Nous avons reglé d'abord, que notre lever sera, tous les jours d'Eté, à six heures ; à sept en Hiver ; que nos premiers soins seront pour notre petite légion de volaille ; les seconds pour nos Agneaux, qui prendront la plus grande partie du jour ; & les soins du soir, pour la laiterie. Une si grande partie du jour à nos Agneaux ! vous me deman-



Digitized by Google

dez pourquoi ? parce que nous sommes resolues, Monsieur, de n'en confier la garde qu'à nous ; & vous voïez que nous commençons dès-aujourd'hui. Nous savons du Berger même, qu'ils perdent beaucoup à paître avec le Troupeau, & que si nous les voulons sains & nets, il faut les mener à part avec leurs Meres. Les mener ! Mener de tendres Agneaux ! Ah, Monsieur ! c'est le triomphe de la vie champêtre. N'ai-je pas lû mille fois que nos premiers Peres étoient des Bergers ? La Poésie, la Fable, que dis-je ? l'Histoire Sainte & Profane nous offrent-elles des idées plus pures, des images plus charmantes, que celles de l'état pastoral ?

Cette espece d'enthousiasme, & tous ces détails rustiques, qui s'étendoient déja jusqu'aux ter-

Digitized by Google

mes, me firent lever la vue, pour la regarder avec étonnement. Elle sourit, & continua.

Nos seconds arrangemens sont tombés sur l'habit qui convenoit à nos exercices. J'ai jugé qu'il devoit être aussi simple qu'eux, le même que celui de toutes les jeunes Filles du Canton, qui sont occupées des mêmes soins. Un habit pastoral m'auroit plû, tel que je l'ai vû dans plusieurs Peintures : mais je ne suis pas en Arcadie ; je ne veux pas être distinguée par des singularités qui puissent m'attirer les regards ; la seule distinction que je ne crains pas, est celle d'une extrême propreté. Ma Sœur a le même goût, & notre exemple pourra l'inspirer à nos Compagnes. Si les jours de Fête demandent plus de recherche dans notre parure, nous n'y avons pas

renoncé. Mon Pere, qui eſt la bonté même, apprenant que nous voulions mener nos Agneaux, a pris ſoin de m'avertir que le Soleil eſt brûlant dans cette Plaine. Mon inquiétude n'eſt pas pour mon teint, qui ne m'en a jamais cauſé, mais pour les reſtes de ma maladie dont je me reſſens encore. D'un peu de paille, que j'ai treſſée ſur le champ, je ſuis parvenue à faire, pour ma Sœur & pour moi, deux chapeaux, qui vont nous faire braver toutes les ſaiſons. J'ai voulu cette houlette, parce qu'il faut qu'une Bergere en ait une. Il falloit un chien, & mon Pere m'en a promis un : mais je me ſuis fait ſuivre aujourd'hui du vôtre, que j'ai paré d'un ruban, à l'honneur du Maître, & que j'ai nommé Lyciſcas pour ce jour, ſans autre raiſon que d'avoir lû Lyciſcas

Digitized by Google

dans une Eglogue. Mon Dieu ! j'oubliois que j'ai pris moi-même un nom de Bergerie. Comment en porter un autre ? C'eſt Ednor ; il eſt fort commun parmi les Bergeres de notre Hongrie. M'entendez-vous, Monſieur, je m'appelle Ednor, & je ne veux plus qu'on me nomme autrement. A préſent, Monſieur, convenez que dans le tranquille & charmant état que j'ai choiſi, je vais être la plus heureuſe Fille du monde !

Elle s'arrêta, pour attendre apparemment mes félicitations, qu'elle croïoit dûes à ſon récit. Mais une douloureuſe variété de ſentimens, dont je me ſentois le cœur oppreſſé, ne me donnoit pas beaucoup d'empreſſement à répondre. Ma bouche ne put s'ouvrir, ni pour applaudir, ni pour condamner. Quelque ju-



Digitized by Google

gement qu'elle portât de mon silence, elle feignit encore de n'y faire aucune attention ; & reprenant du même air : ne vous ai-je pas promis de vous apprendre auſſi la petite ſcene que nous avions méditée ? Que je ſuis fâchée de l'idée qui vous eſt venue, de prendre un chemin par lequel nous vous attendions ſi peu ! & peut-être en aurez-vous du regret vous-même.

Elle revint au petit conſeil, qu'elle avoit tenu la veille avec Helene, ſur l'ordre de leurs occupations. Parmi leurs projets, elles avoient fait entrer celui de commencer leur vie paſtorale dès le lendemain, pour me ſurprendre agréablement, me dit-elle, après une abſence de deux jours, par le changement imprévu que je trouverois dans leur ſituation. C'étoit un eſſai qu'elles

Digitized by Google

avoient voulu faire de leur plan, & tout-à-la-fois un amuſement pour elles & pour moi. L'ordre étoit donné, à la Ferme, dans la ſuppoſition que j'y arriverois directement, de me dire qu'elles étoient à ſe promener, dans le champ où je les avois trouvées. N'aïant pas douté que je ne m'y rendiſſe auſſi-tôt, elles avoient fait paſſer leur Troupeau derriere la haie, & s'étoient venues cacher de l'autre côté, dans le lieu où nous étions, pour me voir venir du côté dont elles m'attendoient. Leur deſſein, lorſqu'elles m'auroient vû paroître, étoit de repaſſer dans le champ voiſin, de s'y mettre à la tête du Troupeau, la houlette en main & le chapeau ſur le front, de ſe tenir prêtes à me recevoir, & de commencer, à mon arrivée, un petit Dialogue, qu'elles avoient con-

Digitized by Google

certé entr'elles, ſur le bonheur de leur état. Il devoit finir par l'offre qu'elles me feroient d'une houlette, ſi j'étois tenté de partager ces innocentes douceurs avec elles. Pendant qu'elles ſe ſeroient flattées de remplir ainſi mon attention, une Servante, qui m'auroit ſuivi de la Ferme avec un baſſin de leur meilleure crême, auroit étendu, ſur un gazon frais, la plus fine & la plus blanche des nappes de la Maiſon, y auroit ſervi en bon ordre ſa crême, le pain & les fruits, que je voïois au fond du Panier; & les deux Bergeres me faiſant alors tourner les yeux ſur ce petit appareil, en auroient marqué de la ſurpriſe; elles l'auroient attribué à quelque Fée bienfaiſante; elles m'auroient invité à m'aſſeoir entr'elles, & m'auroient fait joindre le plaiſir d'un

Digitized by Google

festin du siecle d'or, à celui de voir bondir leurs Agneaux. Voilà, me dirent-elles toutes deux ensemble, en mêlant leurs voix comme de concert, ce que vous nous faites perdre, & ce que vous avez perdu vous-même.

Mais si cette idée leur étoit commune, Mademoiselle Tekely la poussa plus loin. Toute la gaieté qu'elle avoit mise dans son récit n'aïant pas diminué mon oppression, je ne sortois pas de ma pesanteur. Elle parut s'en appercevoir enfin. Quoi? me dit-elle plus gaiement encore; pas un mot? Nous ne serons pas honorées d'une réponse? Ce qui fait nos délices, n'a peut-être servi qu'à vous ennuïer. Cependant, je voudrois savoir comment vous auriez reçu l'offre d'une houlette, & ce que vous pensez du genre de vie que nous embrassons. Je

Digitized by Google

vous demande, ajouta-t-elle d'un ton plus grave, la sincerité que j'aurois pour vous, si vous me faisiez la même question sur un point que vous eussiez fort à cœur.

Un langage si sérieux eut non-seulement la force de me réveiller, mais celle de me rappeller à l'esprit l'importante entreprise dont j'avois déja commencé l'exécution, & tous les motifs d'une visite qui devoit être vraisemblablement la derniere avant mon départ. On me donnoit l'occasion de les expliquer, celle de faire ou d'annoncer mes adieux, & tout-à-la-fois, de déclarer, dans la réponse qu'on me demandoit, mon sentiment sur ce qui s'étoit passé depuis trois jours. J'eus besoin de me composer un moment. Helene venoit de nous rejoindre; mais il

Digitized by Google

m'étoit si facile de passer légerement sur ce qu'elle devoit ignorer, que sa présence ne m'arrêta point.

Vous m'avez surpris sans doute, dis-je à Mademoiselle Tekely en la regardant d'un œil tranquille, par un spectacle si peu prévu; & je regrette en effet que la route, où je me suis engagé sans réflexion, m'ait fait perdre le plus doux amusement du monde. Vous me demandez ce que j'en pense : vous voïez que j'en juge comme vous, & que je le trouve charmant. Oui Monsieur, interrompit-elle vivement; il l'est à mes yeux. Je le vois, repris-je, vous y prenez tant de goût, que je vous défierois de faire le rolle de Bergere avec plus de graces & de vérité, quand vous en auriez embrassé l'état par une résolution sérieuse.

Digitized by Google

Oh ! très-sérieuse, interrompit-elle encore ; je vous en répons, Monsieur ; & vous avez dû juger qu'en jettant au feu... elle s'arrêta, contenue apparemment par la présence d'Hélene.

Sérieuse, Mademoiselle, pour le tems qu'elle doit durer. Autrement, elle ne seroit ni raisonnable, ni digne de vous. Je ne la condamne point pour un tems. Il y a peu d'asyles au monde, où vous puissiez être avec plus de sûreté que dans cette Ferme & sous cet habit ; j'ajoute, si vous voulez, avec plus d'agrément, puisque votre goût est aujourd'hui pour la vie champêtre. Vous serez tranquille, adorée d'Helene, chérie de son Pere, qui ne refusera rien à vos desirs ; & j'emporterai la satisfaction de n'avoir rien à redouter pour vous dans mon absence.

Digitized by Google

Dans votre abſence, Monſieur ! Vous partez donc ?

Oui, Mademoiſelle : demain, ou le jour d'après.

Je crus voir d'abord quelque trouble dans ſes yeux ; mais, avec une plus vive attention, je n'y démêlai que de la ſurpriſe.

Vous partez ! .... Hé bien, Monſieur, puiſſe la fortune accompagner tous vos pas, & réparer pleinement le tort que je vous ai fait ! Malheureuſe, hélas ! je n'ai que des ſentimens à vous offrir. Je donnerois mille vies, n'en doutez pas, pour ſatisfaire à tant d'obligations. Mais vous aurez tous mes vœux ! C'eſt le ſeul bien qui me reſte.

Un céleſte accent d'intime regret & de ſenſibilité preſſante, avec lequel ces derniers mots furent prononcés, me pénetra juſqu'au fond de l'ame. Je pars,

Digitized by Google

il le faut, repris-je d'un ton moins ferme ; j'accepte vos vœux, mais c'eſt en priant le Ciel de ne les exaucer que pour vous. Pourquoi les faites-vous tomber ſur moi ? Mes ſervices n'ont-ils pas été païés d'avance, par le prix que vous y avez toujours attaché ? Je ſuis en-arriere à ce compte ! Je vais m'acquitter, s'il eſt poſſible, par un zele qui ne peut augmenter, mais dont je vous promets d'éternels efforts. Vos deſtins languiſſent : c'eſt pour leur ſuccès, Mademoiſelle, que je demande vos vœux ; pendant que j'irai ſonder toutes les voies, r'ouvrir celles que vous vous êtes fermées, & vous préparer un ſort auquel il ne vous eſt pas permis de renoncer.

Elle m'écoutoit, d'un air agité. Ses yeux néanmoins s'attá-

Digitized by Google

cherent deux ou trois fois sur les miens. Il sembloit qu'elle fût impatiente, non de me voir finir ou de m'interrompre, mais d'avoir tout entendu, pour en exprimer son étonnement. Lorsque j'eus fini, elle se tourna pleinement vers moi, en joignant affectueusement les mains, & les pressant l'une contre l'autre : Quoi ? me dit-elle, d'une voix entre-coupée, avec un regard timide, & quelque peine à trouver ses expressions, ce n'est pas pour vous — pour votre fortune — dont j'ai la ruine à me reprocher — que votre départ est resolu — que vous allez emploïer — ce que votre aveugle générosité n'a pas achevé de vous ravir — vous jetter dans un nouvel abîme ! Je crus devoir l'interrompre, autant pour la soulager, que pour arrêter des

Digitized by Google

ouvertures plus claires devant Helene. D'ailleurs, mon propre transport ne pouvoit être muet plus long-tems. Pour moi & pour ma fortune! Juste Ciel! quelle idée vous faisiez-vous des liens qui m'attachent à votre service? De grace, n'ajoutez pas un mot. Vous serez heureuse, Mademoiselle, ou je perirai.

Elle tourna la tête, sans repliquer, en se couvrant le front d'une de ses mains, pour me cacher un ruisseau de pleurs, que ce soin n'empêcha pas de se précipiter le long de ses joues. Helene, sans être mieux informée que par les discours qu'elle venoit d'entendre, mais sensible aux plus legers déplaisirs de sa chere Ednor, se mit à pleurer aussi. Le feu, qui circuloit dans mes veines, suffisoit sans doute pour me garantir de la même

Digitized by Google

foibleſſe ; il avoit tari la ſource des larmes : mais dirai-je qu'au contraire, je pris un délicieux plaiſir à voir couler celles de Mademoiſelle Tekely, quelque réſiſtance que je fiſſe encore à de flatteuſes idées dont je n'oſois ſouhaiter l'éclairciſſement. La roſée d'une belle nuit ne répand pas une plus douce fraîcheur, dans un champ brûlé par l'exceſſive ardeur du Soleil.

Si la violence d'une impérieuſe paſſion triomphoit ſouvent de tous mes combats, je devois être bien loin de l'oubli réel de mon devoir, puiſque je m'y ſentis rappellé par le plaiſir même que je venois d'éprouver. Je me levai beaucoup plus leger que je ne m'étois aſſis ; & ne prévoïant que de nouvelles peines à prolonger mes adieux, je déclarai d'un air aſſez ferme, à Mademoiſelle

Tekely, que je prenois congé d'elle, pour ne la revoir qu'après mon Voïage. Elle avoit eu le tems d'eſſuïer ſes pleurs, & de rendre ſa contenance tranquille. Partez-donc, me dit-elle affectueuſement, puiſque vous vous obſtinez à vouloir perir pour moi. Je crains bien que votre Voïage n'aboutiſſe à faire deux malheureux, au lieu d'un. Mais ſi vous y êtes reſolu, vous me donnerez du moins de vos nouvelles. Je me réduiſis à lui répondre, que mes meſures étoient déja priſes pour lui rendre ſouvent ce devoir, & pour lui faire tenir ſûrement mes Lettres. En prenant mon chemin pour la Ferme, où j'avois beſoin d'un moment d'explication avec le Pere d'Helene, j'eus le courage de ne pas tourner une ſeule fois la tête, pour conſidérer ce que je laiſſois derriere

derriere moi. Que mon cœur en voulut de mal à ma raiſon!

Je ſurpris beaucoup le bon Fermier, par la nouvelle de mon départ: mais loin d'en être affligé, il ne put me déguiſer la ſatisfaction qu'il reſſentoit, de voir les reſolutions de Mademoiſelle Tekely comme ſcellées par la mienne. Peut-être avoit-il douté juſqu'alors qu'elles fuſſent ſérieuſes, ou qu'elles puſſent durer. Mon éloignement lui parut une confirmation ſi pleine & ſi déciſive, que s'enflant d'une ſorte d'orgueil, à peine voulut-il m'écouter, lorſque je lui propoſai de prendre mes billets, pour aller recevoir, chaque mois, la ſomme dont j'étois convenu avec le Négociant. L'intérêt, me dit-il fort noblement, peut-il entrer dans le cœur d'un Pere? Cependant, lorſque je lui fis concevoir

qu'il pouvoit naître, à Mademoiselle Tekely, des besoins qu'elle n'avoueroit pas, mais sur lesquels il devoit veiller pour les découvrir, & que peut-être ne trouveroit-il pas toujours, dans sa propre bourse, le pouvoir d'y remédier, il parut se rendre à cette raison, & mes Billets furent acceptés. Je le laissai dans un extrême contentement, sans être tenté d'approfondir quel jugement il portoit d'une suite de resolutions, qu'il ne devoit pas attribuer au désordre de notre fortune, lorsqu'il se voïoit assigner, si liberalement, une pension fort supérieure aux frais dont il demeuroit chargé.

Si le trouble de mes sentimens avoit été suspendu par cette courte interruption, il redevint si pressant, à chaque pas que je fis pour m'éloigner de la Ferme,

Digitized by Google

que les seules armes, auxquelles j'imaginai de recourir contre ma propre foiblesse, furent de donner toute la vîtesse possible à ma marche, & d'arrêter, par un étourdissement machinal, le progrès de mille objections séduisantes, que mon cœur formoit sourdement contre mon départ. Jamais la comparaison du Cerf blessé, qui porte, en courant, le trait dont il veut se délivrer par sa fuite, ne convint mieux qu'aux tristes efforts de ma raison, pour secouer le joug de mes sens. J'étois hors d'haleine, en arrivant aux portes de Nantes; & je n'avois gagné, que de joindre une extrême fatigue de corps aux cruelles agitations d'une ame, que cette lassitude abattoit elle-même, & rendoit encore moins capable de défense. Je vis le moment où ne



Digitized by Google

ſentant plus que la douleur de laiſſer Mademoiſelle Tekely dans une ſituation indigne d'elle, & peut-être le mortel tourment de m'éloigner d'elle pour trois mois, je fus prêt de renoncer au deſſein de faire le même jour, à l'Oratoire, mes adieux comme je me l'étois propoſé; changement qui renfermoit ſans doute celui de toutes mes autres vues, & qui m'auroit infailliblement conduit à l'oubli de mes plus ſages principes. Les ſecours du Ciel me ſauverent encore une fois de cette honte, par une révolution, à la vérité, qui va vous ſurprendre, mais qui ſuppoſoit, du moins, un ferme attachement à ces grandes loix de religion & d'honneur, qui m'étoient préſentes, & pour leſquelles, je dois avouer que la ſource de mes vrais malheurs eſt



Digitized by Google

de n'avoir pas toujours conservé le même respect.

Les réflexions, qui m'avoient soutenu jusqu'alors, reprirent donc leur empire, & m'attacherent plus que jamais à mon premier plan. Je fus droit à l'Oratoire. On y parut surpris de me voir. Comme la nuit s'approchoit, & que dans ma derniere visite j'avois annoncé mon départ au Supérieur, il ne me dissimula point que n'aïant reçu de moi aucunes marques de souvenir pendant tout le jour, il m'avoit soupçonné d'être déja loin de Nantes, & qu'il auroit eu quelque chagrin que je fusse parti sans l'avoir revu. Il avoit, continua-t-il, une confidence importante à me faire. Il l'avoit remise au dernier moment, parce qu'elle ne demandoit pas des explications bien longues, &



Digitized by Google

qu'elle devoit dépendre de la certitude de mon voïage de Vienne, ſur lequel il avoit cru me voir de l'irréſolution. Mais vous partez donc, ajouta-t-il, & vous m'apprendrez ſi l'Autriche eſt un des lieux où vos affaires vous appellent. Oui, lui dis-je. Diſpoſez de mes ſervices à Vienne, pour tout ce qui n'excedera pas mes forces.

Il me répondit qu'il les connoiſſoit ; & ſans m'apprendre d'où lui venoient ſes lumieres, il me ſupplia de changer toute l'amitié que j'avois pour lui en zele pour l'honneur de ſon Ordre, qui lui étoit plus cher que lui-même ; ſes explications furent auſſi courtes qu'il me l'avoit dit. Il étoit queſtion d'un établiſſement de l'Oratoire en Allemagne. L'Archiducheſſe, Tante de l'Empereur, avoit for-

Digitized by Google

mé ce projet depuis quelques années, & l'avoit poussé d'abord avec beaucoup de chaleur. Dom Bernard Pez, célebre Bénedictin Allemand, avoit été chargé de ses ordres. Il étoit venu en France, pour en faire la proposition au Supérieur Général, qui l'avoit reçue avec autant de joie que de respect; & la Cour ne s'y étoit pas opposée. Mais les obstacles étoient venus du Conseil de Vienne. Au lieu de faire passer en Allemagne une Colonie de Religieux François, comme la Cour de France & le Supérieur l'avoient entendu, le Conseil de Vienne avoit demandé qu'on reçût, à l'Institut de l'Oratoire, quelques jeunes Allemands, pour y prendre les usages & l'esprit de l'Ordre, & qu'après les épreuves ordinaires ils revinssent l'établir dans leur Pa-



Digitized by Google

trie, ſans aucune autre intervention des Etrangers. Le Supérieur Général n'avoit pas goûté cette nouvelle méthode. L'Archiducheſſe, entraînée par les raiſons d'une ſpécieuſe politique, s'étoit refroidie pour ce qu'elle avoit deſiré le plus ardemment. Un Projet, dont il devoit revenir tant de gloire au Ciel & tant d'avantages à l'Egliſe, ſembloit tombé dans l'oubli. Cependant ce n'étoit pas de la part de l'Ordre, où l'on n'avoit penſé, au contraire, qu'à chercher d'heureux expédiens, pour ſurmonter les difficultés. On s'étoit attaché à celui de faire apprendre la langue Allemande à quelques habiles gens, déja choiſis pour la pieuſe expédition; dans l'eſpoir que cette connoiſſance leur ſerviroit à lever du moins une des plus graves objections du Con-

Digitized by Google

seil de Vienne. Leur étude, animée par le zele de la Religion, avoit eu de prompts succès. Il ne s'agissoit plus que de réveiller le projet de l'Archiducheſſe, en le lui préſentant ſous ce nouveau jour; & dans le voïage que j'allois faire, j'étois ſupplié de me charger d'une entrepriſe, à laquelle perſonne n'étoit plus propre que moi.

Cette propoſition, quoique ſi peu préparée, ne trouva rien dans mes inclinations, ni dans mes vûes actuelles, qui fût capable de m'en inſpirer de l'éloignement. Outre le plaiſir d'obliger d'honnêtes gens, pour leſquels je n'avois pris que de l'eſtime & de l'amitié dans une longue familiarité, je conſidérai d'abord que tout ce qui pouvoit m'approcher de la Famille Impériale, étoit fort avantageux



Digitized by Google

pour le principal objet qui devoit me conduire à Vienne, & que particulierement auprès de l'Archiducheſſe, dont on ſavoit l'aſcendant ſur l'Empereur ſon Neveu, un crédit, tel que je pouvois l'eſperer de ma négociation, m'ouvroit la plus belle porte du monde en faveur de Mademoiſelle Tekely. Ma réponſe ne pouvoit être incertaine après cette réflexion. Cependant plus je trouvois d'avantages dans la commiſſion qu'on m'offroit, plus il étoit important de n'y laiſſer rien manquer à la prudence. Je ne m'étois pas aſſez ouvert, au Supérieur, ſur le fond de mes affaires, pour m'imaginer qu'il me connût autrement que de nom, & ſur-tout, qu'il fût bien informé de toutes les raiſons que j'avois de me croire fort odieux à la Cour de Vienne.

Digitized by Google

Etois-je auſſi propre qu'il le penſoit à ſon entrepriſe ? D'ailleurs qu'étoit-il lui-même, pour me charger d'un miniſtere ſi grave ? & de quel poids pouvoient être, à Vienne, le nom & l'autorité d'un Supérieur particulier ? Je lui fis ſentir civilement mes deux ſcrupules.

Un agréable ſourire me fit connoître qu'il s'y étoit attendu, & qu'ils lui cauſoient peu d'embarras. Il me pria de lui pardonner pluſieurs aveux, qu'il croïoit néceſſaires, me dit-il, pour ſe faire entendre. Dès les premiers jours de notre liaiſon, l'idée qu'il avoit priſe de mes talens, mon nom & mes avantures de Hongrie, qui ne lui étoient pas inconnues, ma Profeſſion déja décidée pour l'Egliſe, enfin quelques marques de dégoût qui m'étoient échappées



Digitized by Google

pour le monde, lui avoient fait desirer, & concevoir en même-tems l'espérance, de me voir penser à la retraite. Il avoit regardé le hasard qui m'avoit fait aborder à Nantes, & connoître familierement son Ordre, comme une heureuse disposition du Ciel, qui m'y appelloit à son service; & si je lui permettois un peu de partialité pour un Corps, auquel son bonheur étoit d'appartenir, il ne croïoit pas effectivement qu'il y eût d'asyle plus convenable, pour un homme d'esprit, qui joint, au desir de se sanctifier, de la politesse, de l'expérience du monde, & du goût pour les Sciences. Ses observations sur mon caractere, dans lequel il avoit cru découvrir un fond de mélancolie, qui m'éloignoit de la dissipation, la constance de mon amitié pour

Digitized by Google

lui & celle de mes visites, l'avoient confirmé dans ses idées. Il me confessoit qu'il les avoit communiquées au P. de la Tour, son Général, & qu'au motif ordinaire, de faire une conquête au Ciel, il avoit ajouté, dans ses lettres, celui d'avancer le grand ouvrage de l'établissement d'Allemagne, par une voie qui sembloit concilier les desirs des deux Nations. Le P. de la Tour avoit saisi vivement cette ouverture; il avoit ordonné des prieres, dans toutes les Maisons de l'Ordre, pour obtenir la bénédiction du Ciel sur une entreprise formée pour sa gloire; & pendant plusieurs mois les espérances ne s'étoient pas rallenties. Mais le tems aïant fait voir qu'on s'étoit flatté trop légerement, & que par quelques raisons que j'eusse été retenu à Nantes, je

n'avois d'impatience que pour reprendre le cours naturel de mes affaires, on s'étoit réduit, sur quelque dessein que j'avois marqué de faire bientôt le voïage de Vienne, à me demander mes bons offices dans cette Cour. Je pardonnerois encore, si, perdant l'espoir de m'emploïer comme Enfant de l'Ordre, le Pere de la Tour avoit cru devoir, à la prudence, l'éclaircissement d'un doute, qui lui avoit fait craindre de me confier de si grands intérêts sous un autre titre. Comme il ne pouvoit ignorer le rolle que j'avois fait dans un Parti opposé à la Maison d'Autriche, il avoit apprehendé qu'on n'en conservât assez de ressentiment à Vienne, pour en écouter moins favorablement ce qui seroit proposé par mon entremise. Un Ministre de la Cour Impériale à

Paris, qu'il avoit trouvé l'occasion de consulter sur l'opinion que les Allemands avoient de moi, l'avoit rassuré. J'étois dans une si haute estime à cette Cour, qu'on y avoit retracté l'ancienne rigueur qui m'avoit fait excepter de l'Amnistie ; & qu'on y étoit surpris que depuis plusieurs années je ne fusse pas rentré dans ma Patrie, pour y recueillir les fruits de cette faveur. Ainsi, conclut le zelé Supérieur, de votre côté comme du nôtre, je ne connois rien qui s'oppose au service que nous attendons de votre amitié.

En achevant cette étrange explication, il tira d'un Portefeuille plusieurs Lettres de son Général, dont il me fit la lecture : la derniere étoit accompagnée d'une longue instruction, qu'il n'avoit reçue, me

Digitized by Google

dit-il, que depuis deux jours, & qui contenoit, avec le détail de la commiſſion, des pouvoirs bien exprimés, auxquels il ne lui manquoit que mon conſentement, pour les remplir de mon nom.

Etrange, ai-je dit : ſi ce terme exprime aſſez tout ce que je trouvois de ſurprenant dans ce que je venois d'entendre, il ne répond pas à l'impreſſion ſubite qu'un des articles de l'éclairciſſement du bon Supérieur produiſit ſur moi. Elle fut ſi tumultueuſe & ſi vive, que ſi je n'euſſe été ſoulagé par quelques momens de reſpiration, qu'il m'avoit laiſſés pendant ſa lecture, je n'aurois pas eu la tête aſſez libre, pour lui faire ſur le champ la réponſe à laquelle il s'attendoit. Il me reſta même tant d'incertitude & d'embarras après ſon

Digitized by Google

discours, que je pris le seul parti qui convenoit à ma situation ; ce fut de lui dire, qu'une affaire de cette importance me paroissant demander plus de délibération qu'il ne sembloit se l'imaginer, je retarderois volontiers mon départ d'un ou deux jours, & que nous nous reverrions le lendemain.

On croiroit pouvoir attribuer le désordre, où m'avoit jetté cet entretien, à la joie que je devois ressentir, en apprenant que j'étois dans quelque estime à la Cour de Vienne, & que j'avois la liberté de rentrer dans ma Patrie. Mais, quoique je n'eusse pas le cœur fermé pour un sentiment si naturel & si juste, il n'eut pas alors la moindre part à mon agitation. Une cause plus profonde, & d'abord obscure pour moi-même, mais que je

Digitized by Google

ne fus pas long-tems à reconnoître par ses effets, agissoit avec une égale puissance sur mon esprit & sur tous mes sens : c'étoit l'espérance d'accorder les intérêts de Mademoiselle Tekely, ma propre fortune, la religion & l'honneur, avec mon séjour à Nantes ; en termes plus clairs, de remplir toutes mes obligations & de pousser efficacement les affaires de Mademoiselle Tekely & les miennes, sans m'éloigner d'elle. Ce dernier motif se déguisoit à mes yeux, & mon trouble ne venoit, sans doute, que de la trahison d'un cœur foible, dont je m'efforçois de les détourner. L'illusion, de quelques mouvemens inquiets qu'elle fût accompagnée, se soutint lorsque j'eus quitté le Supérieur. Mes réflexions ne s'attacherent qu'aux avantages que je pouvois trou-

Digitized by Google

ver, dans un parti qui ne s'étoit jamais présenté à mon imagination, celui d'entrer dans un Corps où l'on me faisoit l'honneur de me desirer, où je serois plus utile à Mademoiselle Tekely, que dans tout autre état & que sous toute autre forme, par le poids que mes sollicitations recevroient à Vienne, de l'importante commission dont j'y serois revêtu, & sur-tout de l'habit religieux, pour lequel on sait que la considération est portée fort loin dans cette Cour; un Corps, d'où je m'ouvrirois peut-être, à moi-même, des voies d'élevation dans l'Eglise ou dans l'Etat; enfin, où je serois du moins sûr de mener une vie douce & tranquille, & d'éteindre ou de purifier, par l'exercice constant de l'étude & de la pieté, une passion rebelle, qui mettoit

Digitized by Google

continuellement ma religion & mon honneur en danger. Ainſi cette malheureuſe paſſion ne m'aveugla point encore aſſez, pour me dérober entierement la néceſſité de triompher d'elle : mais, ſous tous ces voiles, qui l'avoient transformée ſucceſſivement, en zele pour le ſervice de Mademoiſelle Tekely, en projets d'ambition pour moi, en goût d'étude & de vie tranquille, en ſentiment même de religion & d'honneur, ſes plus irréconciliables ennemis, elle parvint à ſon but, qui étoit de ſe nourrir de la préſence ou du voiſinage de ſon objet, & de ſe fortifier plus que jamais par la fatale ſurpriſe qu'elle fit à ma raiſon.

La nuit n'aïant rien changé à mes diſpoſitions, je retournai le matin à l'Oratoire, avec tout l'empreſſement qu'elles me don-

Digitized by Google

noient pour le nouveau plan dont j'étois rempli. Le Supérieur les apprit avec des transports de joie, & me dit que connoissant les désirs & les intentions de son Général, il attendroit moins ses ordres que les miens, pour commencer l'exécution de mon pieux dessein.

Je ne pris que le tems nécessaire à quelques arrangemens, que j'avois fait entrer dans mes vûes. J'avois considéré que les actes, qui concernoient le mariage du Comte Jean Tekely, pouvant être levés par tous ceux que j'y voudrois employer, rien ne m'obligeoit d'en remettre le soin à d'autres tems, & qu'il étoit même à craindre que le délai ne rendît cette recherche plus difficile. J'en chargeai ma Sœur, dont je connoissois la discrétion, par une Lettre, où

Digitized by Google

je lui marquois le nom des lieux, & les perſonnes auxquelles je m'étois moi-même adreſſé, dans mon premier Voïage en Tranſylvanie. Je la préparois à l'honneur, que je lui deſtinois un jour, de ſervir de Compagne à Mademoiſelle Tekely, lorſqu'elle paroîtroit à la Cour de Vienne. Je la priois de garder ſoigneuſement, juſqu'alors, les actes qu'elle devoit recueillir; & quoique le nouveau genre de vie, que j'allois embraſſer, pût me faire différer à convertir en argent ce qui me reſtoit de bien, je la preſſois d'en chercher l'occaſion, & je lui en donnois le pouvoir, dans la vûe, dont je me réſervois le ſecret, d'avoir cette ſomme prête, en partant pour l'Allemagne, pour y préſenter Mademoiſelle Tekely dans un état digne de ſon nom & de ſes droits.

Digitized by Google

Une autre piece, qu'elle avoit jettée au feu avec toutes les autres, & dont la perte devoit être réparée, étoit le certificat particulier de sa naissance. Il ne pouvoit me venir que de sa Paroisse de Vienne. Je n'avois aucune relation familiere dans cette Ville, car de cent Hongrois, mes anciens amis, ceux qui s'étoient rendus à la Cour Impériale ne pouvoient être fort attachés au nom de Tekely; & ceux, qui l'étoient encore, éprouvoient les rigueurs de l'exil, ou menoient une vie obscure dans leurs Terres. Je me serois vû forcé d'attendre jusqu'à mon arrivée à Vienne, pour lever moi-même un acte de cette importance, si je ne m'étois heureusement souvenu du Marchand Viennois, que j'avois sauvé des flots du Danube, en me rendant à Bender. Cet

homme m'étoit redevable de la vie ; motif de reconnoiſſance, qui remue, dit-on, juſqu'aux Animaux féroces. Je mis la ſienne à l'épreuve, en lui écrivant ſous les indications qu'il m'avoit laiſſées ; & j'ajoutai naturellement à la priere que je lui faiſois pour Mademoiſelle Tekely, que s'il conſervoit un peu d'amitié pour elle & pour moi, une occaſion, qui n'étoit pas éloignée, nous en faiſoit eſperer d'autres effets.

M. l'Abbé Prevoſt, Auteur de ces Mémoires, occupé depuis trois ans de ſon Hiſtoire des Maiſons de Condé & de Conti, avoit négligé de les finir. Il avoit repris ce travail avec plus d'ardeur que jamais, lorſque la mort le ſurprit. L'Editeur croiroit manquer au Public, s'il ne lui donnoit les reſtes précieux du travail d'un homme dont il a honoré tous les ouvrages d'un accueil ſi univerſel. On lui fait eſpérer qu'il ſe trouvera ſous les ſcellés une ſuite de cet Ouvrage, peut-être imparfaite, qu'il s'empreſſera néanmoins de donner auſſi-tôt qu'elle lui ſera remiſe, certain que le Public regretteroit la perte qu'on lui feroit eſſuyer, en le privant des moindres fragmens d'un homme dont la mémoire lui ſera toujours chere.

LB

Digitized by Google

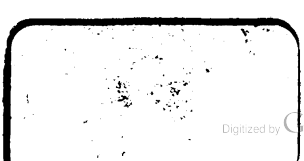
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JUL 1 - 1938



Digitized by Google

Digitized by Google